# Grammaire de sanskrit

## accompagnée d'explications de linguistique comparée

PAR

**MANFRED MAYRHOFER**

TRADUITE PAR FABRICE DUVINAGE

# Abréviations et signes

| | |
|---|---|
| abl. | ablatif |
| acc. | accusatif |
| act. | actif |
| adj. | adjectif |
| all. | allemand moderne |
| angl. | anglais |
| aor. | aoriste |
| av. | avestique |
| caus. | causatif |
| comp. | comparer |
| dat. | datif |
| du. | duel |
| encl. | enclitique |
| éol. | éolien |
| f(ém). | féminin |
| fr. | français |
| gén. | génitif |
| germ. | germanique |
| got. | gotique |
| gr. | grec |
| hom. | homérique |
| i.-e. | indo-européen |
| impér. | impératif |
| impf. | imparfait |
| inf. | infinitif |
| inst. | instrumental |
| lat. | latin |
| lit. | littérature |
| loc. | locatif |
| m. | masculin |
| m.-i. | moyen-indien |
| moy. | moyen |
| n. | neutre |
| nom. | nominatif |
| n. d. t. : | note du traducteur |
| opt. | optatif |
| p(ers.) | personne |
| p. | page |
| parf. | parfait |
| part. | participe |
| pass. | passif |
| pl. | pluriel |
| ppp. | participe passé passif |
| prés. | présent |
| sg. | singulier |
| sk. | sanskrit |
| sl. | slave |
| subj. | subjonctif |
| sup. | superlatif |
| v. -p. | vieux-perse |
| véd. | védique |
| voc. | vocatif |
| v.-h.-a. | vieux-haut-allemand |
| v.-sl. | vieux-slave |
| √ | racine |
| * | forme déduite, non attestée |
| < | provient de |
| > | devenu |
| : | parent de |
| ~ | comparer à |
| = | équivaut à |

Le signe ° permet d'abréger. S'agit-il par ex. dans un mot comme *vinihatya* seulement de la partie du mot commençant par la racine, il suffit d'écrire °*hatya* dans les répétitions par économie de place.

# Introduction

**§ 1.** Le mot 'sanskrit' – sk. *saṃ-skṛta-* 'préparé, correct, formé pour l'usage sacré' – désigne la forme classique du vieil-indien, normalisée par les grammairiens et encore employée de nos jours comme langue littéraire et érudite. Cette norme résulte de la tradition du vieil-indien qui commence par la collection d'hymnes du *Ṛg-Veda,* passe par la littérature védique plus récente, la poésie et les textes théologico-philosophiques pour mener à l'épopée (§ 4) et atteint peu à peu une forme qui se fige en 'sanskrit'[1]. La différence entre le sanskrit et les niveaux plus anciens de langue védique n'est pas du domaine des transformations phonétiques ; le sanskrit se caractérise par la perte de formes et catégories grammaticales et par l'abandon ou l'utilisation différente d'une partie du vocabulaire de la langue ancienne.

Fondamental à ce propos L. Renou, *Journal Asiatique* 231 (1939), p.321 sqq. et surtout *Histoire de la langue sanskrite* (1956) ; général sur l'évolution du vieil-indien depuis le *Ṛg-Veda* : J. Wackernagel et L. Renou, *Altindische Grammatik*, I[2] (1957), Introduction générale, p. 1 sqq.

Dans cette présentation les formes spéciales essentielles de la langue ancienne sont indiquées en petits caractères. Voir surtout l'accent védique (§ 32), les paradigmes spéciaux de la langue ancienne (§§ 50, 56) et les catégories disparues (§ 85). Voir l'exemple de langue védique au début de l'appendice.

**§ 2.** Par-delà la richesse des témoignages de l'œuvre la plus ancienne de la littérature indienne, on retrouve la trace de cette langue par des attestations indirectes et à l'aide de méthodes linguistiques.

**a.** Des vestiges d'une langue quasiment semblable au sanskrit du milieu du 2ème millénaire av. J. C. sont conservées dans les textes en écriture cunéiforme du Proche-Orient, en particulier du puissant royaume hourrite *Mitanni.* On y trouve aussi bien des noms propres présents dans les textes védiques (comme *Indaruta, Šubandhu* = véd. *Indrotá-, Subandhu-*) ; que des noms de dieux de l'Inde ancienne, qui apparaissent dans un traité d'un roi Mitanni, comme *Indra, Mitra, Varuṇa* et les dieux jumeaux *Nāsatyā* ; ainsi qu'un nombre important de noms communs, souvent associés à l'élément hourrite *-nni* ou *-nnu,* entre autres : *mar□a-unn* 'combattant en char' (= véd. *márya-* 'jeune homme'), *mani-nnu* 'collier' (= véd. *maṇí-* 'collier'), *babru-nnu* 'brun' (= véd. *babhrú-* 'brun'), *maka-nni* 'don' (= véd. *maghá,* 'don') et d'autres encore. Nous avons donc dans ces textes des mots que nous connaissons du sanskrit bien des siècles avant le commencement de la littérature sanskrite, début qui ne se laisse toutefois pas déterminer avec précision. Cette équivalence n'est cependant pas historique mais seulement linguistique : les auteurs de ces bribes de langue au Proche-Orient n'étaient probablement que de petits groupes parmi les migrations qui conduisirent entre autres à l'indo-européanisation de l'Inde mais ils ne peuvent avoir directement à faire à elle.

Voir les bibliographies dans M. Mayrhofer : *Die Indo-Arier im Alten Vorderasien* (1966) et *Die Arier im Vorderer Orient – ein Mythos ?* (1974) ainsi que la monographie de A. Kammenhuber : *Die Arier im Vorderen Orient* (1968).

**b.** Le sanskrit est en outre si parent des langues iraniennes, représentées par l'avestique et le vieux perse, que les contours d'un 'indo-iranien' se laissent reconnaître, dont les langues de civilisation sanskrit et vieil-iranien ont résulté comme deux dialectes très proches l'un de l'autre. De la communauté linguistique et culturelle de l'époque indo-iranienne

[1] Le mot *sanskrit* est employé dans les pays non-germanophones pour désigner la totalité du vieil-indien, du sanskrit védique au sanskrit classique. Il est donc ici question du 'sanskrit au sens propre'.

proviennent des noms de dieux[2], la dénomination d'êtres divins[3], des expressions cultuelles[4] et une abondance de concordances poétiques et idiomatiques[5]. Enfin cet indo-iranien fait partie de la famille indo-européenne. Le sanskrit est en effet l'une des langues indo-européennes. Il se trouve dans une relation de parenté clairement reconnaissable et qui se laisse prouver scientifiquement avec des langues de notre espace culturel comme le latin, le grec, le germanique et le slave. Nous rendrons compte dans cette grammaire des concordances les plus évidentes, en particulier avec les langues classiques, en petits caractères et sans mélange avec la présentation descriptive.

Sur le vieil iranien : H. Reichelt : *Awestisches Elementarbuch*, Heidelberg, 1909 ; R. G. Kent: *Old Persian, Grammar, Texts, Lexicon*, New Haven, ²1953 ; W. Brandenstein – M. Mayrhofer: *Handbuch des Altpersischen*, Wiesbaden, 1964 ; Chr. Bartholomae : *Altiranisches Wörterbuch*, Strasbourg, 1904 (²Berlin 1961) ; *Grundriß der iranischen Philologie*, éd. par W. Geiger et E. Kuhn, 2 vols., Strasbourg, 1895-1904 ; *Handbuch der Orientalistik* (éd. par B. Spuler) I, IV, 1 : *Iranistik/Linguistik*, Leiden, 1958. – Sur le traitement du sanskrit en linguistique comparée et l'étude de l'indo-européen voir la bibliographie générale en fin de livre.

**§ 3.** Sur le sol indien, l'indo-aryen[6] a continué d'évoluer : à partir des dialectes du sanskrit se sont développées des langues depuis le milieu du premier millénaire que l'on peut englober en moyen-indien : des langues populaires qui se laissent surtout appréhender par des inscriptions moyen-indiennes telles que les célèbres inscriptions d'Aśoka, mais aussi par des langues littéraires telles que le *pāli*, la langue du bouddhisme méridional, et les langues *prākrit*, qui apparaissent en différentes utilisations littéraires. C'est environ au début de notre millénaire que l'état de l'indien moderne fût atteint, représenté aujourd'hui par plus de cent langues et dialectes, entre autres le *hindī*, la langue nationale de l'Inde, le *bengālī*, le *gujarātī*, le *marāṭhī* et les langues tziganes.

Cf. pour les langues moyen-indiennes : J. Bloch : *Les inscriptions d'Asoka*, Paris, 1950 ; M. A. Mehendale : *Historical Grammar of Inscriptional Prakrits*, Poona, 1948 ; W. Geiger : *Pāli, Literatur und Sprache*, Strasbourg, 1916 ; R. Pischel : *Grammatik der Prakrit-Sprachen, Strasbourg*, 1900. – Pour l'indien moderne : J. Bloch : *La formation de la langue Marathe*, Paris, 1920 et *L'Indo-Aryen du Veda aux temps modernes*, Paris, 1934 ; R. L. Turner : *A Comparative Dictionary of the Indo-Aryan Languages*, Londres, 1966.

Pour toute étude approfondie du sanskrit, il est indispensable de se familiariser avec le moyen-indien. Non seulement parce que des œuvres littéraires sanskrites comme les drames (§ 4) contiennent des passages en moyen-indien, mais encore parce que le sanskrit lui-même subit l'influence du moyen-indien. Beaucoup de mots sanskrits sont d'origine moyen-indienne (comme *bhaṭṭa* 'maître' = sk. originel *bhartar-* ; *bhaṭa-* 'mercenaire, serviteur' = sk. originel *bhṛta-* 'soudoyé, mercenaire, serviteur' ; *naṭ-* 'danser' = sk. originel *nṛt-*, etc.), d'autre part des traces indirectes du moyen-indien se retrouvent dans ce que l'on appelle des 'hyper-sanskritismes', réfections erronées de formes moyen-indiennes en sanskrit : cf. *masṛṇa-* 'mou' du prākrit *masiṇa-*, qui provient toutefois du sk. *mārtsna* 'moulu finement' ; *prāgbhāra-* 'penché, versant de montagne' du pāli *pabbhāra-*, provenant en fait du sanskrit **prahvāra-*.

---

[2] Par ex. sk. *mitrá-* = av. *miϑra-* nom d'un dieu ; sk. *Índra-* nom d'un dieu = av. *Indra-* nom d'un démon ; sk. *Yamá-* roi du royaume des morts, fils de *vívasvant-* = av. *Yima* fils de *vivahvant-* ; etc.

[3] sk. *ásura-* 'être divin' = av. *ahura-* 'dieu, être divin' ; sk. *devá-* 'dieu' = av. *daēva-*, v. -p. *daiva-* 'démon, dieu' ; sk. *yajatá-* 'honorable, dieu' = av. *yazata-* 'idem'.

[4] Comme le sk. *yajñá-* 'vénération des dieux, sacrifice' = av. *yasna-* 'idem' ; sk. *hótar-* 'prêtre, sacrificiant', *hótrā-* 'libation' = av. *zaotar-*, *zaoϑrā-*.

[5] Comme le védique *hṛdā́...mánasā vis-à-vis de l'av. zərᵊdā-čā manaŋhā-čā* 'de cœur et d'esprit', véd. *mántraṃ takṣ- et av. mąϑrəm taš-* 'charpenter une formule magique', véd. *víśvā dvéṣāṃsi tar-* et av. *vīspå̄ ṯbaēšå̄* rat- *'traverser toutes les innimitiés', véd. víśvebhyo yajatébhyaḥ* et av. *vīspaēⁱbyō yazataēⁱbyō 'à tous les vénérés', etc., etc. – L* 'héritage *de formules du langage poétique relie le sanskrit* à *d'autres langues indo-européennes : ainsi les véd. máhi śrávaḥ* 'grande renommée' et *iṣirá- mánas- 'esprit puissant' trouvent dans les μέγα κλέϝος* et *ἱερὸν μένος homériques leurs exactes correspondances.*

[6] N. d. t. : Le terme 'indo-aryen' est synonyme de 'indo-iranien', le mot *ắrya* étant celui que ces populations se donnaient. Du génitif pluriel *aryānām* résulte *ērān* en moyen-persan, prononcé par la suite *īrān*.

Parallèlement au m.-i., les familles de langues non-aryennes[7] de l'Inde, dravidiennes et munda/ austro-asiatiques[8] ont fortement influencé le sanskrit : certainement pour ce qui est du vocabulaire, peut-être aussi pour des détails phonétiques et syntaxiques. Ainsi les mots sanskrits *nīra-* 'eau' et *mīna-* 'poisson' proviennent des mots dravidiens communs **nīr* et **mīn*, cf. les mots tamouls *nīr* 'eau' et *mīn* 'poisson' ; des règles linguistiques austro-asiatiques, telles que celle selon laquelle un préfixe (*m*□-) sert à la dérivation d'un mot de base (**taṅg* 'main'), reconnaissable au sanskrit *m*□agṅat- 'éléphant' : comme pour le sanskrit *hastin* 'éléphant' ( : *hasta-* 'main'), l'éléphant est caractérisé comme porteur d'une 'main(-trompe)'. Cf. sur les influences non-aryennes : M. B. Emeneau : « Linguistic Prehistory of India », in : *Proceedings of the American Philosophical Society*, 98 (1954), p. 282 sqq., avec une bibliographie ; T. Burrow : *The Sanskrit Language* (Londres [3]1973), p. 374 sqq.

**§ 4.** Résultant de dialectes du sanskrit archaïque après un demi-millénaire de transformation linguistique, le sanskrit est resté en usage parallèlement au développement continu des langues m.-i. et de l'indien moderne : sous différentes formes, bien-sûr, archaïques et plus récentes, populaires (comme dans les épopées) et 'académiques' brahmaniques, enfin sous celles qui se sont clairement construites sur des bases m.-i., comme les sanskrits bouddhique et jaïn[9]. La littérature sanskrite est d'un volume considérable. Les *Veda*, qui marquent les débuts de la littérature sanskrite, sont toutefois écrits dans une langue plus archaïque, dont seules les parties les plus récentes correspondent au sanskrit au sens strict. Pour ce qui est de la littérature proprement sanskrite, nous pouvons nommer tout d'abord les deux grandes épopées : l'énorme *Mahābhārata*, englobant plus de 100 000 doubles vers – dont quelques passages sont en tant qu'œuvres indépendantes parmi les plus connues de la poésie sanskrite, comme la chanson de *Nala et Damayantī*, la légende du déluge ou le poème pédago-philosophique *Bhagavadgītā* – et l'épopée de la vie du héros Rāma, le *Rāmāyaṇa* ; les collections de légendes des *Purāṇa* rédigées en mètres sont proches des anciennes épopées. Plus sûrement datables que ces dernières, dont le noyau remonte avant notre ère, les poésies épiques (*kāvya*) furent composées et cultivées nommément dans les cours princières des premiers siècles de notre ère ; Kālidāsa, assurément le plus grand poète sanskrit, est notamment l'auteur de deux grands poèmes épiques : le *Raghuvaṃśa*, l'histoire de la lignée de Raghu, et le *Kumārasambhava*, le prologue à la naissance de Kumāra, du dieu de la guerre Skanda.

Mais Kālidāsa est surtout le plus important des auteurs dramatiques de la littérature sanskrite. Sa pièce de théâtre *Śakuntalā*, célébrée par Goethe et utilisée comme modèle pour le 'Prélude sur le théâtre' dans *Faust*, souvent traduite et montée sur les scènes européennes, fait partie de la littérature mondiale. Dans les drames sanskrits, le sanskrit alterne avec différentes langues prākrites (§ 3) selon le statut des personnages.

La poésie lyrique doit également à Kālidāsa quelques-unes de ses plus belles créations, tel le magnifique 'Nuage messager', *Meghadūta*. Les auteurs de courtes strophes sur l'amour et la sagesse, Amaru et Bhartṛhari sont considérés comme les poètes les plus connus de l'Inde ancienne. Mais des poèmes aphoristiques sont également parsemés dans la riche littérature narrative. Aucune œuvre n'a eu un retentissement aussi grand dans la littérature mondiale que le recueil de fables et de contes de fées du *Pañcatantra* : Il en existe plus de deux cent versions dans plus d'une cinquantaine de langues. D'autres recueils, comme les soixante-dix

---

[7] N. d. t. : C'est à dire non indo-iraniennes, voir note plus haut.

[8] N. d. t. : Les langues *muṇḍa* sont un sous-groupe de la famille austro-asiatique ou austrasiatique, qui englobe entre autres les langues mon-khmer et indonésiennes.

[9] Sur les destins historiques et les différentes variétés du sanskrit voir la petite œuvre de L. Renou : *Histoire de la langue sanskrite*, Lyon-Paris, 1956.

contes du perroquet (*Śukasaptati*) ou les vingt-cinq contes du vampire (*Vetāla-pañcaviṃśatikā*) font également montre d'alternance entre prose et poésie et d'utilisation de récits-cadres, qui nous est familière grâce au recueil des *Mille et une nuits*.

Le sanskrit est enfin la langue d'une vaste littérature scientifique, souvent versifiée : droit et éthique, politique, historiographie et médecine, astronomie et astrologie, philosophie, érotisme, grammaire et lexicographie sont traités dans des œuvres sanskrites souvent très réputées.

M. Winternitz : *Geschichte der indischen Literatur*, 3 vols., Leipzig, 1908-1920 (Vols. 1-2 angl. Calcutta 1927-1933) ; A. Thumb, R. Hauschild : *Handbuch des Sanskrit*, I, 1. Heidelberg, 1958, p. 127-168 ; H. v. Glasenapp : *Die Literaturen Indiens*², Stuttgart, 1961.

# GRAMMAIRE

## A. Phonétique

**§ 5.** Dans l'alphabet nāgarī (§ 6), qui est ordonné phonétiquement, le sanskrit présente les phonèmes suivants :

| **Les vocales (sonantes)** | **Les diphtongues** |
|---|---|
| a i u ṛ ḷ e o | |
| ā ī ū ṝ | ai au |

Sur *ṛ, ṝ, ḷ* voir § 7.

Les sons prononcés *ē, ō*, d'ordinaire transcrits par *e, o* sans signe diacritique de longueur étaient considérés par les Indiens comme des diphtongues ; Ils avaient conscience du fait que ces phonèmes ont historiquement (§ 14) caractère de diphtongue par leurs observations linguistiques (par ex. l'alternance dans le sandhi (§ 33) et dans les formations de mots en *-ay-*, *-av-*, c'est-à-dire leur provenance des éléments *-a i-*, *-a u-* ; l'analogie dans l'alternance des degrés de *-i- -e- -ai-* etc. avec *-ṛ- -ar- -ār-* [§ 35]). – *ai, au* étaient à l'origine des diphtongues longues (§ 15) mais sont prononcées en sanskrit comme des diphtongues normales.

### Les consonnes

| | | | |
|---|---|---|---|
| Gutturales | *k kh g gh ṅ* | | |
| Palatales | *c ch j jh ñ* | | |
| Cérébrales | *ṭ ṭh* | *ḍ* | *ḍh ṇ* |
| Dentales | *t th d dh n* | | |
| Labiales | *p ph b bh m* | | |
| Semi-voyelles et Liquides | *y v* | *r l* | |
| Sifflantes | *ś ṣ s* | | |
| Aspirée | *h* | | |

De plus : visarga (*ḥ*), anusvāra (*ṃ*) et le rare anunāsika (*m̐*).

Les occlusives sourdes (*k*, *c*, etc.), les occlusives sourdes aspirées et les trois sifflantes (*ś*, *ṣ*, *s*) sont considérées comme sourdes, tous les autres sons (y compris les voyelles, les sonantes[10] et les diphtongues) comme sonores.

**§ 6.** L'alphabet habituellement utilisé pour écrire les textes sanskrits est la nāgarī, qui s'écrit de gauche à droite.

Elle comporte les voyelles et diphtongues suivantes :

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| अ a | इ i | उ u | ऋ ṛ | ऌ ḷ | ए e | ओ o |
| आ ā | ई ī | ऊ ū | ॠ ṝ | ऐ ai | | औ au |

Pour les consonnes nous trouvons les lettres :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Gutturales : | क ka | ख kha | ग ga | घ gha | ङ ṅa |
| Palatales : | च ca | छ cha | ज ja | झ jha | ञ ña |
| Cérébrales : | ट ṭa | ठ ṭha | ड ḍa | ढ ḍha | ण ṇa |
| Dentales : | त ta | थ tha | द da | ध dha | न na |
| Labiales : | प pa | फ pha | ब ba | भ bha | म ma |
| Semi-voyelles et liquides : | य ya | र ra | ल la | व va | |
| Sifflantes : | श śa | ष ṣa | स sa | ह ha | |

---

[10] N. d. t. ; C'est-à-dire les semi-voyelles et liquides.

Le visarga *-ḥ* est rendu par **:** (क: *kaḥ*) et l'anusvāra *ṃ* par un point au-dessus de la lettre (कं *kaṃ*).

Les lettres employées pour écrire les mots sanskrits fonctionnent selon le système suivant :

Les voyelles et diphtongues seules, à part quelques exceptions, ne se trouvent qu'en initiales.

Les consonnes contiennent un *-a-* ; si une autre voyelle leur est ajoutée, elles reçoivent un signe diacritique, c'est-à-dire qu'un क *ka* originel devient, par l'ajout d'un ा un का *kā*, de même कि *ki*, की *kī*, कु *ku*, कू *kū*, कृ *kṛ*, कॄ *kṝ*, कॢ *kḷ*, के *ke*, कै *kai*, को *ko*, कौ *kau.*

L'absence de voyelle est exprimée par l'accolement d'un ् virāma) : क् *k.*

Les groupes de consonnes sont représentées par des 'ligatures', c'est-à-dire que les lettres sont enlacées. Exemples : त्प *tpa*, स्म *sma*, ग्ध्व *gdhva* associant *ta* + *pa*, *sa* + *ma*, *ga* + *dha* + *va*.
Grâce à cette combinaison de lettres de base avec les signes diacritiques et les ligatures, les mots de structure sanskrite se laissent transcrire d'une heureuse façon dans cette écriture syllabique. Exemples : सागर *sāgara* 'mer' ; सुहृद् *suhṛd* 'ami' (= *sa* + signe diacritique *-u-*, *ha* + *-ṛ-*, *da* avec virāma) ; शब्द *śabda* (ligature *bda* de *ba* + *da*).

Cet exposé mettant l'accent sur l'aspect linguistique, le sanskrit ne sera pas transcrit en nāgarī mais en caractères romains.

**§ 7.** Prononciation :

1. Le *a* bref avait différentes colorations selon son environnement phonique ; son timbre le plus fréquent était celui de l'anglais *u* dans *but.*

2. *ṛ*, *ṝ* et *ḷ* sont des liquides syllabiques[11], comme dans certaines langues slaves, cf. le serbo-croate *Sȑb* 'serbe', tchèque *vlk* 'loup'. C'est par une prononciation déjà ancienne du *ṛ* suivi d'une résonance *-i-* que s'expliquent d'anciennes transcriptions (*ṛi, ṛî*) et la translittération populaire *ri*, comme dans *sanskrit* (*saṃskṛta-*, § 1), *Rigveda* (*ṛg-*), etc.

3. *e* et *o* sont longs : voir § 5.

4. Les occlusives sourdes et sonores aspirées (*kh*, *gh*, etc.) s'articulent de la même manière que leurs occlusives correspondantes, immédiatement suivies d'une aspiration.

5. Les palatales (*c*, *ch*, *j*, *jh*) sont généralement prononcées en occident comme des affriquées, *c* comme *tch* de tchèque, *j* comme le *j* de l'angl. *just.* C'est sur cette prononciation que reposent des transcriptions populaires de mots sanskrits comme *pantchatantra (= pañcatantra), maharadja.* Elle n'est toutefois pas correcte : les sanskrit *c*, *j* étaient des palatales, c'est-à-dire des occlusives articulées au palais.

Les nasales ont chacune la même articulation que les séries d'occlusives auxquelles elles sont associées ; Ainsi *ṅ* est guttural (ressemblant à l'allemand Engel), *ñ* palatal (5), *ṇ* cérébral (6).

6. Les cérébrales –mot qui traduit le sanskrit *mūrdhanya-*, de *mūrdhan-*, n. 'tête' et 'palais antérieur' – sont des phonèmes rétroflexes, qui s'articulent en roulant la langue vers le haut du palais. La prononciation des *t*, *d* anglais (dans *too*, *done* etc.) s'en rapproche.

7. *ś* est une palatale, c'est-à-dire une sifflante sourde prononcée à l'avant du palais ; le *sch* allemand a un son comparable dans un environnement clair comme dans *mischen*. *ṣ* est un son *š-* avec la langue en position rétroflexe (6), *s* un *s* dental sourd.

8. *h* est une aspirée sonore, *ḥ* (visarga) une aspirée sourde.

La prononciation brahmanique d'aujourd'hui fait suivre le visarga en pause d'un léger écho de la voyelle le précédant : *agniḥ = agnih*[i], *devāḥ = devāh*[a].

9. L'anusvāra annonce la nasalisation de la voyelle qu'il suit devant les sifflantes, *h* ou *l*, qui est comparable à celle du français (dans *pont*, *gant*, *vin* etc.). Dans tout autre environnement, il faut le considérer généralement comme une abréviation (dans l'alphabet national § 6) pour une nasale complète : *phalaṃ bharati*, *saṃbharati* se prononcent [*-mbh-*].

---

[11] N. d. t. : C'est-à-dire des sonantes voyelles pouvant constituer à elles seules une syllabe.

Cf. mis à part les chapitres phonétiques des manuels de sanskrit (voir biblio. en fin de livre), la monographie de W. S. Allen : *Phonetics in Ancient India*, London Oriental Series, Vol. I, 1953, ainsi que l'article de S. K. Chatterji : « The Pronounciation of Sanskrit », in: *Indian Linguistics*, 21 (1960), p. 61-82.

## *Origine des phonèmes sanskrits* :

**§ 8.** Le *a* du sanskrit[12] a plusieurs origines : il correspond aux *a, e, o* i.-e. (= lat. et gr.) de même qu'à *m̥* (= lat. *em*, gr. *α*, germ. *um*) et à *n̥* (= lat. *en*, gr. *α*, germ. *un*) :

*a* = *a* : sk. *ájra-* m. 'surface' = gr. *ἀγρός* 'champ', lat. *ager* ;

*a* = *e* : sk. *ásti* 'est', lat. *est* ;

*a* = *o* : sk. *páti-* m. 'seigneur' = gr. *πόσις* 'époux' ;

*a* = *m̥* : sk. *śatám* 'cent' = gr. *ἑ-κατόν*, lat. *centum*, got. *hund.* ;

*a* = *n̥*: sk. *matí-* f. 'pensée' = lat. *mens, mentis*, got. *ga-munds* 'commémoration', voir le gr. *αὐτό-ματος.*

**§ 9.** En parallèle, le *ā* sanskrit provient des phonèmes *ā, ē, ō,* i.-e. (= lat., gr.), de même que de la forme 'lourde' de la nasale syllabique *n̥ə̯*[13] (= lat. *nā*, germ. *un*) :

*ā* = *ā* : sk. *bhrā́tar-* m. 'frère' = lat. *frāter* ;

*ā* = *ē* : sk. *rā́j-* = lat. *rēx, rēgis* ;

*ā* = *ō* : sk. *vā́c-* f. 'parole, voix' = lat. *vox, vocis* ;

*ā* = *n̥ə̯* sk. *jātá-* 'né' = lat. *(g)nātus*, got. *-kunds* 'descendant de' ;

La provenance *m̥ə̯* du *ā* sk. n'est pas certaine. Il a peut-être plutôt conduit au sk. *ām*.

Le *ā* sk. provient également de l' o bref i.-e., quand celui-ci se trouvait en syllabe ouverte et suivi par *r, l, m* ou *n*. Cette règle phonétique explique de nombreuses différences importantes dans la morphologie du sanskrit, comme pour les thèmes en *-r-* et *-n-* *dātā́ram* (= gr. *δώτορα*) contre *pitáram* (= gr. *πατέρα*), *áśmānam* (= gr. *ἄκμονα*) contre *-hán-am* (<*$g^{u}$hen-m̥*), voir §§ 52, 53, 65 ; ou bien – par analogie très répandue comme modèle– la longueur de la voyelle radicale au parfait, sk. *cakā́ra* voir § 123. Cette 'loi de Brugmann dans la formulation de Kleinhans' se tient si on la met en relation avec le fait que *-o-* ne faisait pas partie d'une syllabe ouverte quand après la consonne suivante se trouvait *ə̯* (§11, 1) comme il faut l'attendre pour les racines *seṭ* (§ 37). Ainsi pour ce qui est des verbes de la 10ème classe (§ 83) et des causatifs (§ 129) en vocalisme *-o-* de la syllabe radicale (du type du lat. *doceō*, gr. *φοβέω*), nous pouvons appliquer la répartition suivante : *mārā́yati* 'fait mourir' < ****mo/rei̯-*, *√*mer-*** ( : sk. ***mr̥-tá-*** 'mort'), mais ***janáyati*** ('engendre', 'donne naissance') < **gón/ə̯ei̯-*, *√*ǵenə-*** (> sk. ***jáni-man-*, *jani-tár-***). – Cf. la biblio. dans Wackernagel–Debrunner : *Altind. Gramm.* I² (1957) supplément p. 8, et Kuiper : *Lingua* 8 (1959), p. 436 sqq.

**§ 10.** Les *ĭ* et *ŭ* sk. proviennent des *ĭ* et *ŭ* i.-e. :

*i* = *i* : sk. *-cit* 'aussi' = lat. *-quid* (voir § 18) ;

*ī* = *ī* : sk. *pī́van-* 'gras' = gr. *π*□vω ;

*u* = *u* : sk. *rudhirá-* 'rouge' ~ gr. *ἐ-ρυθρός*, lat. *ruber* ;

*ū* = *ū* : sk. *dhūmá-* m. 'fumée' = lat. *fūmus*.

Voir aussi § 11 et 13.

**§ 11.** Le ***i*** (***ī*** parfois aussi) sanskrit a encore une autre origine. S'il correspond à un ***a*** des langues occidentales, c'est qu'il provient du *'chewa'* i.-e. : (**ə**), une voyelle de timbre indéfini.

Exemples pour *ĭ* < *ə* : sk. *pitár-* m. 'père' = gr. *πατήρ*, lat. *pater*, all. *Vater ;*

sk. *nī-té*, 3. sg. moyen de la 9ème classe (§ 106) = gr. *-να-ται.*

Le *ə* i.-e., en tant que degré réduit d'une voyelle longue (§ 37) profondément ancré dans le système, présentait encore deux propriétés rendues impératives par le comportement du sanskrit et de l'indo-iranien :

---

[12] Comme il n'y a pas de différence entre le sanskrit et les langues archaïques pour ce qui est de l'histoire phonétique (§ 1), nous choisissons sans hésiter des exemples du sanskrit commun en leur ajoutant les accents, comme il est d'usage en linguistique comparative, même si ceux-ci n'appartiennent qu'aux langues anciennes.

[13] N. d. t. : sonante voyelle *n̥* longue.

1. Il apparaît également de manière assyllabique (c'est-à-dire en tant que consonne : *ə̯*) ; sa détermination phonétique comme laryngale n'est certes pas assurée et l'équivalence de *ə, ə̯* avec le *ḫ* du hittite ne se laisse pas prouver sans exceptions dans les références. Un *-ə̯-* intervocalique provoque le hiatus :

Sk. *rayíḥ* 'richesse' (**ra-ī́s*) <**reə̯-i-s*, mais gén. sg. **reə-i̯-és* > **rē-i̯-és* > sk. *rāyáḥ*, voir § 56.

2. Un *-ə̯-* suivant directement une occlusive entraînait son aspiration (c'est-à-dire *tə̯* > *th*) : i.-e. **pónt-eə-s* 'chemin' donna l'indo-iranien **pántās*, mais le gén. sg. **pn̥t-ə̯-és* donna **p*□séht, puis l'indo-iranien **pathás* ; cette déclinaison s'est conservée dans l'avestique *pantā̊*, gén. sg. *paϑō*. Les sk. *pánthāḥ*, *patháḥ* (§ 66) dénotent clairement une harmonisation par la généralisation de *-th-*.

Voir aussi §§ 9, 13.

**§ 12.** Les *ṛ, ḷ* sk. correspondent aux liquides syllabiques (c'est-à-dire aux liquides-voyelles) de quelques langues sl. ; les autres langues comparées ici donnent pour les i.-e. *ṛ, ḷ* des groupes de voyelle et de liquide, en l'occurrence les *αρ/ρα* et *αλ/λα* gr., *or, ol* lat. et *ur, ul* germ. :

sk. *dhṛṣṇú-* 'audacieux' ~ gr. *ϑρασύς* ;

sk. *bhṛ-* 'porter', cf. lat. *fors* 'hasard', all. *Ge-burt* ;

sk. *śṛ́ṅga-* n. 'corne' ~ lat. *cornu* ;

sk. *pṛthú-* 'large' = gr. *πλατύς* ;

sk. *vṛ́ka-* m. 'loup' = tchèque *vlk*, got. *wulfs*.

Comme pour les *r, l* consonnes (§ 23), le *ḷ* i.-e. s'est glissé, à coté du *ṛ*, dans le *ṛ* sanskrit. Le *-ḷ-* sk. ne se trouve que dans *kḷp-* 's'arranger, ordonner', dont l'étymologie n'est pas très claire.

Le *ṝ* sk. résulte d'une imitation des rapports de quantité pour des catégories grammaticales comparables. Ainsi, d'après les rapports *agníbhiḥ* : *agnī́n* : *agnīnā́m* (§ 43), *śátrubhiḥ* : *śátrūn* : *śatrūṇā́m* (§ 48) etc. furent construits, parallèlement à *pitṛ́bhiḥ* 'avec les pères', l'acc. pl. *pitṝ́n* et le gén. pl. *pitṝṇā́m* (§ 33).

**§ 13.** Quand les *r̥, l̥* i.-e. se trouvaient devant une voyelle, il en résultait en sk. *ir, ur* :

sk. *girí-* m. 'montagne' < *$g^{u}$r̥-í-*, av. *gai̯ri-*, cf. v.-sl. *gora* ;

sk. *gurú* 'lourd' < *$g^{u}$r̥-ú-*, gr. *βαρύς*.

Il y avait également de 'lourds' *r̥ə̯, l̥ə̯* en i.-e., représentés en sk. par *īr, ūr* :

sk. *dīrghá-* 'long' < **dl̥ə̯-ghó-*, av. *darᵊγa-*, cf. gr. *δολιχός* ;

sk. *pūrṇá-* 'plein' < **pl̥ə̯-nó-*, cf. lat. < *plēnus*

Nous avons donc là une nouvelle source des *ĭ, ŭ* sk. (§ 10)

La règle selon laquelle un *ə̯* entre voyelles ou sonantes disparaît (§ 11, 1) mais que son effet perdure devant consonne se montre encore clairement dans ce contexte :

i.-e. : **pl̥ə̯ú-* 'beaucoup' ( :√**pelə-* > sk. *párī-ṇas-* 'abondance') > sk. *purú-* , avec le comportement d'un simple *-l̥-* prévocalique en raison de l'amuïssement du *-ə̯-* ; mais fém. **pl̥ə̯-u̯ī́* – sk. *pūrvī́-*, avec *-ūr-* provenant de *-l̥ə̯-*. Voir aussi § 59.

**§ 14.** Les 'diphtongues' *e* et *o*, encore reconnaissables en sanskrit comme composées de *a* + *i*, *a* + *u* (§ 5) et encore prononcées [*ai*], [*au*] aux débuts de l'histoire linguistique du sk., remontent d'abord à des *ai, au* (av. *aē, ao*, v. -p. *ai, au*) mais renvoient d'autre part – le *a* sk. provenant des *a, e, o* i.-e. (§ 8) – aux diphtongues i.-e. *ai, ei, oi*, et *au, eu, ou*.

*e* = *ai* : sk. *édha-* m. 'bois de chauffage', cf. gr. *αἴϑω* 'j'enflamme' ;

*e* = *ei* : sk. *éti* 'il va' = gr. *εἶσι*, lat. *it* ;

*e* = *oi* : sk. *véda* 'il sait' = gr. *οἶδα*, got. *wait* ;

*o* = *au* : sk. *ójas-* n. 'force', cf. lat. *augustus* 'sublime' ;

*o* = *eu* : sk. *śrómata-* n. 'exaucement', cf. v.-h.-a. *hliumunt* 'réputation' ;

*o* = *ou* : sk. *loká-* m. 'espace libre' = v. -lat. *louco-*, lat. *lūcus* 'forêt'.

Les *e* et *o* sk. proviennent également du **az* i.-e., ce qui est aussi important pour l'interprétation morphologique. Voir §§ 30, 1 ; 33, 12 ; 60 ; 66 ; 88 ; 98 ; 124.

**§ 15.** Les *ai, au* sk. (§ 5) renvoient aux diphtongues i.-e. à premier élément long *āi, ēi, ōi* et *āu, ēu, ōu* ; cf. par ex. la désinence dat. sg. des thèmes en *ā* et *ī* , *-(āy)ai, -(y)ai* (§ 40, 50) = gr. *(χώρ)ᾳ* < *-āi* ; ou *gáuḥ* m. f. 'bœuf' = gr. *βοῦς*, *$g^u$ōu-s*. Par ailleurs le 2ème élément d'une diphtongue longue peut disparaître, cf. sk. acc. sg. *gā́m* (§54), gr. hom. *βῶν*, lat. *bō-s*, i.-e. *$g^u$ō(u)-*

**§ 16.** Les occlusives de la série gutturale, k, kh, g, gh renvoient à deux types de consonne i.-e. : d'une part aux vélaires i.-e. *k* qui correspondent également aux lat.-gr. *k* (gr. *κ*, lat. *c*), g, etc. ; d'autre part aux 'labio-vélaires' du type *$k^u$*[14] (lat. *qu*, gr. *π, τ, κ*), *$g^u$*, etc. Cf. :

| | |
|---|---|
| *k* = *k* : | sk. *kravíṣ-* n. 'viande crue' = gr. *κρέας* , cf. lat. *cruor* ; |
| *k* = *$k^u$*: | sk. *ka-* pronom interrogatif (§ 78/2) = lat. *quo-d*, gr. *πό-θεν*, got. *ƕa-s* 'qui' ; |
| *g*[15] = *g* : | sk. *yugá-* n. 'joug' = gr. *ζυγόν*, lat. *iugum* ; |
| *g* = *$g^u$*: | sk. *gáti-* f. 'marche' = gr. *βάσις* 'marche', all. *(An-)kunft* ; |
| *gh* = *gh* : | sk. *dīrghá-* 'long' ~ gr. *δολιχός* ; |
| *gh* = *$g^u$h* : | (gr. *φ, ϑ, χ*, lat. *f-*, *-gu-*, *-v-*, etc.) ; sk. *gharmá-* m. 'chaleur', cf. lat. *formus* 'chaud', gr. *ϑερμός*. |

**§ 17.** Le *ṅ* sk. – tout comme *ñ* – n'est généralement qu'une variante phonétique du phonème *n* auprès d'une gutturale – ou d'une palatale pour *ñ* – ; un *-ṅ* final (dans *prā́ṅ*, etc. § 64) est phonémique et provient de groupes plus anciens, comme **-ṅk(s)*, § 33, 7.

**§ 18.** D'une part, les palatales *c* et *j* renvoient aux consonnes i.-e. nommées plus haut pour *k* et *g* quand celles-ci précédaient des voyelles i.-e. claires (*e, i*) : l' i.-e. **$k^u$e* 'et' (lat. *-que*) devint **ke* (§ 16), puis **će*, sk. *ca* 'et'. La palatalisation est donc plus ancienne que le changement *e* > *a*, puisqu'elle présuppose un *-e-* ; elle démontre clairement que l'ensemble vocalique *a, e, o* lat.-gr. est plus ancien que le sk. *a* (§ 8). De même **$k^u$id* (lat. *-quid*) > **kid* > sk. *cit* (§ 10) ; **$g^u$īu̯o-* 'vivant' (lat. *vīvus*) > **gīu̯o-* > sk. *jīvá-* 'vivant'.

Par ailleurs, le *j* sk. renvoie à la 'palatale' *ǵ* (lat. –gr. *g*, mais sl. *z*, voir § 24), cf. *jñā-* 'connaître' = gr. *γι-γνώ-σκω*, lat. *gnō-scō, nōscō*, v.-sl. *zna-ti* 'connaître'.

L'origine du sk. *ch-*, *-cch-* à l'intérieur d'un mot, de l' i.-e. *s*□ est impotante, cf. sk. *chāyā́-* f. 'ombre' ~ gr. *σκιά* ; sk. *gácchati* 'il va', *pṛccháti* 'il demande' par rapport au gr. *(ἐπι)βάσκω*, ou au lat. *poscō* 'j'exige', v.-all. *forscōn* 'étudier' : le fréquent type de présent en °*cchati* (§ 83) correspond donc aux verbes en *sk* des langues occidentales.

Le *jh* sk. est très rare et n'est pas vraiment d'origine sk. Pour ce qui est de *ñ*, voir § 17.

**§ 19.** Les occlusives cérébrales se trouvent d'une part dans les mots d'origine m.-i. (comme *naṭ-*, *bhaṭṭa-*, § 3) et dans les mots d'origine non-aryenne ; d'autre part elles se forment par certaines règles dans des groupes phonétiques : ainsi la conjonction de *ṣ* ou du premier stade de *ś* (§ 24) avec *t* devint en sanskrit *-ṣṭ-* ; les participes en *-ta-* (§ 135) de *vṛṣ-* 'pleuvoir' et *dṛś-* 'voir' sont *vṛṣṭá-* et *dṛṣṭá-*. De même, pour ce qui est des sonores, les i.-e. **nizdó-* 'nid' (lat. *nīdus*, all. *Nest*) et **mizdhó-* 'prix, salaire' (gr. *μισθός*, cf. got. *mizdō*), en passant par **niẓḍá-*, **miẓḍhá-* (avec *s* [ou sa variante sonore *z*] en *ṣ* [*ẓ*] après *i*, § 25), devinrent en sanskrit *nīḍá-* 'nid' et *mīḍhá-* 'prix', par amuïssement de **ẓ* et allongement de compensation. Ceci vaut pour la transformation de **-źd-* en *-ẓḍ-* – voir les ex. au § 30, 1.

**§ 20.** Le sk. *-ṇ-* s'est formé à partir d'un *-n-* originel quand un *ṛ, ṝ, r* ou *ṣ* le précédait directement ou indirectement (à moins qu'une palatale, cérébrale ou dentale ne s'interposât entre eux) et quand il était suivi par une voyelle ou par *n, m, y, v* : cf. inst. sg. *agní-nā*, mais *hári-ṇā, áśve-na*, mais *sarpé-ṇa*, gén. pl. *áśvā-nām*, mais *pitṝ-ṇā́m*, ppp. *lū-na-*, mais *kṣī-ṇa-*.

---

[14] N. d. t. : Mayrhofer écrit *$q^u$*, alors qu'il avait transcrit par *$k^u$* plus haut. Cette transcription étant plus usuelle, je l'ai conservée.

[15] Le problème très complexe des occlusives sourdes aspirées (sk. *kh, th,* etc.), pour des raisons didactiques, n'est pas abordé ici ; la problématique des occlusives sourdes aspirées i.-e. mis à part, se sont mêlés à ce phénomène des cas comme *tə̯* (§ 11, 2), du m.-i. et du non-aryen (§ 3), des exemples de phonétique expressive etc. Cf. R. Hiersche : *Untersuchungen zur Frage der Tenues aspiratae im Indogermanischen.* Wiesbaden, 1964.

**§ 21.** Les dentales proviennent des *t, d* i.-e. (= lat.-gr.) et du *dh* i.-e. (= gr. *ϑ*, lat. *f-*, *-b-*, *-d-*) ; *n* provient du *n* i.-e. généralement conservé.

*t* = *t* : sk. *tanú-* ‘mince’, cf. gr. *τανυ-*, lat. *tenuis* ;

*d* = *d* : sk. *dáśa* ‘dix’ = gr. *δέκα*, lat. *decem* ;

*dh* = *dh* : sk. *mádhu-* n. ‘miel’ = gr. *μέθυ* ‘vin’, all. *Met* ;

*n* = *n* : sk. *nár-* m. ‘homme’ = gr. *ἀνήρ*, cf. lat. *neriōsus*.

**§ 22.** Les *p, b* sk. proviennent des *p, b* i.-e. (= lat. -gr.) ; *bh* du *bh* i.-e. (= gr. *φ*, lat. *f-*, *b-*) ; *m* du *m* i.-e., qui est communément conservé.

*p* = *p* : sk. *pád-* m. ‘pied’ = lat. *pēs*, *ped-is* ;

*b* = *b* : sk. *bála-* n. ‘force’, cf. gr. *βελτίων* ‘mieux’, lat. *dē-bilis* ‘sans force’ ;

*bh* = *bh* : sk. *nábhas-* m. ‘nuage, vapeur’ = gr. *νέφος*, cf. lat. *nebula*.

*m* = *m* : sk. *mātár-* f. ‘mère’ = gr. *μήτηρ*, lat. *māter*.

**§ 23.** Les *y* et *v* sk. sont la continuation des *i̯* (gr. ῾-, *ζ*-, -, lat. *i-*, -) et *u̯* (gr. *ϝ*, lat. *v*) i.-e., aussi bien *r* que *l* proviennent des *r* et *l* i.-e. (= lat., gr., germ.) : il semble bien qu’il y avait des dialectes qui différenciaient les deux, d’autres qui changeaient les deux liquides en *r*, ou les deux en *l* et qu’ils se soient réunis en sanskrit.

*y* = *i̯* : sk. *yuván-* m. ‘jeune homme’ ~ lat. *iuvenis*, all. *jung* ;

*r* = *r* : sk. *prá-* ‘avant, devant’ = gr. *πρό*, lat. *pro-* ;

*r* = *l* : sk. *śru-* ‘entendre’, cf. gr. *κλύω* ;

*l* = *r* : sk. *-lohitá-* ‘rouge’ (et *róhita-*), lat. *ruber*, all. *rot* ;

*l* = *l* : sk. *lubh-* ‘désirer fortement’, cf. lat. *lubet*, all. *lieben* ;

*v* = *u̯* : sk. *náva-* ‘neuf’ = gr. *νέ(ϝ)ος*, lat. *novus*.

**§ 24.** Le sk. *ś* renvoie à la palatale i.-e. *ḱ* qui se retrouve dans le latin *c*, dans le gr. *κ* et devient *χ* (*h*) en germ. Ces langues, généralement i.-e. occidentales, qui en conservent le caractère *k* sont appelées ‘langues-kentum’. Sont nommées ‘langues-satem’, auxquelles appartiennent entre autres, à part l’indo-iranien, le slave et le balte, celles qui changent le *ḱ* en sifflante ou en spirante (av. *s*, v. -p. *ϑ*, sl. *s*, lituanien *š*). De même l’occlusive sonore *ǵ* devient en domaine satem *z* (sl.), *j* (sk.) etc. (§ 18). Sur *ǵh* voir § 27.

*ś* = *ḱ* : sk. *śatám* ‘cent’ = av. *satəm*, v. -p. *ϑata-*, lit. *šim̃tas* ; gr. *ἑ-κατόν*, lat. *centum*, got. *hund*.

La provenance *ḱ* de ś est également visible aux données internes au sanskrit. Ainsi de *ḱ* + *s* se forme le sk. *kṣ* ; C’est pourquoi l’aoriste en *sa* du verbe *diś-* se dit *a-dik-ṣam* (§ 117). Le substantif correspondant *diś-* présente en finale absolue et devant des désinences de cas commençant par une consonne comme *dik*, *digbhiḥ* (§ 33, 7).

**§ 25.** Le sanskrit *ṣ* provient d’un *s* plus ancien, quand il suivait les sk. *ĭ*, *ŭ*, *e*, *o*, *r̥*, *r* ou *k* : au grec *τέρσομαι* ‘je me sèche’ et à l’all. *Durst* (**tr̥s-*) correspondent le sk. *tŕ̥ṣṇā-* f. ‘soif’ ; à l’all. *Ochse* (**uks-*) le sk. *ukṣán-* m. ‘taureau’ ; la terminaison du superlatif gr. *-ιστος* correspond au sk. *-iṣṭha-* (§ 72). Cette loi phonétique est importante à la compréhension de différences dans la morphologie : le loc. pl. se termine pour les thèmes en *ā* en *-ā-su*, alors que pour les thèmes en *i* il se termine par *-i-ṣu* et pour les thèmes en *r* par *-r̥-ṣu*, etc. ; ‘tu portes’ se dit en sk. *bhára-si*, mais ‘tu vas’ *éṣi*.

Dans le groupe *-ṣṭ- ṣ* renvoie à un stade primaire de ś (§ 24), voir § 19.

**§ 26.** *s* sk. = *s* i.-e., qui devient en grec ῾ en initiale, disparaît entre voyelles et se maintient en fin de mot (*-ς*) et dans des groupes de consonnes (comme *στ*, *σκ*). En latin il se maintient, sauf entre voyelles où il devient un *r* : cf. sk. *saptá* ‘sept’ = gr. *ἑπτά*, lat. *septem* ; sk. *tā́sām* gén. pl. f. du pronom démonstratif (§ 74) = gr. hom. τα□νω, lat. *is-tārum*.

**§ 27.** Le *h* sk. a plusieurs origines. Il provient d’une part de l’occlusive sonore aspirée de la série palatale i.-e. (voir § 24), *ǵh* (gr. *χ*, lat. *h* mais sl. *z*) :

sk *himá-* m. ‘gelée, neige’ (également contenu dans le nom de la chaîne de montagnes *Himālaya-*) ~ gr. *χειμών*, ‘temps hivernal’, lat. *hiems*, v.-sl. *zima* ‘hiver’.

Il provient d’autre part – par **žh* – d’une palatalisation secondaire du premier stade du sk. *gh* (i.-e. *gh* ou $g^{u}h$ : § 16) ; il se trouve alors souvent dans un paradigme grammatical souvent en alternance avec *gh* :

sk. *hánti* ‘il frappe, tue’, mais 3. pl. *ghn-ánti* ‘ils frappent’ (§ 93), *ghaná-* m. ‘tueur, destructeur’, cf. v.-sl. *goniti* ‘chasser, poursuivre’.

Le changement du *dh* i.-e.– normalement conservé en sk. (§ 21) – en *h* provient d'un dialecte sk. : cf. sk. *hitá-* comme ppp. de la racine *dhā-* ; *ihá* 'ici' (mais pāli *idha*) = gr. *ἰϑα-γενής* 'né ici, légitime' ; *gṛhá-* n. 'maison' < **gṛdhá-*, cf. got. *gards* 'maison' ; désinence secondaire 1. pl. *-mahi* (§ 84) = gr. *μεϑα*, etc.

On trouve en sk. *gṛh-* parallèlement à *gṛbh-* 'saisir' et quelques cas où *h* provient de *bh*, qui proviennent également d'un dialecte. En m.-i., *h* remplace souvent *bh* et *dh*.

**§ 28.** Le visarga (*-ḥ*) correspond à un *-s* ou un *-r* finaux. Dans le sandhi, ses différentes origines sont encore souvent saisissables sans moyens linguistiques (§ 33, 12). Cf. sk. *áśvaḥ, agníḥ* nom. sg. = lat. *equu-s, igni-s*, par contre *pítaḥ* voc. sg. de *pitár-* = gr. *πάτερ*.

**§ 29.** L'anusvāra (*ṃ*) remplace une nasale précédant un *ś, ṣ, s* ou *h* sk.: le verbe de la 7ème classe (§102) *hi-ná-s-ti* forme à la 3. pl. non pas **hi-n-s-ánti* mais *hiṃsánti* ; de même *piṃsánti* 'ils pilent' = lat. *pinsunt* ; *aṃhú-* 'étroit' ~ lat. *angustus*, all. *eng* ; *áṃsa-* m. 'épaule' = got. *ams* 'idem'.

**§ 30.** Parmi les règles phonétiques combinatoires, nous n'en mentionnerons que deux, qui sont importantes pour la compréhension de phénomènes grammaticaux :

1. La loi de Bartholomae des aspirées, d'après laquelle une occlusive sonore aspirée (par ex. *bh, dh*) + une occlusive sourde (par ex. *t*) devient une séquence occlusive sonore + occlusive sonore aspirée (*bdh, ddh*) : le participe en *ta* (§ 135) de *labh-* 'saisir' est (par **labh-ta*) *labdha* ; de *budh-* 's'éveiller' *buddhá-*. Comme le *h* sk. remonte aux *gh, gᵘh* aussi bien qu'à *ǵh* (> pré-indien **źh*, § 27), nous trouvons dans la rencontre du *h* sk. + occlusive sourde différents résultats selon les stades primaires du phonème sk. : sk. *dah-* 'brûler' représente un ancien **dagh-*, c'est pourquoi (par **dagh-tá-*) il donne le ppp. *dagdhá-* ; mais *lih-* 'lécher' provient de **liźh-*, i.-e. **liǵh-* (v.-sl. *lizati* 'lécher') et donne donc le ppp. **liźh-ta-* > **liź-dha-* puis **liẓḍha-*, sk. *līḍha-* (§ 19). De même que *vah-* 'conduire, rouler' et *sah-* 'vaincre' remontent à des palatales i.-e., donc aux **vaźh-* ( : v.-sl. *vez-ǫ* 'je conduis') et **saźh-* pré-indiens, les infinitifs en *-tum* (§ 137) de ces racines par **vaźdhum, *saźdhum* et **vaẓḍhum, *saẓḍhum* deviennent *vóḍhum, soḍhum* ; il s'ajoute ici encore un allongement de compensation décolorant (**az *aẓ* > *o*, § 14). Voir aussi § 87, 103, 114, 135.

2. La loi de dissimilation de l'aspiration de Grassmann énonce qu'une séquence indirecte de deux aspirées résulte en la perte de l'aspiration de la première : comme le présent à redoublement de *dā-* 'donner' se dit *dá-dā-ti* 'il donne', celui de *dhā-* devrait se dire **dhá-dhā-ti* ; mais d'après cette loi il se crée *dá-dhā-ti*. Son effet est particulièrement important dans le paradigme grammatical : cf. 1. 2. sg. moyen dadhé : *dhatsé* (§ 98) = **dha-dh-é* : **dha-dh-sé* > *dha-t-sé*, ou *-dhuk* 'trayant', acc. sg. *-duham* < **dhugh-s* (> **dhuk-s*), acc. **dhu(g)h-am*, pour lesquels seule la première aspirée s'est conservée, si la deuxième perdait son aspiration par assimilation (*-dhs-, -ghs-* > *-ts-, -ks-*).

Nous connaissons une loi semblable en grec : le présent à redoublement de la *√ ϑη-* était à l'origine **thí-thē-mi* (comme *δί-δω-μι* de la *√ δω-*) devenu *tí-thē-mi, τίϑημι* par assimilation ; la déclinaison du mot pour 'cheveu' était nom. sg. **thrikh-s* > *thrik-s (ϑρίξ)*, mais **thrikh-ós* > *trikhós (τριχός)*.

A noter également les règles de sandhi (§ 33). Des présentations plus exhaustives de l'histoire phonétique sanskrite se trouvent dans J. Wackernagel : *Altindische Grammatik* I², (1957), avec des suppléments de A. Debrunner, et dans A. Thumb, R. Hauschild : *Handbuch des Sanskrit* I 1 (1958), p. 218 sqq.

# B. Accentuation

**§ 31.** L'accentuation du sanskrit est très semblable à celle du latin : dans des mots à plusieurs syllabes, la pénultième est accentuée quand elle est longue 'par nature' ou 'par position'[16]. Si la pénultième est courte, alors l'antépénultième est accentuée ; contrairement au latin, le ton[17] peut également remonter à la syllabe précédant l'antépénultième quand celle-ci est la syllabe radicale et que la pénultième et l'antépénultième sont courtes.

[16] N. d. t. : C'est-à-dire longue selon la métrique.

[17] N. d. t. : On utilise le terme de 'ton' et non celui, plus général 'd'accent' car ce n'est pas d'intensité, comme en allemand ou en anglais, qu'il s'agit mais de hauteur (une quinte plus haut).

On accentue donc ainsi : *bhar<u>ā</u>maḥ* ‘nous portons’, *bhar<u>a</u>nti* ‘ils portent’ ; *bh<u>a</u>rati* ‘il porte’, *Rām<u>ā</u>yaṇa-* ‘épopée de Rāma’ ; *d<u>u</u>hitaram* acc. sg. ‘la fille’.

Les groupes de consonnes avec *y* et *v* ne forment pas de longueur métrique en pénultième ; on accentue *d<u>ā</u>tṛbhyaḥ* ‘aux donneurs’. Pour les verbes l’augment, la syllabe de redoublement et le préfixe verbal ne reçoivent le ton d’après les règles citées plus haut que si la syllabe radicale est courte ; l’imparfait de la racine à syllabe longue *yā-* ‘aller’ est donc accentué *ay<u>ā</u>t* et le parfait *yay<u>a</u>u.*

**§ 32.** L’accentuation du sanskrit, qui ne nécessite pas une marque distinctive particulière puisqu’elle résulte du corps du mot et des règles données, n’a remplacé l’accentuation védique plus ancienne, encore dominante dans les textes védiques anciens et transmise par les grammairiens, qu’au cours de l’histoire linguistique du sanskrit, quoique tôt, certainement avant notre ère. Il s’agit d’une accentuation dite ‘libre’, c’est-à-dire qu’elle ne dépend pas du nombre de syllabes et de la quantité mais que l’accent est mis de manière individuelle pour chaque forme[18]. C’est pourquoi sa position doit être indiquée. Le sanskrit l’a hérité de l’i.-e. puisque de nombreuses positions tonales coïncident avec le grec, les langues slaves et baltiques et – d’après le témoignage indirect de la loi de Verner – avec le germanique. Comparez :

véd. *dhūmáḥ* m. ‘fumée’ = gr. *ϑῡμός* ‘soulèvement de l’âme, courage’ ;

véd. *nábhaḥ* n. ‘nuage’ = gr. *νέφος* ‘idem’, russe *nébo* ‘ciel’ ;

véd. *duhitáram* ‘fille’ = gr. *ϑυγατέρα*, lituanien *dùkterį* < **-tér-m̥* ;

véd. *pā́t* m. ‘pied’, acc. sg. *pā́dam*, gén. *padáḥ* = gr. *πούς, πόδα, ποδός* ;

véd. *pitár-* m. ‘père’, *bhrā́tar-* m. ‘frère’ = gr. *πατήρ, φράτηρ*, got. *fadar, brōþar* des germaniques anciens **faþḗr*, mais **ƀro*□rēþ.

## C. Sandhi

**§ 33.** Une caractéristique singulière de la pratique du sanskrit, qui se rencontre certes dans d’autres langues, mais y est rarement retranscrite, est qu’un système sévère régit l’influence réciproque des finales et initiales des mots se suivant au cours de la parole. Notre exemple (§ 34) montre clairement que, sans connaissance de ces règles de jonction euphonique – les Indiens, et à leur suite les grammairiens occidentaux, la nomment *sandhi-* *(saṃ-dhi-)* m. ‘réunion, liaison’ –, l’interprétation du plus facile des textes sanskrits ne pourrait réussir.

Les règles de sandhi sont :

**1.** Des voyelles de même qualité (courtes ou longues) se contractent dans la voyelle longue correspondante : *nāstīha* se dit et s’écrit pour *na asti iha* ‘n’est pas ici’ ; *jayābharat* pour *jayā abharat* ; *yadīcchet* pour *yadi icchet* ‘s’il pouvait souhaiter’.

**2.** *a, ā + i, ī* devient *e* ; *a, ā + u, ū* devient *o* ; *a, ā + ṛ* devient *ar* : *vinerṣyayā* pour *vinā īrṣyayā* ‘sans jalousie’ ; *sovāca* pour *sā uvāca* ‘elle disait’ ; *yatharṣiḥ* pour *yathā ṛṣiḥ* ‘comme un voyant’.

**3.** *a, ā + e, ai* devient *ai* ; *a, ā + o, au* devient *au* : *adyaiva* pour *adya eva* ‘aujourd’hui encore’ ; *tasyauṣadham* pour *tasya auṣadham* ‘son médicament’.

**4.** *i, ī, u, ū, ṛ, ṝ* finales se changent en leurs semi-voyelles ou liquides (*y, v, r*) correspondantes devant voyelles non homogènes : *trīṇy etāni* pour *trīṇi etāni* ‘ces trois’ ; *astv etat* pour *astu etat* ‘ceci doit être’ ; *kartr asti* pour *kartṛ asti* ‘il est actif’.

**5.** *-e, -o* finales se maintiennent devant un *a-* bref, qui s’élide : *te’pi* pour *te api* ‘même eux’ ; *prabho’tra* pour *prabho atra* ‘toi le puissant ici’.

---

[18] N. d. t. : Il fait donc sens, comme pour le chinois et certaines langues africaines : sk. *váraḥ* ‘choix’, *varáḥ* ‘prétendant’.

Devant les autres voyelles, les *-e, -o* finales deviennent *-a* ; le hiatus en résultant se maintient : *nagara iha* pour *nagare iha* 'dans la ville ici' ; *prabha ihi* pour *prabho ihi* 'toi le puissant, viens'.

D'autre part (rarement) *-o*, plus rarement encore *-e* se résolvent devant des voyelles autres que *a-* en *-av (-ay)* : *prabhav ihi.*

**6.** *-ai* devient *-ā* devant voyelles ; *-au* devient *-āv*, plus rarement *-ā* : *devyā iha* pour *devyai iha* 'à la déesse ici' ; *tāv ubhau* pour *tau ubhau* 'ces deux-ci'.

Les voyelles finales *-ī, -ū* et *-e* aux formes du duel et dans *amī* 'ceux-là' (§ 77) ne subissent pas le sandhi ; à leur suite le *a-* ne s'élide pas non plus. Le même vaut pour les interjections courtes. Cf. *girī iha* 'les deux montagnes ici', *i indra* 'eh, Indra !'.

**7.** Des groupes de consonnes finales se réduisent à une consonne : *bharan* nom. sg. 'portant' vient de **bharant-s* ( : thème *bharant-*, cf. acc. *bharant-am*, + désinence nom. sg. *-s*).

En finale absolue, parmi les gutturales, les cérébrales, les dentales et les labiales seules les occlusives sourdes (*-k, -ṭ, -t, -p* ) se maintiennent ; tous les autres finales des thèmes sont transformées en l'une d'elles (cf. *upaniṣad-*, acc. sg. *upaniṣad-am*, mais nom. sg. *upaniṣat*). Pour une palatale en fin de mot et pour *-ś-* apparaît *-k* en finale absolue, pour *-j-* et *-ś-* parfois aussi *-ṭ* : *vāc-* fém., gén. sg. *vāc-aḥ* 'voix' forme le nom. sg. *vāk*, *diś-* fém. 'direction de l'horizon' nom. sg. *dik*, mais *viś-* fém. 'endroit' forme le nom. sg. *viṭ*. Pour *-ṣ-* et *-h-* nous trouvons *-k* et *-ṭ* en finale absolue. Cf. les exemples de déclinaison § 59.

Ces 'transformations' témoignent de l'histoire linguistique. Ainsi *vāk* avec *-k* (de **vāk* + *s*, lat. *vōx*) est plus originel par rapport à *vāc-aḥ* avec palatalisation de l'ancienne gutturale devant voyelle claire i.-e. ( : lat. *vōc-is*) d'après § 18 ; mais *vāc*, qui apparaît dans la plupart des cas, est tout de même considéré comme étant le 'thème'. Pour ce qui est de *diś* : *dik*, le *-k* résulte de l'évolution phonétique de l' i.-e. *ḱ* en fin de mot qui sinon est devenu *-ś-* (§ 24) ; la transformation des palatales i.-e. en *-ṭ* appartient à une autre strate de temps dans l'histoire de la langue, cf. dernièrement à ce propos F . B. Kuiper : *Indo-Iranian Journal* 10 (1967-1968), p. 103 sqq.

**8.** L'occlusive sourde de la finale absolue (voir 7) ne se maintient en sandhi que devant des phonèmes sourds (§ 5) ; devant les occlusives sonores (*g, d*, etc.), les occlusives sonores aspirées (*gh, dh* etc.), *r, l, y, v* et devant voyelle elle devient une occlusive sonore, devant nasale elle devient la nasale de sa série : *āsīd rājā* pour *āsīt rājā* 'il était un roi', *abharad annam* pour *abharat annam* 'il apporta un mets', ou *tan mama* pour *tat mama* 'le mien', *vāṅ me* pour *vāk me* 'ma parole'.

Devant *h-* une occlusive sourde en finale absolue devient une sonore et le *h-* devient la sonore aspirée correspondante : *tad dhi* pour *tat hi* 'car celui-ci' ; *vāg ghi* pour *vāk hi* 'car cette parole'.

**9.** Une dentale est assimilée par une palatale, une cérébrale ou un *l* suivant : *tac ca* pour *tat ca* 'et celui-ci' ; *taj jalam* pour *tat jalam* 'cette eau' ; *prākarṣal lavaṇāmbhasi* pour *prākarṣat lavaṇāmbhasi* 'il tirait sur le fleuve de sel'.

Dentale finale + *ś-* initiale donne *-cch-* : *tacchrutvā* pour *tat śrutvā* 'ayant entendu ceci'.

**10.** *-n* devant les palatales sonores (*j, jh*), devant les cérébrales et devant *ś-* devient leur nasale correspondante (*ñ, ṇ, ñ*) et *ś-* peut devenir *ch-* : *tāñ janān* pour *tān janān* 'ces gens' ; *tāṇ ḍambarān* pour *tān ḍambarān* 'ces bruits' ; *tāñ śaśān* ou *tāñ chaśān* pour *tān śaśān* 'ces lapins'.

*-n* devient *m̐l* devant *l-* : *tām̐l lokān* pour *tān lokān* 'ces mondes'.

Pour exprimer cette nasalisation on emploie généralement l'anunāsika (*m̐*), plus rarement l'anusvāra (*ṃ*) (§ 5).

Toutes les nasales à part *-m* qui se trouvent après une voyelle brève finale sont doublées devant une voyelle initiale : *āsann atra* pour *āsan atra* ‘ils étaient ici’.

Entre un *-n* final et une sourde initiale palatale (*c*, *ch*), cérébrale (*ṭ*, *ṭh*) ou dentale (*t*, *th*) s’insère la sifflante correspondante de celles-ci (*ś*, *ṣ* ou *s*) et *-n* se change en anusvāra (*ṃ*) : *vṛkāṃ-ś-ca* se dit pour *vṛkān ca* ‘et les loups’, *tāṃ-ṣ-ṭaṅkān* pour *tān ṭaṅkān* ‘ces haches’, *devāṃ-s-tatra* pour *devān tatra* ‘les dieux ici’ (tous acc. pl.).

Historiquement, il ne s’agit pas ici d’une ‘insertion’, mais de l’ancien groupe, qui s’est réduit à une consonne dans la pause (§ 33, 7) et se maintient en sandhi, à l’instar de la conservation de phonèmes finaux latins dans la liaison du français : *est-il*, lat. *es-t*. En effet *vṛkān, devān* remontent aux **vṛkāns*, * *devāns*, cf. le got. *wulfans*, vieux-prusse *deiwans*, lat. *deōs* < **deiuons*. – La règle vaut toutefois également pour des cas dans lesquels *-*ns* ne s’est jamais trouvé : *abharan* (< **abhara-nt*, cf. lat. *laudaba-nt*) + *tatra* ‘ils portent là’ devient en sandhi *abharaṃ-s-tatra*.

**11.** *-m* devient un anusvāra (*-ṃ*) devant consonne : *pūrvaṃ sattvam* pour *pūrvam sattvam* ‘l’être d’auparavant’.

**12.** Le visarga *-ḥ* remonte à d’anciens -s ou *-r* (§ 28). Il ne se trouve qu’en finale absolue, devant les occlusives sourdes et les occlusives sourdes aspirées des séries gutturales et labiales et devant les sifflantes : *punaḥ punaḥ* ‘toujours et encore’, *puruṣaḥ khanati* ‘l’homme creuse’. Dans toutes les autres conditions, nous trouvons la finale changée, c’est pourquoi nous ne devons pas partir de *-ḥ*, mais de ses stades antérieurs *-s* ou *-r* pour pouvoir comprendre le résultat de ces sandhi.

a) *-s*, mais aussi *-r* se changent devant *c-*, *ch-* en *-ś*, devant *ṭ-*, *ṭh-* en *-ṣ*, devant *t-*, *th-* en *s* ; ou plus exactement l’ancien *-s* (> *-ḥ*) reste *-s* devant les dentales sourdes.

Cf. *bhrātaras trayaḥ* ‘trois frères’ ; *punaś carati* il se déplace à nouveau’ : *bhrātaraḥ* < *-as*, *punaḥ* < *-ar*.

b) *-s* se change en *-r* après toute voyelle autre que *-a-* et *-ā-* et devant les sonores (§ 5) ; *-r* reste *-r* devant celles-ci même après *-a-* et *-ā-* : *agnir dahati* pour *agnis dahati* ‘un feu brûle’ ; *naur vahati* pour *naus vahati* ‘le navire navigue’ ; *pitar atra* ‘toi père ici’ (avec ancien *-ar*, de *pitar-*, thème en *-r*) ; *punar atra* ‘encore là’ (*-ar*).

Un *-r* ancien ou provenant de *-s* selon la règle précédente s’élide devant un *r-* initial en allongeant par compensation la brève précédente : *śiśū roditi* ‘l’enfant pleure’ (par * *śiśur roditi*) remplace *śiśus roditi* ; *punā ramate* ‘il se réjouit encore’ remplace *punar ramate*.

c) *-as* se change en *-o* devant consonne sonore et devant *a-* (par **-az*, § 14) ; comme à la suite d’un ancien *-o* (§ 33, 5), *a-* s’élide : *devo’ pi* pour *devas api* ‘le dieu aussi’ ; *Nalo nāma* pour *Nalas nāma* ‘du nom de Nala’. – Devant d’autres voyelles *-as* devient *-a* ; le hiatus se maintient : *āditya iva* pour *ādityas iva* ‘comme le soleil’ ; *nṛpa uvāca* pour *nṛpas uvāca* ‘le roi disait’.

d) *-ās* devient *-ā* devant toutes les sourdes : *nṛpā jayanti* pour *nṛpās jayanti* ‘les rois vainquent’.

Les règles de sandhi précédentes opèrent souvent également à l’intérieur des mots : les inst. pl. en *-bhiḥ* par ex. deviennent, d’après les règles que nous connaissons des § 33, 8 et 12, pour *marut-* ‘vent’ *marud-bhiḥ*, pour *manas* ‘esprit’ *mano-bhiḥ*, pour *cakṣus-* ‘œil’ *cakṣur-bhiḥ*.

Par ailleurs ce sont surtout les exposés sur l’histoire phonétique (§§ 8 sqq.) qui sont à mettre à contribution pour la compréhension des changements phonétiques à l’intérieur des mots, par exemple pour la rencontre du thème et de la désinence : comme le fait que *e*, *o* remontent à **ăi*, * *ău* (§ 14) et se présentent pour cette raison devant voyelles sous la forme *ay*, *av*, ou bien le changement de *n* en *ṇ* (§ 20), de *s* en *ṣ* (§ 25).

**§ 34.** Pour l'explication pratique des règles de sandhi (§ 33) nous donnons ci-dessous les premiers vers d'un texte sanskrit, la chanson de *Nala et Damayantī* (§ 4), en original ; puis suit le même texte, où les mots apparaissent tels qu'ils seraient s'ils étaient en finale absolue. Après chaque forme qui, à la suite d'une règle de sandhi, s'écarte de l'original, le numéro de la partie concernant la règle en question dans le paragraphe précédent est indiqué entre parenthèses.

**1. Original (*Nalopākhyāna* I, 1-3) :**
*Bṛhadaśva uvāca*:
*āsīdrājā nalo nāma vīrasenasuto balī*
*upapanno guṇairiṣṭai rūpavānaśvakovidaḥ* / 1 /
*atiṣṭhanmanujendrāṇāṃ mūrdhni devapatiryathā*
*uparyupari sarveṣāmāditya iva tejasā* / 2 /
*brahmaṇyo vedavicchūro niṣadheṣu mahīpatiḥ*
*akṣapriyaḥ satyavādī mahānakṣauhiṇīpatiḥ* / 3 /[19]

**2. Résolution des sandhi en formes de pause (finale absolue)**
*Bṛhadaśvaḥ* (12 c) *uvāca*:
*āsīt* (8) *rājā nalaḥ* (12c) *nāma vīrasenasutaḥ* (12c) *balī*
*upapannaḥ* (12c) *guṇaiḥ* (12b) *iṣṭaiḥ* (12b) *rūpavān aśvakovidaḥ* / 1 /
*atiṣṭhat* (8) *manujendrāṇām* (11) *mūrdhni devapatiḥ* (12b) *yathā*
*upari* (4) *upari sarveṣām ādityaḥ* (12c) *iva tejasā* / 2 /
*brahmaṇyaḥ* (12c) *vedavit* (9) *śūraḥ* (9, 12c) *niṣadheṣu mahīpatiḥ*
*akṣapriyaḥ satyavādī mahān akṣauhiṇīpatiḥ* / 3 /

Cf., à part les exposés des manuels (voir biblio.) : Emeneau-van Nooten : *Sanskrit Sandhi and Exercises*, 2ème éd. 1968 ; W. S. Allen : *Sandhi, The Theoretic, Phonetic, and Historical Bases of Word-Junction in Sanskrit*, 1962.

## D. Alternance des degrés

**§ 35.** L'alternance qualitative et quantitative dans la racine de formes étymologiquement parentes, lisibles dans des exemples tels que sk. *bhṛ-ta-* 'porté' (*-ṛ-*), *bhar-ati* 'il porte' (*-ar-*) et *bhār-a-* m. 'fardeau' (*-ār-*), est décrite par les grammairiens indiens comme un système à trois degrés : dans celui-ci un degré de base (comme *-ṛ-*) peut 'monter d'un degré' par accroissement d'un *-a-* bref au degré *guṇa* (à peu près '[bonne] qualité', 'degré [haut]') : (*-a-r-*) ; par une montée de plus, c'est-à-dire par accroissement d'un *-ā-* long, il atteint le degré *vṛddhi* ('accroissement, croissance') : (*-ā-r-*). Comme les indiens avaient fait l'observation historiquement correcte que *e* et *o* remontent à **a-i*, **a-u* plus anciens (§§ 5, 14) et que *ai*, *au* sont composés de *ā* + *i*, *ā* + *u* (§ 15) ils ont pu opérer le système d'accroissement suivant :

[19] « Bṛhadaśva dit : 'Il était une fois un roi, nommé Nala, puissant fils de Vīrasena ; Il était doué de vertus désirables, bellement formé et connaisseur de chevaux. / 1 / Il se tenait à l'apogée des seigneurs des hommes, comme le roi des dieux, beaucoup, beaucoup plus brillant que tous, tel le soleil. / 2 / Ce héros, ami des brahmanes et connaisseur des Védas était le seigneur du pays Niṣadha ; il aimait jouer aux dés, parlait vrai et était un grand chef d'armée. / 3 / »

| degré réduit | *ĭ̄* | *ŭ̄* | *ṛ̆̄* | *ḷ* |
|---|---|---|---|---|
| **guṇa** | ***e*** | ***o*** | ***ar (ra)*** | ***al (la)*** |
| **vṛddhi** | ***ai*** | ***au*** | ***ār (rā)*** | ***(āl)*** |

Exemples : degré réduit *nī-* 'conduire, mener' (ppp. *nī-ta-* 'conduit'), guṇa *ne-* (*ne-tar-*m. 'conducteur' ; *nay-a-ti* 'il conduit', § 83), vṛddhi *nai-* (aoriste *a-nai-ṣīt*) ;

Degré réduit *śru-* 'entendre' (ppp. *śru-ta-*, 'entendu'), guṇa *śro-* (inf. *śro-tum*), vṛddhi *śrau-* (aoriste *a-śrau-ṣit* ; caus. *śrāv-ayati* avec **-āu̯-* < **-au-*) ;

Degré réduit *kḷp-* 'préparer, adapter' (ppp. *kḷp-ta-* 'préparé, terminé'), guṇa *kalp-* (*kalp-ate* 'il s'adapte à').

**§ 36.** Par ce système de degrés se laissent appréhender les problèmes de base du système d'alternance indo-européen ; la linguistique moderne ne se différencie de la théorie indienne que par le fait qu'elle part d'un 'degré plein' primaire (par ex. sk. *-ar-*) ou 'normal', dont dérivent par affaiblissement dû à l'accentuation un 'degré réduit' ou 'degré zéro' et par allongement un 'degré long' (sk. *-ār-*)[20], alors que les indiens partent de la forme la plus faible de la racine pour construire les suivantes par 'accroissement'. Ce faisant, ils se privèrent toutefois de la possibilité d'insérer aussi les racines à vocalisme en *-a-*, comme *pat-* 'tomber', dans leur système de manière satisfaisante : y vaut *ă̄* comme degré de base aussi bien que comme guṇa et *ā* comme vṛddhi, alors qu'en fait les degrés seraient *pat* pour le guṇa (*pat-ati* 'il tombe'), *pāt* pour la vṛddhi (*pāt-ayati* et le degré de base à chercher dans *pt* (aoriste *a-pa-pt-at*).

**§ 37.** Un autre point de la théorie de l'alternance vocalique i.-e. fut anticipé par les Indiens : il dépend de la constatation que pour une voyelle longue primaire (comme *ē*) le degré réduit est *ə* (à l'origine *eə*: *ə* comme *er*: *ṛ*, § 11) et concerne les 'bases dissyllabiques' i.-e., comme par ex. la base dissyllabique théorique **ǵen-ē-* 'engendrer, naître', qui a comme degrés normaux **ǵn-ē-* (sk. *jñā-tí-* m. 'parent') et **ǵen-ə-* (sk. *jáni-man-* n. 'naissance'), et comme degré réduit **ǵn̥-ə̥-* (sk. *jā-tá-* 'né', § 9). Ce type de racine se différencie nettement d'une racine telle que **men-* 'penser' (degré plein : sk. *mán-man-* n. 'pensée, sens'), degré réduit **mn̥-* (> sk. *ma-tí-* f., § 8). Les Indiens avaient clairement fait la différence en reconnaissant dans la présence d'un *i* (< *-ə-*, § 11) la caractéristique du premier type (*ján-i-man*, *jan-i-tár-*, *ján-i-toḥ* etc.). Dans le langage grammatical indien, qui fait usage de formules d'abréviations, on parle, pour les racines du type *man-* (*ma-tí-*, *ma-tá-*, *mán-tu-*, *mán-tra-*), de racines *aniṭ* (*an-i-ṭ* pour *an-* 'in-, sans-' ; donc : 'sans *i*') et pour des racines telles que *jan(ⁱ)-* de racines *seṭ* (< **sa-i-ṭ* [*-e-* < *-a* + *i-*, §§ 5, 14], pour *sa-* 'avec, ensemble' : 'avec *i*'). Cf. aussi §§ 9, 83, 115, 135, 136, 137.

# E. Morphologie

## 1. Le nom (substantif et adjectif)

**§ 38.** Comme les langues classiques, le sanskrit possède un grand nombre de thèmes vocaliques et consonantiques et donc plusieurs 'déclinaisons'. Il a trois genres : masculin, féminin et neutre ; trois nombres : singulier, duel (pour exprimer les paires ou les couples) et pluriel ; huit cas : nominatif, vocatif, accusatif, instrumental, datif, ablatif, génitif et locatif.

Sur l'emploi des cas : Nominatif, génitif, datif, accusatif et vocatif ressemblent aux cas respectivement employés dans les langues classiques et en allemand. Il faut toutefois noter : l'emploi du nominatif devant *iti* 'ainsi', pour introduire un nom (*vadanty Aparṇeti . . .tām* 'on l'appelle *Aparṇā*', lit. 'ils l'[acc. *tām*] appellent : *Aparṇā* ; 'ainsi [*iti*] s'appelle-t-elle') ; le génitif parfois employé comme un datif : *hitaṃ tasya* 'bien pour lui'. –

---

[20] Un exemple d'alternance vocalique selon la version moderne : le degré plein du suffixe grec *-τερ-* se trouve dans l'acc. sg. *(πα)τέρ-(α)* 'le père', le degré réduit dans le gén. sg. *(πα)τρ(ός)* 'du père' et le degré long dans le nom. sg. *(πα)τήρ* 'le père'.

L'instrumental désigne le moyen, l'outil, la cause, l'accompagnement : *tā laguḍena tāḍayiṣyāmi* 'je vais la taper avec la massue' ; *nirayo yas tvayā vinā* 'l'enfer c'est ce qui est sans toi'. Les constructions passives avec l'inst. sont fréquentes : *tena ... śarāva ekaḥ prāptaḥ* 'par lui un pot (fut) reçu' (= 'il reçut...'). L'ablatif désigne le point de départ : *lobhāt krodhaḥ prabhavati* 'du désir naît la colère'. Le locatif est le cas de l'endroit : *āsīt ... nagare ... brāhmaṇaḥ* 'Il y avait dans la ville un brahmane'. Il trouve une fonction importante dans le locatif absolu, qui correspond à l'ablatif et au génitif absolus du latin et du grec : *vayasi prāpte* 'l'âge atteint' = 'quand elle fut devenue adulte' ; *mūle hate hataṃ sarvam* 'quand la racine (*mūla-*) est morte, tout est mort'.

## *1. Thèmes en* -a- *(m. n.)*

**§ 39.** Paradigme *deva-* m. 'dieu'

| | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
|---|---|---|---|
| Nom. | devaḥ | devau | devāḥ |
| Voc. | deva | devau | devāḥ |
| acc. | devam | devau | devān |
| Inst. | devena | devābhyām | devaiḥ |
| dat. | devāya | devābhyām | devebhyaḥ |
| abl. | devāt | devābhyām | devebhyaḥ |
| Gén. | devasya | devayoḥ | devānām |
| loc. | deve | devayoḥ | deveṣu |

Neutre : *yuga-* 'joug'.

| | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
|---|---|---|---|
| Nom. voc. acc. | yugam | yuge | yugāni |

Les autres cas comme au masc.

Formes parallèles en langue ancienne (védique) : inst. sg. *-ā* ; nom. -acc. -voc. duel *ā* (voyelle longue parallèlement à une diphtongue longue plus ancienne *-au* : § 15) ; nom. pl. *-āsaḥ*, inst. *-ebhiḥ*, gén. *-ām*. – Neutre : nom. -acc. -voc. pl. *-ā*.

Sur le plan historique, ces thèmes correspondent aux thèmes lat. -gr. en *-o* (sk. *ă̄* < i.-e. **ŏ̆*, §§ 8, 9) : cf. masc. sg. sk. *dev-aḥ* = *ἵππ-ος*, lat. *equ-os*, *-us* ; sk. *-a* = gr. *-ε*, lat. *-e* ; sk. *-am* = gr. *-ον*, lat. *-um* ; sk. *-asya* = gr. hom. *-οιο* ; sk. *-e* = gr. *οἴκ-οι* 'à la maison' ; duel sk. *-au* et (véd.) *-ā* = gr. *ἵππ-ω*, lat. *amb-o* ; sk. pl. *-āḥ* = got. *wulf-ōs* ; sk. *-ān*, en sandhi *-āṃ-s°* (§ 33, 10) ~ gr. dial. *-ονς*, got. *wulf-ans*. Neutre sg. *yug-am* = gr. *ζυγ-όν*, lat. *iug-um* ; pl. (véd.) *yug-ā* = lat. *iug-a* ; etc.

## *2. Thèmes en* -ā- *(f.)*

**§ 40.** Paradigme *senā-* f. 'armée'.

| | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
|---|---|---|---|
| Nom. | senā | sene | senāḥ |
| Voc. | sene | sene | senāḥ |
| acc. | senām | sene | senāḥ |
| Inst. | senayā | senābhyām | senābhiḥ |
| dat. | senāyai | senābhyām | senābhyaḥ |
| abl. | senāyāḥ | senābhyām | senābhyaḥ |
| Gén. | senāyāḥ | senayoḥ | senānām |
| loc. | senāyām | senayoḥ | senāsu |

Pour *ambā-* f. 'mère' se trouve aussi le voc. sg. *amba*.

Formes parallèles de la langue archaïque : sg. inst. *-ā* ; nom. pl. *-āsaḥ*.

Sur le plan historique ces thèmes correspondent aux thèmes en *ā* des langues classiques : cf. sg. sk. *sen-ā* = gr. *χώρ-ᾱ*, lat. *mens-a*, got. *gib-a* ; sk. *-ām* = gr. *-ᾱν*, lat. *-am* ; nom. acc. pl. sk. *-āḥ* = got. *gib-ōs*. – Le *-ai* du dat. sg. et le *-āḥ* du gén. abl. sg. sont certainement à mettre en équivalence avec gr. *-ᾳ* (§ 15), lat. *-ae*, got *-ai* pour le premier, et gr. *-ᾱς*, lat. *famili-ās*, *viās*, got. *-ōs* pour le second : pour l'interprétation d'un *-āy-* précédant voir G. Liebert : *Studia Linguistica* 14 (1960), p. 95 sqq., avec biblio.

**§ 41.** Les adjectifs à trois genres proviennent d'une association des déclinaisons masculines et neutres en *-a* et des déclinaisons féminines en *-ā* (§ 39, 40) : par ex. *pāpaḥ* m., *pāpā* f., *pāpam* n. 'mal'.

Les gr. *νέος*, *νέα*, *νέον*, lat. *novus*, *nova*, *novum* montrent que ce type d'adjectif est un héritage i.-e.

Par ailleurs, plusieurs adjectifs ont un féminin en *-ī*, voir § 50.

**§ 42.** Les noms radicaux en°*ā-* du type *soma-pā-* 'buvant du soma' sont souvent mentionnés ici, alors que leurs désinences sont celles des thèmes consonantiques (§ 57), où *-pā-* n'apparaît que devant les désinences à initiale consonantique (comme *-m*, *-bhiḥ*) alors que *-p-* apparaît devant les désinences à initiales vocaliques (comme *-aḥ*, *-i*) ; on décline donc : nom. voc. sg. *somapāḥ*, acc. *somapām*, inst. *-pā*, dat. *-pe*, abl., gén. *-paḥ*, loc. *-pi* ; nom. voc. acc. duel *-pau*, inst. dat. abl. *-pābhyām*, gén., loc. *-poḥ* ; nom. voc. pl. *somapāḥ*, acc. *-paḥ*, dat. abl. *-pābhyaḥ*, gén. *-pām*, loc. *-pāsu*. Ce type archaïque (voir Wackernagel-Debrunner : *Altind. Gramm*. III, 125 sqq.) est souvent changé en thème en *-a* (f. *-ā* ) dans la langue plus moderne.

## *3. Thèmes en -i- (m., f., n)*

### a) Masculin

**§ 43.** Paradigme *agni-* m. 'feu'.

| | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
|---|---|---|---|
| Nom. | agniḥ | agnī | agnayaḥ |
| voc. | agne | agnī | agnayaḥ |
| acc. | agnim | agnī | agnīn |
| inst. | agninā | agnibhyām | agnibhiḥ |
| dat. | agnaye | agnibhyām | agnibhyaḥ |
| abl. | agneḥ | agnibhyām | agnibhyaḥ |
| gén. | agneḥ | agnyoḥ | agnīnām |
| loc. | agnau | agnyoḥ | agniṣu |

Formes parallèles de la langue archaïque : inst. sg. *-yā* ; gén. *-yaḥ* ; loc. *-ā* (parallèlement à *-au*, voir la note au § 39) ; nom. pl. *-yaḥ*.

Cf. les thèmes en *-ei-/-i-* i.-e. : sg. sk. *agn-iḥ* = gr. *ὄφ-ις*, lat. *ign-is* ; sk. *-im* = gr. *-ιν*, lat. *sit-im* ; pl. sk. *-ayaḥ* = gr. *-εις*, lat. *-ēs*, got. *gast-eis* 'invités' ; sk. *-īn*, en sandhi *-īṃ-s*° (§ 33, 10) ~ got. *gast-ins* ; sk. *-ibhyaḥ* ~ lat. *-ibus*.

**§ 44.** Déclinaisons irrégulières :

1. *sakhi-* m. 'ami' aux nom. sg. *sakhā*, acc. *sakhāyam*, inst. *sakhyā*, dat. *sakhye*, abl. gén. *sakhyuḥ*, loc. *sakhyau* ; nom. voc. acc. duel *sakhāyau* ; nom. voc. pl. *sakhāyaḥ*.

2. *pati-* 'seigneur' à l'inst. sg. *patyā*, dat. *patye*, abl. gén. *patyuḥ*, loc. *patyau*. – En fin de composé (comme *gṛha-pati-* 'maître de maison'), et parfois seul, il suit § 43.

## b) Féminin

**§ 45.** Paradigme *mati-* fém. 'pensée'.

| | *singulier* | *Duel* | *pluriel* |
|---|---|---|---|
| Nom. | matiḥ | matī | matayaḥ |
| voc. | mate | matī | matayaḥ |
| acc. | matim | matī | matīḥ |
| inst. | matyā | matibhyām | matibhiḥ |
| dat. | matyai, mataye | matibhyām | matibhyaḥ |
| abl. | matyāḥ, mateḥ | matibhyām | matibhyaḥ |
| gén. | matyāḥ, mateḥ | matyoḥ | matīnām |
| loc. | matyām, matau | matyoḥ | matiṣu |

Formes parallèles de la langue ancienne : inst. sg. *-ī,* loc. *-ā* (comme § 43) ; nom. acc. pl. *-yaḥ.*

– A l'origine il n'y avait pas de différence avec les masculins en *i* (§ 43). L'indépendance des déclinaisons du féminin en *-i* s'explique : 1. par la conservation de formes archaïques, comme l'inst. sg. *-yā* (m. seulement en véd., § 43, note) ; 2. par des formations analogues (comme l'acc. pl. *-īḥ* à coté du masculin *-īn* [§ 43] d'après le modèle fém. en *-āḥ* [§ 40] : m. *-ān* [§ 39]) ; 3. par l'influence de la déclinaison en *-ī* (§ 50), qui a surtout donné les formes doubles comme le dat. sg. *-yai* (parallèlement à *-aye*) et l'abl., gén. *-yāḥ* (parallèlement à *-eḥ*)

## c) Neutre

**§ 46.** Paradigme *vāri-* n. 'eau'.

| | *singulier* | *Duel* | *pluriel* |
|---|---|---|---|
| Nom. | vāri | vāriṇī | vārīṇi |
| voc. | vāri | vāriṇī | vārīṇi |
| acc. | vāri | vāriṇī | vārīṇi |
| inst. | vāriṇā | vāribhyām | vāribhiḥ |
| dat. | vāriṇe | vāribhyām | vāribhyaḥ |
| abl. | vāriṇaḥ | vāribhyām | vāribhyaḥ |
| gén. | vāriṇaḥ | vāriṇoḥ | vārīṇām |
| loc. | vāriṇi | vāriṇoḥ | vāriṣu |

Son fondement historique est du type des thèmes i.-e. en *i-* neutres, cf. lat. *mar-e* (par **mar-i*) n. 'mer' ; celle-ci ne se distinguait pas à l'origine de § 43, sauf aux nom. -acc. La différence provient du fait que les neutres en *-i-* (et par analogie en *-u-*, § 48) sont tombés dans la foulée des thèmes en *-n* (§ 65) qui fait que pour tous les cas où la désinence commence par une voyelle (*-aḥ, -i, -oḥ*), il faut partir d'un 'thème' *vāri-ṇ-* (*-ṇ-* selon § 20).

**§ 47.** Les neutres *akṣi-* 'œil', *asthi-* 'os', *dadhi-* 'lait caillé' et *sakthi-* 'cuisse' forment les inst., dat., abl., gén., loc. sg., le gén. loc. duel et le gén. pl. des thèmes en *-an-* (donc selon § 65) : *asthnā, asthne, asthnaḥ, asth(a)ni* ; *asthnoḥ* ; *asthnām.*

## *4. Thèmes en* -u- *(m., f., n.)*

Les thèmes en *-u* sont déclinés en sk. en analogie des thèmes en *-i* (§§ 43-46) ; il suffit en général (à part au loc. sg.) de mettre à chaque fois *-u-* pour *-i-*, *-av-* pour *-ay-*, *-v-* pour *-y-*, *-o-* pour *-e-.*

**§ 48.** Paradigmes *śatru-* m. 'ennemi', *dhenu-* f. 'vache', *madhu-* n. 'miel'.

**singulier**

| | *masc.* | *fém.* | *neutre* |
|---|---|---|---|
| Nom. | śatruḥ | dhenuḥ | madhu |
| voc. | śatro | dheno | madhu |
| acc. | śatrum | dhenum | madhu |
| inst. | śatruṇā[21] | dhenvā | madhunā |
| dat. | Śatrave | dhenvai, dhenave | madhune |
| abl. | śatroḥ | dhenvāḥ, dhenoḥ | madhunaḥ |
| Gén. | śatroḥ | dhenvāḥ, dhenoḥ | madhunaḥ |
| loc. | Śatrau | dhenvām, dhenau | madhuni |

**duel**

| | *masc.* | *fém.* | *neutre* |
|---|---|---|---|
| Nom. | śatrū | dhenū | madhunī |
| Voc. | śatrū | dhenū | madhunī |
| Acc. | śatrū | dhenū | madhunī |
| Inst. | śatrubhyām | dhenubhyām | madhubhyām |
| dat. | śatrubhyām | dhenubhyām | madhubhyām |
| abl. | śatrubhyām | dhenubhyām | madhubhyām |
| Gén. | śatrvoḥ | dhenvoḥ | madhunoḥ |
| loc. | śatrvoḥ | dhenvoḥ | madhunoḥ |

**pluriel**

| | *masc.* | *fém.* | *neutre* |
|---|---|---|---|
| Nom. | śatravaḥ | dhenavaḥ | madhūni |
| Voc. | śatravaḥ | dhenavaḥ | madhūni |
| Acc. | śatrūn | dhenūḥ | madhūni |
| Inst. | śatrubhiḥ | dhenubhiḥ | madhubhiḥ |
| dat. | śatrubhyaḥ | dhenubhyaḥ | madhubhyaḥ |
| abl. | śatrubhyaḥ | dhenubhyaḥ | madhubhyaḥ |
| Gén. | śatrūṇām | dhenūnām | madhūnām |
| loc. | śatruṣu | dhenuṣu | madhuṣu |

Les formes parallèles notables de la langue ancienne sont inst. sg. masc. *-vā*, dat. *-ve*, abl., gén. *-vaḥ*, loc. -*avi* ; nom. acc. pl. *-vaḥ* (aussi f.). Pour le neutre, le thème élargi d'un *-n* (en analogie du § 46) ne s'établit qu'au cours de l'histoire de la langue sanskrite.

A comparer les déclinaisons en *(eu-)/u-* des langues parentes : sk. *śatr-uḥ* = gr. *πῆχ-υς*, lat. *frūct-us*, got. *sun-us*, v.-sl. *syn- ъ* 'fils' ; sk. *-um* = gr. *-υν*, lat. *-um*, got. *-u* ; sk. *-ave* = lat. *-uī*, v.-sl. *syn-ovi* ; sk. *-oḥ* = lat. *-ūs*, got. *-aus*, v.-sl. *-u* ; pl. *-avaḥ* = gr. *-εες*, *-εις*, lat. *-ūs*, got. *-jus*, v.-sl. *-ove* ; *-ūn*, *-ūṃ-s°* (§§ 33, 10 ; 39 ; 43) ~ got. -*uns* ; -*ubhyaḥ* ~ lat. *-ubus* ; etc.

**§ 49.** Les adjectifs en *-i-* se déclinent comme les substantifs des trois genres : *śuciḥ* m. 'pur' (selon § 43), *śuciḥ* f. (selon § 45), *śuci* n. (selon § 46) ; mais les adjectifs neutres, à l'exception des nom. voc. acc., peuvent aussi se décliner d'après § 43. – Ceci vaut aussi pour

---

[21] *-ṇ-* pour *-n-* selon § 20.

les adjectifs en *-u* : *tanuḥ* 'fin' se décline comme *śatruḥ* (§ 48), *tanu* n. se décline comme *madhu* mais il peut aussi, à l'exception du nom. voc. acc., suivre le m. La formation du f. des adjectifs en *-u-* se fait en *-v-ī-* , donc f. *tanvī-* selon § 50, plus fréquemment qu'en *tanuḥ* f. (comme *dhenuḥ*, § 48).

Le type d'adjectif en *-i-* (cf. lat. *fortis*, *-e*) et celui en *-u-* représentent tous les deux un héritage linguistique fondamental, y-compris la particularité selon laquelle le thème au féminin est élargi d'un *-ī-/-i̯ā-* : cf. sk. *svādú-* 'doux', f. *svādvī́* avec gr. *ἡδύς, ἡδεῖα (*su̯ādeu̯-i̯ā)*, lat. *suāv-i-s.*

## *5. Thèmes en -ī- et -ū- (f.)*

### a) Plurisyllabiques

**§ 50.** Paradimes *devī-* f. 'déesse', *śvaśrū-* f. 'belle-mère'.

| | *singulier* | | *pluriel* | |
|---|---|---|---|---|
| nom. | Devī | śvaśrūḥ | devyaḥ | śvaśrvaḥ |
| voc. | Devi | śvaśru | devyaḥ | śvaśrvaḥ |
| Acc. | devīm | śvaśrūm | devīḥ | śvaśrūḥ |
| inst. | devyā | śvaśrvā | devībhiḥ | śvaśrūbhiḥ |
| Dat. | devyai | śvaśrvai | devībhyaḥ | śvaśrūbhyaḥ |
| Abl. | devyāḥ | śvaśrvāḥ | devībhyaḥ | śvaśrūbhyaḥ |
| gén. | devyāḥ | śvaśrvāḥ | devīnām | śvaśrūṇām[22] |
| Loc. | devyām | śvaśrvām | devīṣu | śvaśrūṣu |

| | *duel* | |
|---|---|---|
| nom. voc. acc. | devyau | śvaśrvau |
| inst. dat. Abl. | devībhyām | śvaśrūbhyām |
| gén. loc. | devyoḥ | śvaśrvoḥ |

Exception : *lakṣmī-* f. '(déesse de la) fortune' forme le nom. sg. *lakṣmīḥ*. D'autres nominatifs en *-īḥ* se présentent sporadiquement en sanskrits.

Pour certains adjectifs en *-a-* (§ 41), le féminin n'est pas en *-ā* mais en *-ī* et décliné comme *devī-* : *sundaraḥ, sundarī, sundaram* 'beau m., belle f., beau n.'. – La plupart des adjectifs en *-u-* (§ 49) forment aussi leur féminin en *-vī-.*

Dans la langue védique, nous trouvons deux types de déclinaisons en *-ī-* clairement différenciés :

1. La déclinaison *devī́*, qui concorde assez avec le paradigme donné plus haut du sanskrit classique. Les écarts essentiels concernent les duels nom. acc. *devī́* (voc. *dévī*), nom. pl. *devī́ḥ* (voc. *dévīḥ*). Il s'agit de thèmes en *-i̯ā-* qui concordaient à l'origine en beaucoup de points avec l'ancienne déclinaison en *-ā-* (§ 40), mais dans d'autres cas – par ex. au nom. sg. – suivaient la série *-ī-.* Cet état transmis par le sanskrit s'est conservé aussi en gotique : cf. véd. *dev-ī́*, gén. *dev-yā́ḥ*, dat. *dev-yái* avec got. *band-i* 'chaîne', gén. *band-jōs*, dat. *band-jai* ; les langues classiques en présentent des héritages indirects : en lat. par ex. extension par le suffixe *-k-* (lat. *genetrīx*, *genetrī-c-s* : sk. *jánitrī-* 'mère'), en grec représenté par les thèmes en *-ια-* (*πότνια* : sk. *pátnī, pátnyā-* 'maîtresse').

2. La déclinaison *vṛkī́* (ex. véd. *vṛkī́-* f. 'louve') ; ici apparaît un *-ī-* primaire, *-iy-* devant voyelle, et les désinences que nous trouvons pour les thèmes consonantiques (§ 57) ; cf. la déclinaison originelle des monosyllabiques en *-ī-* (§ 51). Les cas suivants de la déclinaison *vṛkī́-* sont étrangers au sanskrit : nom. sg. *vṛk-ī́ḥ* (mais cf. *lakṣmīḥ* et autres) ; acc. *-yàm* (*-íy-am*) ; dat. *-yè* ; abl. gén. *yàḥ* ; loc. *-ī́*. Le nom. acc. duel *-yàu*

[22] *-ṇ-* pour *-n-* selon § 20.

(parallèlement à *-y*□ ; voir § 39) et le nom. pl. *-yàḥ* par contre concordent avec les *devyau*, *devyaḥ* du paradigme ci-dessus : ces cas du sanskrit classique sont donc pris de la déclinaison *vṛkī́*.

Les thèmes en *-ū-* sont construits de manière entièrement analogue aux thèmes en *-ī-*, le nom. sg. *-ūḥ* mis à part, qui ne s'accorde pas à *dev-ī*, mais à *lakṣmīḥ*, véd. *vṛkī́* (voir intro. du § 48) : on change seulement *-u-* pour *-i-*, *-ū-* pour *-ī-*, *-v-* pour *-y-* pour transposer une déclinaison dans l'autre. – Historiquement, comme nous le montre la langue védique, ils reposent sur d'anciens thèmes en *-ū-*, *-uv-* (véd. *tanū́ḥ*, gén. *tanvàḥ* 'corps, soi') d'origine i.-e. (cf. gr. *ἰσχυ*□ς, gén. *-ύος* 'force') ; ce n'est qu'au cours de l'évolution de la langue sk. qu'ils se sont reformés selon le modèle de déclinaison *devī́*.

## b) Monosyllabiques

**§ 51.** Paradigmes *dhī-* f. 'pensée', *bhū-* f. 'terre'.

| | *Singulier* | | *Pluriel* | |
|---|---|---|---|---|
| nom. voc. | dhīḥ | bhūḥ | dhiyaḥ | bhuvaḥ |
| Acc. | dhiyam | bhuvam | dhiyaḥ | bhuvaḥ |
| inst. | dhiyā | bhuvā | dhībhiḥ | bhūbhiḥ |
| Dat. | dhiye, dhiyai | bhuve, bhuvai | dhībhyaḥ | bhūbhyaḥ |
| Abl. | dhiyaḥ, dhiyāḥ | bhuvaḥ, bhuvāḥ | dhībhyaḥ | bhūbhyaḥ |
| Gén. | dhiyaḥ, dhiyāḥ | bhuvaḥ, bhuvāḥ | dhiyām, dhīnām | bhuvām, bhūnām |
| Loc. | dhiyi, dhiyām | bhuvi, bhuvām | dhīṣu | bhūṣu |

| | *Duel* | |
|---|---|---|
| nom. voc. acc. | dhiyau | bhuvau |
| inst. dat. Abl. | dhībhyām | bhūbhyām |
| Gén. loc. | dhiyoḥ | bhuvoḥ |

Exception : *strī-* 'femme' forme le voc. sg. *stri*, acc. *strīm* parallèlement à *striyam*, dat. seulement *striyai*, abl. gén. juste *striyāḥ*, loc. juste *striyām* ; acc. pl. *strīḥ* parallèlement à *striyaḥ*, gén. *strīṇām*. Le mot penche donc, malgré son monosyllabisme, plutôt vers § 50.

Il s'agit d'anciens monosyllabiques en *-ī-*, *-ū-* ; *-ii̯-*, *-uu̯-* prévocaliques avec les désinences des thèmes de type consonantique (§ 57) ; cf. gr. *λι*□ς, nom. pl. *λί-ες* 'lion', *ῦς*, gén. sg. *ὑ-ός* 'cochon', lat. *sūs*, gén. *su-is* (voir aussi les plurisyllabiques en *-ī-*, *-ū-* du type védique *vṛkī́-* et *tanu-*, § 50). – Les formes doubles (comme *dhiy-āḥ* parallèlement à *dhiy-aḥ*) sont dues à l'influence de la déclinaison *devī* (§ 50).

## *6. Thèmes en -ṛ- (m., f., n)*

**§ 52.** Paradigme *dātar-* m. n. 'donneur, donnant'.

| | SINGULIER | | PLURIEL | | DUEL | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *m.* | *n.* | *m.* | *n.* | *m.* | *n.* |
| nom. | dātā | dātṛ | dātāraḥ | dātṝṇi[23] | dātārau | dātṛṇī[24] |
| voc. | dātaḥ | dātṛ, dātaḥ | dātāraḥ | dātṝṇi | dātārau | dātṛṇī |
| Acc. | dātāram | dātṛ | dātṝn | dātṝṇi | dātārau | dātṛṇī |
| inst. | dātrā | dātṛṇā[25] | dātṛbhiḥ | dātṛbhiḥ | dātṛbhyām | dātṛbhyām |
| Dat. | dātre | dātṛṇe | dātṛbhyaḥ | dātṛbhyaḥ | dātṛbhyām | dātṛbhyām |
| Abl. | dātuḥ | dātṛṇaḥ | dātṛbhyaḥ | dātṛbhyaḥ | dātṛbhyām | dātṛbhyām |

[23] *-ṇ-* pour *-n-* selon § 20.
[24] *-ṇ-* pour *-n-* selon § 20.
[25] *-ṇ-* pour *-n-* selon § 20.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Gén. | dātuḥ | dātṛṇaḥ | dātṝṇām | dātṝṇām | dātroḥ | dātṛṇoḥ |
| Loc. | dātari | dātṛṇi | dātṛṣu | dātṛṣu | dātroḥ | dātṛṇoḥ |

Les féminins ajoutent *-ī-* au thème faible, donc *dātr-ī* f. ‘donneuse, donnant’ ; ils se déclinent selon § 50.

**§ 53.** Une série de thèmes en *-r*, surtout les noms de parenté comme *pitar-* m. ‘père’, *mātar-* f. ‘mère’, *bhrātar-* m. ‘frère’, *duhitar-* f. ‘fille’ (mais pas *svasar-* f. ‘sœur’, *naptar* ‘petit-fils’), ou *nar-* m. ‘homme’ se différencient du § 52 aux cas suivants :

| | *singulier* | *Duel* | *pluriel* |
|---|---|---|---|
| nom. voc. | | pitarau | pitaraḥ |
| acc. | pitaram | pitarau | |

Les noms de parenté féminins en *-r-* ont en outre à l’acc. pl. la terminaison *ṝḥ(-s)* : *mātṝḥ, duhitṝḥ, svasṝḥ.*

Le gén. pl. de *nar-* ‘homme’ se dit, parallèlement à *nṝṇām*, aussi *nṛṇām.*

De plus, pour ce mot, les formes des cas qui auraient été trop courtes ont été évitées, comme le dat. sg. **nr-e*, gén. **nuḥ*. Nous trouvons pour ces cas des formes du degré plein en véd. dat. sg. *náre*, gén. *náraḥ*, gén. pl. *narā́m* ; plus tard des formes du thème en *-a nara-* ‘homme’ se retrouvent au premier plan. – Le nom. voc. acc. duel en (*-ă̄r*)*-au* a en védique la forme parallèle *-ā*.

Ces thèmes sont à raison encore traités parmi les thèmes vocaliques, car ils ont repris beaucoup de leurs traits : acc. pl. *pitṝn*, f. *mātṝḥ*, gén. *pitṝṇām* s’orientent sur *devān* (§ 39), *agnīn* (§ 43), ou *senāḥ* (§ 40), *matīḥ* (§ 45) et d’après *devānām*, *agnīnām* etc. ; ce ne sont pas des cas de thèmes consonantiques comme gr. *πατέρ-ας*, *πατρ- ῶν*. Mais ils trouvent pourtant leurs fondements dans les thèmes en *-r* du type lat. *dator, datōr-is*, *pater*, *patr-is* ; l’irrégularité constatée au § 53 dans la forme du thème, par ex. le nom. pl. *pitar-aḥ* ‘pères’, *nar-aḥ* ‘hommes’ contre *dātār-aḥ* ‘donneurs’ et *svasāraḥ* ‘sœurs’ s’explique comme reflétant une qualité originellement différente de la voyelle : les gr. *πατέρ-ες, ἀνέρ-ες* (ép.) contre *δώτορ-ες, ἔορ-ες* (Hesych) en sont les témoins : voir § 9.

Comme pour les neutres des thèmes en *-i-* et *-u-* (§§ 46, 48) les neutres sont élargis d’un *-n-* devant une terminaison commençant par une voyelle : *dātṛ-ṇ-ā*, comme *vāri-ṇ-ā*, *madhu-n-ā*, etc.

## *7. Thèmes à diphtongues*

**§ 54.** Paradigmes *go-* m. f. ‘bœuf’, *nau-* f. ‘bateau’

| | *Singulier* | | *pluriel* | | *duel* | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| nom. voc. | gauḥ | nauḥ | gāvaḥ | nāvaḥ | gāvau | nāvau |
| acc. | gām | nāvam | gāḥ | nāvaḥ | gāvau | nāvau |
| inst. | gavā | nāvā | gobhiḥ | naubhiḥ | gobhyām | naubhyām |
| dat. | gave | nāve | gobhyaḥ | naubhyaḥ | gobhyām | naubhyām |
| abl. | goḥ | nāvaḥ | gobhyaḥ | naubhyaḥ | gobhyām | naubhyām |
| gén. | goḥ | nāvaḥ | gavām | nāvām | gavoḥ | nāvoḥ |
| loc. | gavi | nāvi | goṣu | nauṣu | gavoḥ | nāvoḥ |

Cf. sg. *gauḥ, gām, gavi,* gén. pl. *gav-ām* avec gr. *βοῦς, βῶν* (hom., dor. ; voir § 15), *βοΐ, βοῶν* ; sg. *nauḥ, nāvam, nāvaḥ, nāvi,* pl. nom. acc. *nāvaḥ*, gén. *nāvām* avec gr. *ναῦς/νηῦς, νῆα* (lat. *nāvem*), *νηός* (lat. *nāv-is*), *νηΐ, νῆες, νῆας, νηῶν.*

**§ 55.** Un thème en diphtongue se montre aussi aux nom. voc. sg. *dhyauḥ* f. ‘jour, ciel’ ; aux autres cas le thème a la forme *div-* devant désinence commençant par une voyelle et la forme *dyu-* devant désinence commençant par une consonne : gén. sg. *div-aḥ* ; inst. pl. *dyu-bhiḥ.*

La langue védique laisse apparaître le paradigme archaïque plus clairement encore : au nom. sg. *dyáuḥ* (= gr. *Ζεύς*) y appartient l’acc. *dyā́m* (= gr. *Ζῆν*, lat. *diem* ; § 15), abl. gén. *dyóḥ* parallèlement à *diváḥ* (= gr. *Διός*), loc. *dyávi* (= lat. *Iove*), nom. voc. acc. duel *dyā́vā*, nom. pl. *dyā́vaḥ*, acc. *dyū́n*.

**§ 56.** Un autre thème à diphtongue, *rai-* m. f. ‘possession, fortune’ est enseigné dans les manuels de sanskrit. Mais il n’apparaît pas dans la littérature sanskrite et la déclinaison donnée (nom. sg. *rāḥ*, acc. *rāyam*, etc.) ne se trouve que chez les grammairiens ; le védique par contre ne connaît qu’un *rayí-* devant consonne et un *rāy-* devant voyelle (nom. sg. *rayí-ḥ*, acc. *rayí-m*, dat. *rāy-é*, gén. *rāy-áḥ* etc.) qui se laissent interpréter de manière convaincante à partir de **reə̯-í-*, ***reə-i̯-** (**reə-* = √* *rē-*, cf. lat. *rēs*, § 11, 1). Cf. O. Szemerényi : *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 73 (1956), p. 67 sqq., avec bibliographie.

## *8. Thèmes en consonne*

**§ 57.** Malgré leur grande variété, les déclinaisons des thèmes en consonne sont caractérisées par un système de désinence commun. Les désinences des masculins et féminins sont les suivantes :

<table>
<tr><th></th><th>singulier</th><th>duel</th><th>pluriel</th></tr>
<tr><td>nom.</td><td>-</td><td rowspan="3">-au</td><td rowspan="3">-aḥ</td></tr>
<tr><td>voc.</td><td>-</td></tr>
<tr><td>acc.</td><td>-am</td></tr>
<tr><td>inst.</td><td>-ā</td><td rowspan="3">-bhyām</td><td>-bhiḥ</td></tr>
<tr><td>dat.</td><td>-e</td><td rowspan="2">-bhyaḥ</td></tr>
<tr><td>abl.</td><td rowspan="2">-aḥ</td></tr>
<tr><td>gén.</td><td rowspan="2">-oḥ</td><td>-ām</td></tr>
<tr><td>loc.</td><td>-i</td><td>-su</td></tr>
</table>

Les neutres n’ont pas de désinence aux nom. voc. acc. sg., au duel *-ī*, au pluriel *-i* (avec souvent l’ajout d’une nasale ou d’un anusvāra devant la consonne fermant le thème ; cf. aussi § 60).

Il faut rappeler les thèmes en consonne des langues classiques, qui laissent reconnaître les désinences données ci-dessus derrière les différentes formes des thèmes. : cf. lat. *pēs*, *ped-is* ; *consul, consul-is* ; *nōmen*, *nōmin-is* ; gr. *φύλαξ*, *φύλακ-ος* ; *ποιμήν*, *ποιμέν-ος* ; *νύξ*, *νυκτ-ός*, etc.

Sur l’origine des désinences des thèmes consonantiques : au nom. sg. se trouvait un *-s qui s’est amuï selon § 33, 7 après consonne : cf. lat. *pēs* < **pēd* + *s* ; acc. *-am* < * *-m̥*, = gr. *-α (πόδ-α)*, lat. *-em (ped-em)* ; dat. *-e* = lat. *-ī* ; abl. gén. *-aḥ* = gr. *-ος* ou lat. *-is* ; loc. *-i* = gr. *-ι* (dat.), lat. *-e* (abl.). – Nom. pl. *-aḥ* = gr. *-ες* ; acc. *-aḥ* < * *-n̥s* = gr. *-ας*, lat. *-ēs*, gén. *-ām* = gr. *-ων*, lat. *-um*.

**§ 58.** Certains thèmes subissent le principe de l’alternance, selon lequel on distingue entre des cas forts (= nom. voc. acc. sg. ; nom. voc. acc. duel ; nom. voc. pl.), moyens (= inst. dat. abl. duel ; inst. dat. abl. loc. pl.) et faibles (les autres). Certains thèmes ne distinguent qu’entre cas forts et cas faibles ; pour ces derniers les cas ‘moyens’ et ‘faibles’ de l’alternance à trois degrés se confondent.

Le principe de l’alternance des degrés, de l’alternance vocalique (§ 36) dans un paradigme est un héritage i.-e. : cf. gr. *κύ-ων* nom. sg., *κύ-ον* voc., *κυ-ν-ός* gén. ‘chien’, got. *nam-ō* nom. sg., *nam-in* dat., *nam-n-ē* gén. pl. ‘nom’, etc.

**§ 59.** Thèmes sans alternance.

Paradigmes *marut-* m. ‘vent’, *vāc-* f. ‘parole, voix’, *jagat-* n. ‘monde’.

| | SINGULIER | | | PLURIEL | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *masc.* | *fém.* | *neutre.* | *masc.* | *fém.* | *neutre.* |
| nom. voc. | marut | vāk | jagat | marutaḥ | vācaḥ | jaganti |

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| acc. | marutam | vācam | jagat | marutaḥ | vācaḥ | jaganti |
| inst. | marutā | vācā | jagatā | marudbhiḥ | vāgbhiḥ | jagadbhiḥ |
| dat. | marute | vāce | jagate | marudbhyaḥ | vāgbhyaḥ | jagadbhyaḥ |
| abl. | marutaḥ | vācaḥ | jagataḥ | marudbhyaḥ | vāgbhyaḥ | jagadbhyaḥ |
| gén. | marutaḥ | vācaḥ | jagataḥ | marutām | vācām | jagatām |
| loc. | maruti | vāci | jagati | marutsu | vākṣu | jagatsu |

| | DUEL | | |
|---|---|---|---|
| Nom. voc. acc. | marutau | vācau | jagatī |
| inst. dat. abl. | marudbhyām | vāgbhyām | jagadbhyām |
| gén. loc. | marutoḥ | vācoḥ | jagatoḥ |

Il s'agit donc d'appliquer le système de désinences du § 57, en tenant compte de quelques lois phonétiques : assimilation de *-t* devant désinence commençant par une sonore : *marud-bh°*, *jagad-bh°*, fin du § 33 ; *-k* pour *-c* en finale absolue (§ 33, 7) et devant *-su*, qui devient *-ṣu* selon § 25, ou son assimilation dans *vāg-bh°*. – Se déclinent de manière analogue : *upaniṣad-* f. ' Upaniṣad', nom. sg. *upaniṣat* (§ 33, 7), acc. *upaniṣad-am*, inst. pl. *upaniṣad-bhiḥ*, loc. *upaniṣat-su* ; *sraj-* f. 'couronne', nom. sg. *srak* (§ 33, 7), acc. *sraj-am*, inst. pl. *srag-bhiḥ*, loc. *srak-ṣu* ; *diś-* f. 'direction du ciel', nom. sg. *dik* (§ 33, 7), acc. *diś-am*, inst. pl. *dig-bhiḥ*, loc. *dik-ṣu* ; *dviṣ-* m. 'ennemi' : *dviṭ*, *dviṣam*, *dviḍbhiḥ*, *dviṭsu* ; etc.

Pour *(kāma-)duh-* 'trayant (des désirs)', nom. sg. °*dhuk*, acc. °*duh-am* consulter les § 30, 2 et 33, 7.

Les monosyllabiques en °*r-*, comme *gir-* f. 'parole', *pur-* f. 'ville' ont une voyelle longue au nom. sg. et aux cas avec des désinences commençant par une consonne : nom. sg. *gīḥ (-r)*, acc. *gir-am*, inst. pl. *gīr-bhiḥ*, gén. *gir-ām*, loc. *gīr-ṣu* ; *pūḥ*, *pur-am*, *pūr-bhiḥ*, *pur-ām*, *pūr-ṣu*.

Explication historique de ce phénomène selon § 13 : **g$^{u}$r̥ə̯-s* 'chant' (de **g$^{u}$erə-* 'chanter' > véd. *jari-tár-* m. 'chanteur', **g$^{u}$r̥ə̯-bh°* donnèrent selon des lois phonétiques *gīḥ*, *gīr-bh°*, **g$^{u}$r̥-ə̯-es* mais *gir-aḥ* ; le même vaut pour **pl̥ə̯-* > *pur-* 'bourg, ville'.

**§ 60.** Les neutres en *-as-* n'ont également qu'un seul thème. Paradigme *manas-* n. 'esprit, sens'.

| | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
|---|---|---|---|
| Nom. voc. acc. | manaḥ | manasī | manāṃsi |
| inst. | manasā | manobhyām | manobhiḥ |
| dat. | manase | manobhyām | manobhyaḥ |
| abl. | manasaḥ | manobhyām | manobhyaḥ |
| gén. | manasaḥ | manasoḥ | manasām |
| loc. | manasi | manasoḥ | manaḥsu |

A noter : *-o-* pour *-as-* (par **-az-*) devant *-bh°*, voir §§ 14 et fin 33 ; la longueur de la voyelle aux nom. voc. acc. pl. *man-ā-ṃ-s-i*.

Cf. *manaḥ*, *manas-aḥ*, *manas-i* avec gr. *μένος*, *μένε-ος (μένους)*, *μένε-ϊ*, ou lat. *genus* n. 'genre', *gener-is*, *gener-e* (sk. *-s-* = gr. -, lat. *-r-*, § 26).

Les masculins et féminins en *-as-* forment le nom. sg. en *-āḥ* ; cf. pour cette raison la déclinaison de *su-manas-* adj. 'bienveillant' :

| | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
|---|---|---|---|
| Nom. | sumanāḥ | sumanasau | sumanasaḥ |
| voc. | sumanaḥ | sumanasau | sumanasaḥ |
| acc. | sumanasam | sumanasau | sumanasaḥ |
| inst. | sumanasā | sumanobhyām | sumanobhiḥ |

(etc., le reste comme *manas-*)

Ici aussi domine la concordance avec le grec :cf. °*manāḥ, -aḥ, -asam, -asaḥ* avec gr. *εὐ-μενής, -ες, -έα, -έες, -έας.*

**§ 61.** Les neutres en *-iṣ-* et *-uṣ-*, comme *jyotiṣ-* ‘lumière’, *cakṣuṣ-* ‘œil’[26], se déclinent en analogie de *manas-* : nom. voc. acc. sg. *jyotiḥ, cakṣuḥ,* inst. *jyotiṣ-ā, cakṣuṣā,* nom. voc. acc. duel *jyotiṣī,* nom. voc. acc. pl. *jyotīṃṣi,* etc. Masculins et féminins en *-iṣ-, -uṣ-* ne se différencient du neutre qu’en concordance avec le système de désinence (§ 57) : cf. *a-cakṣuṣ-* adj. ‘dépourvu d’yeux, aveugle’, nom. voc. sg. *acakṣuḥ,* acc. *acakṣuṣam,* nom. voc. acc. duel *acakṣuṣau,* nom. voc. acc. pl. *acakṣuṣaḥ.*

**§ 62.** Thèmes à alternance. Les participes présents ont deux thèmes, un fort (§ 58) en *-ant-* et un faible en *-at-*. Soit *bharant-* ‘portant’ :

| | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
|---|---|---|---|
| Nom. voc. | bharan | bharantau | bharantaḥ |
| acc. | bharantam | bharantau | bharataḥ |
| inst. | bharatā | bharadbhyām | bharadbhiḥ |
| neutre nom. voc. acc. | bharat | bhara(n)tī | bharanti |

Cf. les participes en *-nt-* des langues parentes ; sk. *bharantam, -antaḥ* = gr. *φέροντα, -οντες* ; voir lat. *ferens,* got. *baírands,* etc.

Les participes à redoublement (comme *dadat-* ‘donnant’) forment tous leurs cas sur le thème faible. Nom. voc. acc. pl. neutres : *dadati* et *dadanti.*

Le féminin des participes présents est en *-ī,* qui s’ajoute en général au thème fort pour les verbes thématiques (§ 83) et au thème faible pour les verbes athématiques (§ 86) ; déclinaison selon § 50.

Autres formations en *-nt* :

*mahānt-* ‘grand’ : thème fort *mahānt-*, faible *mahat-* ; voc. sg. *mahan.*

Les mots en *-mant-* et *-vant-* (*mūrtimant-* ‘ayant forme’, *bhagavant-* ‘bienheureux’) se déclinent comme *bharant-* mais forment le nom. sg. en *-mān, -vān* ; de même *bhavant-* ‘vénérable, votre grâce, vous’, une forme d’interpellation s’accordant avec la 3. pers. du verbe.

Cette interpellation semble bien provenir d’une abréviation interne (comme l’angl. *miss* < *mistress,* fr. *sire* < *senior*) de *bhagavant-* ‘bienheureux’ : d’où l’équivalence de déclinaison avec les adjectifs en *-vant-, -mant-.*

Formes véd. parallèles aux formations en *-nt-* : nom. voc. acc. duel *-ant-ā-* parallèlement à *-ant-au* ; nom. voc. acc. pl. n. *sánti* ‘étant’, *paśumánti* ( : *paśu-mánt-* ‘possédant du bétail’) ; voc. sg. m. pour les mots en *-mant-* et *-vant-* : *-maḥ, -vaḥ.*

---

[26] N. d. t. : d’ordinaire, ces deux mots sont donnés comme *jyotis-, cakṣus-* dans les dictionnaires. En fait, on ne le trouve jamais sous cette forme, puisque selon le § 25 : le sanskrit *ṣ* provient d’un *s* plus ancien, quand il suivait les sk. *ĭ, ŭ, e, o, ṛ, r* ou *k.*

**§ 63.** Les comparatifs en *-īyāṃs-* (§ 72) ont également deux thèmes et *-īyas-* au thème faible : nom. sg. *garīyān* ‘plus lourd’, acc. *garīyāṃs-am*, inst. *garīyas-ā*, inst. pl. *garīyo-bhiḥ*[27] etc.

**§ 64.** Les adjectifs en *-añc-* sont en partie à deux thèmes, comme *prāñc-* ‘oriental’, thème faible *prāc-* ; *avāñc-* ‘vers le bas’, thème faible *avāc-* ; en partie à trois thèmes, cf. *udañc-* ‘septentrional’, thème moyen *udac-*, thème faible *udīc-* ; *pratyañc-* ‘occidental’, moyen *pratyac-*, faible *pratīc-* ; *nyañc-* ‘bas’, moyen *nyac-*, faible *nīc-* ; *anvañc-* ‘suivant’, moyen *anvac-*, faible *anūc-* ; *tiryañc-* ‘allant de coté’, moyen *tiryac-*, faible *tiraśc-* : nom. sg. *prāṅ*, *pratyaṅ*, inst. *prācā*, *pratīcā*, inst. pl. *prāgbhiḥ*, *pratyagbhiḥ* etc.

Pour des explications tirées de l’histoire linguistique, voir Wackernagel-Debrunner : *Altindische Grammatik III* (1930) p. 229 sqq. ; R. Schmitt : *Festschrift Kuiper*. (1968), p. 134 sqq., avec biblio.

## *9. Thèmes en -n*

**65.** Paradigmes *rājan-* m. ‘roi’, *nāman-* n. ‘nom’.

| | *singulier* | | *duel* | | *pluriel* | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| nom. | rājā | nāma | rājānau | nāmnī, nāmanī | rājānaḥ | nāmāni |
| voc. | rājan | nāma | | | rājānaḥ | nāmāni |
| acc. | rājānam | nāma | | | rājñaḥ | nāmāni |
| inst. | rājñā[28] | nāmnā | rājabhyām | nāmabhyām | rājabhiḥ | nāmabhiḥ |
| dat. | rājñe | nāmne | | | rājabhyaḥ | nāmabhyaḥ |
| abl. | rājñaḥ | nāmnaḥ | | | rājabhyaḥ | nāmabhyaḥ |
| gén. | rājñaḥ | nāmnaḥ | rājñoḥ | nāmnoḥ | rājñām | nāmnām |
| loc. | rājñi, rājani | nāmni, nāmani | | | rājasu | nāmasu |

Le thème fort se termine donc en *-ān-*, le moyen en *-a-* et le faible en *-n-*.

Historiquement le *-a-* du thème moyen (*rāj-a-bhiḥ*) remonte au **-n̥-* (§ 8) ; *rāj-a-* et *rāj-ñ-* ont donc la même origine.

Les mots dans lesquels plus d’une consonne précède le *-an-*, comme *ātman-* m. ‘âme’, *brahman-* n. ‘brahman’, ont des thèmes *-an-* aux cas faibles au lieu de *-n-* : inst. sg. *ātmanā*, *brahmaṇā* (§ 20), etc.

Ainsi sont évitées des formes contraires au système telles que **ātmnā*.

Les noms de dieux tels *Pūṣan-* m. et *Aryaman-* m., ainsi que des composés avec en finale *-han-* ‘tuant’ (comme *vṛtra-han-* ‘tueur de Vṛtra’) ont à l’acc. sg., aux nom. voc. acc. duels et au nom. pl. un *-an-* en finale du thème : *Pūṣaṇam*, *Vṛtrahaṇam*. Les formations en *-han* se trouvent surtout au nom. sg. en langue classique ; quelques exemples de cas faibles conservent le degré plein : inst. sg. *vṛtra-haṇā*, gén. *brahma-haṇaḥ* ‘du tueur de brahmane’.

Dans la langue véd. lui a précédé un autre paradigme à alternance, par ex. : nom. sg. *vṛtra-hā́*, acc. *-háṇam*, dat. *-ghné*, gén. *-ghnáḥ*, etc. (*-gh-* : § 27). Mais ce n’est plus – à part un *-ghnaḥ* singulier chez Manu – d’usage en sanskrit.

Les mots *śvan-* m. ‘chien’, *maghavan-* m. ‘Indra’, *yuvan-* ‘jeune, jeune homme’ se déclinent comme *rājan-*, leurs cas faibles ont comme thèmes les formes *śun-*, *maghon-*, *yūn-* :

[27] *-o-* de *-az-* selon §§ 14, 33 (fin).

[28] Un *-n-* suivant directement un *-j-* se change selon les règles de phonétique en *-ñ-*.

nom. sg. *śvā*, *maghavā*, *yuvā*, voc. *śvan*, *maghavan*, *yuvan*, acc. *śvānam*, *maghavānam*, *yuvānam*, inst. *śunā*, *maghonā*, *yūnā*, etc.

A noter ces formes parallèles dans la langue védique pour les thèmes en *-an* : 1. présence de locatifs sans désinence (sans *-i*), par exemple *mūrdhán* 'sur la tête' parallèlement à *mūrdháni* ; 2. nom. voc. acc. pl. n. en *-ā*, *-a* : *nā́mā*, *nā́ma* parallèlement à *nā́māni* ; 3. nom. voc. acc. duel (*-ān*)*-ā* parallèlement à *-au* ; voir surtout *yū́nā* parallèlement à *yúvānā*.

A comparer les thèmes en *-n* des langues parentes comme lat. *homo*, *homin-is*, got. *guma*, *gumin-s*. L'alternance des thèmes à trois degrés du sk. est un héritage i.-e. : cf. sk. *-ān-*, *-an-* et *-n-/-a-* (< * *-n̥-*) avec gr. *ποι-μήν*, *ποι-μέν-ος*, *ποί-μν-η* et *ποι-μαίνω* < * *ποι-μn̥-□ω*. Le sk. *-ān-* dans *rāj-ān-am*, *ān-au*, *ān-aḥ* ne correspond pas à une i.-e. longue mais à **-ŏ-* selon § 9 ; les désinences correspondent donc au gr. (*τέκτ*)*ονα*, *-ονες* et se trouvent en face de *-han-am*, *-han-aḥ* qui à cause du *h* ne peuvent s'expliquer que par **g*$^{u}$*hen-m̥*, *-es* (§ 27). Analogue § 53.

Les mêmes formes d'alternance vocalique après *-v-*, sk. *-vān-*, *-van-*, *-un-*, *-va-*, i.-e. *-u̯ōn-*, *-u̯on-*, *-un-*, *-u̯n̥-* expliquent les sk. *śvān-*, *śvan-*, *śun-*, *śva-*, gr. *κύων*, *κύον*, *κυν-*, mais aussi *magha-van* : ****magha-un-*** (> ***maghon-*** § 14), ***yuvan-***, ***yūn-*** (**yu-un-*).

**§ 66.** Le mot pour 'voie, chemin' se décline en suivant partiellement les thèmes en *-n-* : acc. sg. *panthānam*, nom. voc. pl. *panthānaḥ* ; le nom. sg. est *panthāḥ*, les cas moyens ont pour thème *pathi-* (par ex. inst. pl. *pathibhiḥ*) et les cas faibles *path-* (gén. sg. *pathaḥ*).

*ahan-* n. 'jour' forme les nom. voc. acc. sg. avec le thème *ahar-*, les cas moyens avec *ahas-* : nom. sg. *ahaḥ (-r)*, inst. *ahnā*, inst. pl. *ahobhiḥ* (< **ahaz-bh°*, § 14), loc. *ahaḥsu*.

A noter également les noms dont les déclinaisons mélangent les thèmes en *-i-* et en *-n-*, § 47.

La forme (déjà ancienne) en *-n-* *panthān-* provient de l'influence de son synonyme *adhvan-* 'chemin' ; la déclinaison véd. la plus ancienne a au nom. sg. *pánthāḥ*, acc. *pánthām*, gén. *patháḥ*, inst. pl. *pathíbhiḥ* et suivent un paradigme archaïque **pónt-ēs*, **pónt-ē-m*, **pn̥t-ə̥-és*, **pn̥t-ə-bhis*, voir § 11, 2. Les grammairiens, mais pas les textes, connaissent encore des déclinaisons semblables : *manthān-* 'bâton à baratter' et *ṛbhukṣān-* 'un être divin'. – *ahan-*, *ahar-*, *ahas-* est aussi un archaïsme : un 'hétéroclite', du type lat. *femur*, *femin-is*, etc.

**§ 67.** Thèmes en *-in-* : paradigme *hastin-* m. 'éléphant'.

| | *singulier* | *duel* | *Pluriel* |
|---|---|---|---|
| nom. | hastī | hastinau | hastinaḥ |
| voc. | hastin | hastinau | hastinaḥ |
| acc. | hastinam | hastinau | hastinaḥ |
| inst. | hastinā | hastibhyām | hastibhiḥ |
| dat. | hastine | hastibhyām | hastibhyaḥ |
| abl. | hastinaḥ | hastibhyām | hastibhyaḥ |
| gén. | hastinaḥ | hastinoḥ | hastinām |
| loc. | hastini | hastinoḥ | hastiṣu |

Les neutres des adjectifs en *-in-* (*balin-* 'fort') diffèrent aux cas suivants du masc. : nom. acc. sg. *bali*, voc. *bali*, *balin* ; nom. voc. acc. duel *balinī* ; nom. voc. acc. pl. *balīni*.

Le féminin de ces adjectifs se termine en *-ī* : *balin-ī*. Déclinaison selon § 50.

*-in-* est en fait le degré réduit d'un suffixe de formation de thème sk. *-yan-* ( : lat. *leg-iōn-*), il semble encore conservé dans le véd. *kan-yán-ām* 'une jeune fille' ; mais l'ancienne alternance est entièrement disparue, et *-ī*, *-i-bhiḥ*, *īni* etc. sont formés d'après le modèle d'alternance originel *-ā*, *-a-bhiḥ* (< * *-n̥-*), *āni* (§ 65).

**§ 68.** Les participes passés actifs en *-vas-* (*vidvas-* 'savant') ont comme thème fort *vidvāṃs-* (nom. sg. *vidvān*, voc. *vidvan*, acc. *vidvāṃs-am*), moyen *vidvat-* (inst. pl. *vidvadbhiḥ*,

loc. *vidvatsu*), faible *viduṣ-* (inst. sg. *viduṣā*) ; nom. sg. n. *vidvat*, duel *viduṣī*, pl. *vidvāṃsi* ; f. *viduṣī-* (décliné selon § 50).

En véd. le voc. sg. m. se termine en *-vaḥ* parallèlement à *-van*.

Cf. gr. *εἰδώς*, *εἰδότ-ος* (*ϝειδ-ϝότ-*) 'savant', got. *weit-wōd-* m. 'témoin' ( : sk. *vid-vat-*,*vid-vā[ṃ]s-*), f. hom. *ἰδυῖα* < **ϝιδυσ-ια* (= *viduṣ-ī*).

**§ 69.** *ap-* f. 'eau' ne se trouve en sk. qu'au pluriel : nom. *āp-aḥ*, acc. *ap-aḥ*, inst. *ad-bhiḥ*, dat. abl. *ad-bhyaḥ*, gén. *ap-ām*, loc. *ap-su*.

Quelques formes au sg. se trouvent sporadiquement en véd. (inst. *ap-ā́*, gén. *ap-áḥ*). – *ad-bh°* dérive de **ab-bh°*, **ap-bh°*.

**§ 70.** *puṃs-* 'homme' à comme thème fort *pumāṃs-*, moyen *pum-*, faible *puṃs-* : nom. sg. *pumān*, voc. *puman*, acc. *pumāṃs-am*, inst. *puṃs-ā*, inst. pl. *pum-bhiḥ*.

*anaḍ-vah* 'bœuf' a comme thème fort *anaḍvah-*, mais nom. sg. *anaḍvān*, voc. *anaḍvan* ; moyen *anaḍut-* ; faible *anaḍuh-*.

### *10. Comparaison des adjectifs*

**§ 71.** Le suffixe commun du comparatif est *-tara-* (f. *-tarā-*) et celui du superlatif *-tama-* (f. *-tamā-*) ; ces suffixes s'ajoutent au thème pur de l'adjectif, au faible s'il a deux degrés ; au moyen s'il en a trois (§ 58). Exemples :

*priya-* 'cher' (§ 41) : comp. *priya-tara-*, sup. *priya-tama-* ;
*mahānt-* 'grand' (§ 62) : comp. *mahat-tara-*, sup. *mahat-tama-* ;
*vidvas-* 'savant' (§ 68) : comp. *vidvat-tara-*, sup. *vidvat-tama-*.

Déclinaison des formes comparatives selon § 41.

En véd. se trouve aussi en usage la forme du thème faible : comp. *vidúṣ-ṭara-*.

Cf. *-tara-* avec gr. *πιστό-τερο-ς* ; *-tama-* avec surtout lat. *in-timus*, *ul-timus*.

**§ 72.** Plus rare est la comparaison par ajout direct à la racine de l'adjectif, souvent en guṇa (degré plein), des suffixes *-īyāṃs-* pour le comparatif et *-iṣṭha-* (f. *-iṣṭhā-*) pour le superlatif. Cf. :

*alpa-* 'peu, petit' : comp. *alp-īyāṃs-*, sup. *alp-iṣṭha-* ;
*mṛdu-* 'doux': comp. *mrad-īyāṃs-*, *mrad-iṣṭha-* ;
*yuvan-* 'jeune' : comp. *yav-īyāṃs-*, *yav-iṣṭha-* ;
*kṣipra-* 'rapide' : comp. *kṣep-īyāṃs-*, *kṣep-iṣṭha-* ; etc.

Déclinaison des comparatifs selon § 63, des superlatifs selon § 41.

Parallèlement à *-īyāṃs-* et *-īyas-* se trouve encore en langue ancienne *-yas-* (véd. *náv-yas-* 'plus neuf'), réminiscence d'une riche alternance i.-e. *-i̯es-*, *-i̯os-*, degré long *-i̯ōs-*, degré réduit *-is-* (§ 36), cf. lat. *ma-ies-tas*, *ma-ius*, *ma-iōr-em*, *mag-is* ; pour *-ī-yas-* en particulier se trouve le gr. *ἡδ-ι*□ω, *ἡδ-ι*□ους. – Sup. *-iṣṭha-* = gr. *ἥδ-ιστο-ς*, got. *reik-ist-s* 'le plus puissant', all. *-est*.

## 2. Le pronom

**§ 73. Pronoms personnels :**

| | SINGULIER | | DUEL | | PLURIEL | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *1ère pers.* | *2ème pers.* | *1ère pers.* | *2ème pers.* | *1ère pers.* | *2ème pers.* |
| | *'je'* | *'tu'* | *'nous deux'* | *'vous deux'* | *'nous'* | *'vous'* |
| nom. v. | aham | tvam | āvām | yuvām | vayam | yūyam |
| acc. | māṃ, mā[29] | tvām, tvā | āvām | yuvām | asmān, naḥ | yuṣmān, vaḥ |

[29] Les formes données en deuxième position (*mā, tvā, naḥ* etc.) sont les enclitiques.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| inst. | mayā | tvayā | āvābhyām | yuvābhyām | asmābhiḥ | yuṣmābhiḥ |
| dat. | mahyam, me | tubhyam, te | āvābhyām | yuvābhyām | asmabhyam, naḥ | yuṣmabhyam, vaḥ |
| abl. | mat | tvat | āvābhyām | yuvābhyām | asmat | yuṣmat |
| gén. | mama, me | tava, te | āvayoḥ | yuvayoḥ | asmākam, naḥ | yuṣmākam, vaḥ |
| loc. | mayi | tvayi | āvayoḥ | yuvayoḥ | asmāsu | yuṣmāsu |

Enclitique des acc. dat. gén. duels de la 1ère pers. : *nau*, 2ème pers. : *vām*.

Sont considérés comme étant les thèmes de ces pronoms – à cause de leur emploi dans les composés (§ 141) – *mad-* pour ‘je’, *asmad-* pour ‘nous’, *tvad-* pour ‘tu’, *yuṣmad-* pour ‘vous’.

Au lieu de la 2ème pers. du pronom personnel, on emploie *bhavant-* comme formule de politesse, voir § 62.

Formes singulières de la langue ancienne : 2. pers. sg. inst. *tvā́*, loc. *tvé* ; dat. gén. loc. pl. 1. pers. *asmé*, 2. pers. *yuṣmé* ; nom. duel 1. pers. *āvám*, 2. pers. *yuvám* ; inst. 2. pers. *yuvábhyām* ; abl. 1. pers. *āvát*, 2. pers. *yuvát* ; gén. loc. 2. pers. *yuvóḥ*.

Cf. *ah-am*, *mām*, *mahy-am* avec lat. *ego*, *me*, *mihi* ; encl. *me* = gr. *μοι* ; *tv-am*, *tubhy-am* ~ lat. *tu*, *tibi* ; encl. *te* = gr. *τοι* ; *vay-am* ~ got. *wei-s*, all. *wir* ; *asma*° = gr. archaïque **ἀσμέ* > éol.-hom. *ἄμμε*, ion.-att. *ἡμέας* ; encl. *naḥ* ~ lat. *nōs*, got. all. *uns* (*n̥s) ; *yū-yam* ~ got. *jus* ; *y-uṣma*° = gr. archaïque **ὑσμέ-* > éol.-hom. *ὔμμε*, ion.-att. *ὑ̔μέας* ; encl. *vaḥ* ~ lat. *vōs*.

**Démonstratifs**

**§ 74.** Thème *tad-* ‘celui-ci, il’

<table>
<tr><td></td><td colspan="2">Singulier</td><td colspan="2">duel</td><td colspan="2">pluriel</td></tr>
<tr><td></td><td>m.</td><td>f.</td><td>m.</td><td>f.</td><td>m.</td><td>f.</td></tr>
<tr><td>nom.</td><td>saḥ</td><td>Sā</td><td>tau</td><td>te</td><td>te</td><td>tāḥ</td></tr>
<tr><td>acc.</td><td>tam</td><td>tām</td><td>tau</td><td>te</td><td>tān</td><td>tāḥ</td></tr>
<tr><td>inst.</td><td>tena</td><td>tayā</td><td colspan="2" rowspan="3">tābhyām</td><td>taiḥ</td><td>tābhiḥ</td></tr>
<tr><td>dat.</td><td>tasmai</td><td>tasyai</td><td>tebhyaḥ</td><td>tābhyaḥ</td></tr>
<tr><td>abl.</td><td>tasmāt</td><td>tasyāḥ</td><td>tebhyaḥ</td><td>tābhyaḥ</td></tr>
<tr><td>gén.</td><td>tasya</td><td>tasyāḥ</td><td colspan="2" rowspan="2">tayoḥ</td><td>teṣām</td><td>tāsām</td></tr>
<tr><td>loc.</td><td>tasmin</td><td>tasyām</td><td>teṣu</td><td>tāsu</td></tr>
</table>

Nom. acc. sg. neutre *tat*, duel *te*, pl. *tāni*, sinon comme au masc.

De même pour *etad-* ‘celui-ci’ : *eṣaḥ*[30], *eṣā*, *etat*, acc. *etam*, *etām*, *etat* etc.

Le nom. sg. m. *saḥ* (*eṣaḥ*) ne se trouve qu’en finale absolue ; en sandhi devant *a* apparaît *so*, *eṣo* et *a-* s’amuït (§ 33, 12c). Devant toutes les autres initiales se trouve *sa*, *eṣa* ; un hiatus éventuel se maintient.

Formes parallèles véd. : inst. sg. m. *ténā*, loc. *sásmin*, nom. acc. duels *tā́*, inst. pl. *tébhiḥ* ; nom. acc. pl. n. *tā́*.

Sk. *sa* (cette forme, favorite en sandhi, est plus ancienne que la finale absolue *saḥ*) = gr. *ὁ*, got. *sa* ; acc. *tam* = gr. *τόν*, got. *þan-a* : l’alternance sk. entre les thèmes *sa* et *ta* dans ce paradigme est donc d’origine i.-e. – Cf. aussi sk. *tasm*° ~ got. *þamma* ; *tasya* = gr. *τοῖο* ; f. *sā* = gr. *ἡ*, got. *sō* ; acc. *tām* = gr. *τήν*, got. *þō* ; *tasyai*, *tasyāḥ* ~ got. *þizai*, *þizōs* ; n. *tat* = gr. *τό*, lat. *is-tud*, got. *þat-a*. m. pl. *te* = gr.-dor. *τοί*, got. *þai* ; f. gén. *tāsām* = lat. *is-tārum* ; etc.

[30] Cf. § 25.

**§ 75.** D'un démonstratif *ena-* 'celui-là, il' ne sont conservés que : l'acc. des trois nombres (sg. *enam* m., *enām* f., *enat* n. ; duel *enau*, *ene*, *ene* ; pl. *enān*, *enāḥ*, *enāni*), l'inst. sg. (*enena*, *enayā*) et les gén. loc. duels (*enayoḥ*).

En véd. : gén. loc. duels *enoḥ*.

**§ 76.** Thème *idam-* 'celui-ci'

| | *singulier* | | *Duel* | | *pluriel* | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | **m.** | **f.** | **m.** | **f.** | **m.** | **f.** |
| nom. | ayam | iyam | imau | ime | ime | imāḥ |
| acc. | imam | imām | | | imān | imāḥ |
| inst. | anena | anayā | ābhyām | | ebhiḥ | ābhiḥ |
| dat. | asmai | asyai | | | ebhyaḥ | ābhyaḥ |
| abl. | asmāt | asyāḥ | | | ebhyaḥ | ābhyaḥ |
| gén. | asya | asyāḥ | anayoḥ | | eṣām | āsām |
| loc. | asmin | asyām | | | eṣu | āsu |

Neutre nom. acc. sg. *idam*, duel *ime*, pl. *imāni*, sinon comme au masc.

Formes parallèles en véd. : inst. sg. m. n. *enā́*, f. *ayā́* ; gén. m. n. *imásya* ; nom. acc. duel m. *imā́*, gén. loc. *ayóḥ* ; nom. acc. pl. n. *imā́*.

Sk. *ay-am*, *iy-am*, *id-am* appartiennent au thème pronominal i.-e. du lat. *i-s*, *i-d* (= sk. *id-am*) ; de même l'acc. *im-am*, à l'origine **i-m* + *-am*, dont un 'thème *ima-*' fût abstrait très tôt : d'où *imām*, *imau*, *ime*, *imān* etc. – d'autres cas sont construits sur les thèmes sk. *a-* et *ana-*.

**§ 77.** Thème *adas-* 'celui-là (lointain, absent)'

| | *singulier* | | *Duel* | | *pluriel* | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | **m.** | **f.** | **m.** | **f.** | **m.** | **f.** |
| nom. | asau | asau | amū | | amī | amūḥ |
| acc. | amum | amūm | | | amūn | amūḥ |
| inst. | amunā | amuyā | amūbhyām | | amībhiḥ | amūbhiḥ |
| dat. | amuṣmai | amuṣyai | | | amībhyaḥ | amūbhyaḥ |
| abl. | amuṣmāt | amuṣyāḥ | | | amībhyaḥ | amūbhyaḥ |
| gén. | amuṣya | amuṣyāḥ | amuyoḥ | | amīṣām | amūṣām |
| loc. | amuṣmin | amuṣyām | | | amīṣu | amūṣu |

Le neutre se différencie seulement du masc. aux nom. acc. sg. *adaḥ* et pl. *amūni*.

En véd. il se trouve aux nom. acc. pl. aussi sous la forme *amū́*.

Comp. *a-sau* avec gr. *οὗ-τος*, *αὕ-τη*. L'interprétation historique du reste est compliquée : voir C. Hauri : *Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung* 78 (1963), 115 sqq. et la biblio. s'y trouvant.

**§ 78.** La plupart des autres pronoms sont déclinés selon *tad-* (§ 74) :

**1.** Le pronom relatif *yad-* 'qui, lequel' : nom. sg. m. *yaḥ*, f. *yā*, n. *yat*, acc. *yam*, *yām*, *yat*, inst. *yena*, etc.

Equivaut aux gr. *ὅς*, *ἥ*, *ὅ*.

**2.** L'interrogatif *kim-* 'qui, lequel ?' : nom. sg. *kaḥ*, *kā*, au neutre différent *kim* ; acc. *kam*, *kām*, *kim* ; inst. *kena*, etc. – Par ajout de *cit*, *cana* ou *api* aux formes de l'interrogatif se construisent des indéfinis : nom. sg. m. *kaś-cit*, *kaś-cana*, *ko'pi* 'quiconque' (§ 33, 12a, c), n. *kiṃ-cit*, *kiṃ-cana*, *kim-api* 'quelconque'.

Sk. *ka* = i.-e. **kʷo-* dans le lat. *quo-d*, le got. *ƕas* 'qui'.

**3.** Les adjectifs pronominaux *anya-* 'autre', *itara-* 'autre'.

A part le nom. acc. sg. n. en *-am*, les pronoms, adj. pronominaux ou numéraux suivants sont déclinés selon § 74 : *eka-* ‘un’, (*ekaḥ, ekā, ekam* ; § 79) ; *ekatara-* ‘l’un de deux’ ; *ubhayaḥ* (f. *-ī-*) ‘les deux’ ; *viśva-* ‘entier’ ; *sarva-* ‘tous’ ; de même les suivants, qui peuvent toutefois présenter l’abl. loc. sg. m. n. et nom. pl. m. selon les thèmes en *-a* (§ 39) ; *adhara-* ‘d’en dessous’ (nom. pl. m. *adhare* et *adharāḥ* etc.), *antara-* ‘intérieur’, *apara-* ‘un autre’, *avara-* ‘derrière, occidental’, *dakṣiṇa-* ‘à droite, méridional’, *para-* ‘plus tard’, *pūrva-* ‘avant’, *sva-* ‘son, propre’, *uttara-* ‘supérieur’.

## 3. Le nombre

### § 79. Cardinaux

**1.** *eka-* ‘un’ se décline selon § 78/3.

**2.** *dvi-* ‘deux’ : déclinaison duelle, nom. voc. acc. m. *dvau*, f. n. *dve* ; inst. dat. abl. *dvābhyām*, gén. loc. *dvayoḥ*.

En véd. parallèlement à *d(u)váu*, aussi *d(u)vā́* ; = gr. hom. *δύω*, lat. *duo*.

**3.** *tri-* ‘trois’ a la déclinaison suivante :

| | *masculin* | *neutre* | *féminin* |
|---|---|---|---|
| nom. Voc. | trayaḥ | trīṇi | tisraḥ |
| acc. | trīn | trīṇi | tisraḥ |
| inst. | tribhiḥ | | tisṛbhiḥ |
| dat. abl. | tribhyaḥ | | tisṛbhyaḥ |
| gén. | trayāṇām | | tisṛṇām |
| loc. | triṣu | | tisṛṣu |

Formes véd. parallèles : nom. acc. n. *trī́*; gén. m. *trīṇā́m*.

Sk. *trayaḥ* = gr. *τϱεῖς*, lat. *trēs*, got. *þreis* ; véd. *trī́* = v.-sl. *tri* ; *tribhyaḥ, triṣu* ~ lat. *tribus*, gr. *τϱισί*. – Les féminins *tisr*° (de **tri-sr*°) et *catasr*° (voir suiv.) conservent des archaïsmes qui ne se trouvent que dans des groupes ‘marginaux’ de l’ i.-e., l’indo-iranien et le celte ; cf. v.-irlandais *teoir* ‘trois (f.)’, *cetheoir* ‘quatre (f.)’.

**4.** *catur-* ‘quatre’ se décline ainsi :

| | *masculin* | *neutre* | *féminin* |
|---|---|---|---|
| nom. v. | catvāraḥ | catvāri | catasraḥ |
| acc. | caturaḥ | catvāri | catasraḥ |
| inst. | caturbhiḥ | | catasṛbhiḥ |
| dat., abl. | caturbhyaḥ | | catasṛbhyaḥ |
| gén. | caturṇām | | catasṛṇām |
| loc. | caturṣu | | catasṛṣu |

Parent des gr. *τέτταϱες, τέσσαϱες*, lat. *quattuor* etc. ; pour la formation spéciale du f. voir § précédant.

**5.** *pañca* ‘cinq’ forme aux nom. voc. acc. *pañca*, inst. *pañcabhiḥ*, dat. abl. *pañcabhyaḥ*, gén. *pañcānām*, loc. *pañcasu*.

Comme le montre l’absence de déclinaison aux nom. voc. acc. et l’usage encore facultatif des désinences en véd., pañca (= gr. *πέντε*, lat. *quīnque*) était probablement indéclinable à l’origine ; cela vaut pour les nombres suivants : 6 et 7 (= lat. *sex, septem*), 9 et 10 (= lat. *novem, decem*). Voir particulièrement 8.

**6.** *ṣaṣ* ‘six’ a les déclinaisons nom. voc. acc. *ṣaṭ*, inst. *ṣaḍbhiḥ*, dat. abl. *ṣaḍbhyaḥ*, gén. *ṣaṇṇām*, loc. *ṣaṭsu*.

**7.** *sapta* ‘sept’ se décline comme *pañca* (5).

**8.** *aṣṭa* ‘huit’ peut se décliner comme *pañca*, mais aussi : nom. voc. acc. *aṣṭau*, inst. *aṣṭābhiḥ*, dat. abl. *aṣṭābhyaḥ*, gén. *aṣṭānām*, loc. *aṣṭāsu*.

En véd. parallèlement à *aṣṭáu* (= got. *ahtau*) aussi *aṣṭá* (= gr. *ὀκτώ*, lat. *octō*).

**9.** *nava* ‘neuf’ : déclinaison comme *pañca*.

**10.** *daśa* ‘dix’ : déclinaison comme *pañca*.

Les autres nombres cardinaux : *ekādaśa* ‘11’, *dvādaśa* ‘12’, *trayodaśa* ‘13’, *caturdaśa* ‘14’, *pañcadaśa* ‘15’, *ṣoḍaśa* ‘16’, *saptadaśa* ‘17’, *aṣṭādaśa* ‘18’, *navadaśa* ou *ūnaviṃśatiḥ* ‘19’, *viṃśatiḥ* (thème f. en *-i*) ‘20’, *triṃśat* (f.) ‘30’, *catvāriṃśat* ‘40’, *pañcāśat* ‘50’, *ṣaṣṭiḥ* (thème f. en *i*) ‘60’, *saptatiḥ* ‘70’, *aśītiḥ* ‘80’, *navatiḥ* ‘90’, *śatam* (n. thème en *-a*) ‘100’.

*dve śate* ou *dviśatam*, *trīṇi śatāni* ou *triśatam* ‘200, 300’ ; *sahasram* ‘1000’, *lakṣam* ‘100 000’.

### § 80. Ordinaux.

**1er** *prathama-* ‘premier’ ;, **2ème** *dvitīya-* ; **3ème** *tṛtīya-* ; **4ème** *caturtha-* ; *turīya-* ; **5ème** *pañcama-* ; **6ème** *ṣaṣṭha-* ; **7ème** *saptama-* ; **8ème** *aṣṭama-* ; **9ème** *navama-* ; **10ème** *daśama-* ; **11ème** *ekādaśa-* ; **12ème** *dvādaśa-* ; **20ème** *viṃśa-* ou *viṃśatitama-* ; **30ème** *triṃśa-*, *triṃśat-tama-* etc. ; **60ème** seulement *ṣaṣṭitama-* (mais 61ème *ekaṣaṣṭitama-* et *ekaṣaṣṭa-*) ; **100ème** *śatatama-* ; **1000ème** *sahasratama-*.

En langue védique se trouvent aussi *pañcathá-* ‘le cinquième’, *saptathá-* ‘le septième’. – Cf. *tṛtīya-* avec le lat. *tertius* ; *caturtha-* avec le gr. *τέταρτος* ; *ṣaṣṭha-* avec le lat. *sextus* ; *saptama-* et *daśama-* avec *septimus, decimus*.

### § 81. Nombres adverbiaux

*sakṛt* ‘une fois’, *dviḥ* ‘deux fois’, *triḥ* ‘trois fois’, *catuḥ* ‘quatre fois’, *pañca-kṛtvaḥ* ‘cinq fois’, *ṣaṭ-kṛtvaḥ* ‘six fois’, etc.

*ekadhā* ‘simple’, *dvi-* ou *dvedhā* ‘double’, *tri-* ou *tredhā* ‘triple’, *caturdhā* ‘quadruple’, *bahudhā* ‘multiple’, etc.

*ekaśaḥ* ‘seul’, *dviṣaḥ* ‘à deux’, *triśaḥ* ‘à trois’, *śataśaḥ* ‘à 100’, etc.

*sa-kṛt* < **sm̥-* (§ 8), ~ lat. *sem-el*, gr. *ἅ-παξ* < **sm̥-* ; *dviḥ* = gr. *δίς*, lat. *bis* (anciennement *duis*) ; *triḥ* = gr. *τρις*, lat. *ter* ; *catuḥ* ~lat. *quater*. – Cf. *(eka)-śaḥ* avec gr. hom. *ἀνδρα-κάς* ‘un homme pour un homme, chacun pour soi’.

## 4. Le verbe

**§ 82.** Le sanskrit différencie entre trois voix : *active, moyenne*[31] et *passive* (§ 128) et entre les temps *présent, imparfait, aoriste, parfait, futur* (et *conditionnel*). Il y a trois modes : *indicatif, optatif* et *impératif.*

Les formes du présent et de l'imparfait dérivent d'un *thème du présent* spécial, fondé sur la *racine*, qui produit d'autres thèmes pour les autres temps. Selon la formation du présent, on différencie entre deux grands groupes, les verbes thématiques et athématiques et parmi eux dix classes postulées par les grammairiens sk.

### *a) Verbes thématiques (1ème, 4ème, 6ème, 10ème classes)*

**§ 83.** La conjugaison de ces classes (§ 84) est entièrement homogène. La différence consiste en la manière dont sont formés les thèmes du présent de la racine :

**1ème classe :** La racine[32] est 'guṇée' (degré plein, § 35) et paraît devant la 'voyelle thématique' *-a-(-ā)* et la désinence : √*bhṛ-* 'porter', *ruh-* 'pousser', guṇa *bhar-, roh-*, 3. pers. sg. *bhar-a-ti* 'il porte', *roh-a-ti* 'il pousse'. Les racines se terminant par *-ī̆, -ū̆,* comme *nī-* 'conduire, mener', *bhū-* 'devenir' ont des formes guṇa (*ne-, bho-*), qui se résolvent devant la voyelle thématique (d'après §§ 5, 14) en *-ay-, -av-* : *nay-a-ti* 'il conduit', *bhav-a-ti* 'il devient'.

Type thématique i.-e. en *-e-* : gr. *φέρ-ω, λείπ-ω,* lat. *leg-ō,* etc.

Les racines à syllabe longue fermée, comme *jīv-* 'vivre', *nind-* 'blâmer' ne présentent pas le degré guṇa : *jīvati* 'il vit', *nindati* 'il blâme'.

Les formations du présent suivantes sont présentées comme des 'exceptions' de la 1ème classe : *gam-* 'aller', *gacchati* ; *yam-* 'tenir en bride', *yacchati* ; *ṛ-* 'aller, se mouvoir', *ṛcchati, kram-* 'marcher', *krāmati* (moyen *kramate*) ; *cam-* (avec *ā*) 'lamper' *cāmati*[33] ; *guh-* 'cacher', *gūhati. – daṃś-* 'mordre' *daśati. – ghrā-* 'sentir' *jighrati* ; *pā-* 'boire' *pibati* ; *sthā-* 'être debout' *tiṣṭhati* ; *sad-* 's'asseoir' *sidati.*

Il s'agit en partie des classes propres au présent i.-e. qui n'ont pas trouvé leur place dans le système à dix classes des Indiens : des verbes comme *ga-ccha-ti* appartiennent aux présents en *-sk-*, gr. *σκω,* lat. *scō,* § 18 ; *ji-ghra-ti, ti-ṣṭha-ti* etc. sont des présents thématisés à redoublement comme le gr. *γί-γν-ο-μαι,* lat. *gi-gn-ō.*

**4ème classe :** A la racine inchangée s'ajoutent *-ya-* et la désinence. √*kup-* 'se mettre en colère', *kup-ya-ti* 'il se met en colère' ; *nah-* 'nouer', *nah-ya-ti* 'il noue'.

Présents i.-e. en -□- comme le lat. *cup-i-ō.*

Particularités de la 4 ème classe: *tam-* 'défaillir', *bhram-* 'errer', *śam-* 'se calmer', *śram-* 'se fatiguer' forment leur présent en °*ām-ya-* (ex. *tām-ya-ti*) ; *mad-* 'se réjouir' forme *mād-ya-ti.* Le déponent *jāyate* appartient à *jan-* 'naître'. *vyadh-* 'percer' : *vidh-ya-ti* ; *śā-* 'aiguiser' et *sā-* 'attacher, décider' : *śyati, syati.* Les thèmes de présent *bhraś-ya-* et *raj-ya* ont pour racines *bhraṃś-* 'tomber' et *rañj-* 'rougir'. – *paś-ya-ti* 'voit' est considéré comme le présent de la racine non-apparentée *dṛś-* 'voir'.

---

[31] Les grammairiens sk. appellent l'actif *parasmaipada* ('forme pour autrui') et le moyen *ātmanepada* ('forme pour soi-même').

[32] Les dictionnaires sanskrits usuels ne présentent pas les verbes sous une forme finie, mais dans leurs racines, en indiquant la classe du présent ; non pas *bharati* 'porte', mais *bhṛ-* 1. p. (= parasmaipada, actif) 'porter'.

[33] N. d. t. : Les dictionnaires (Böhtlingk, Otto et Rudolph Roth : *Sanskrit-Wörterbuch*, Monier-Williams, Monier **:** *A Sanskrit-English Dictionary,* et Stchoupak, N., L. Nitti et L. Renou : *Dictionnaire Sanskrit-français*) s'accordent toutefois à donner *camati.*

°*ām-ya-* appartient aux racines en °*mə̯-* ; *jā-ya-te* représente**ǵn̥ə-i̯-* (pour la racine *seṭ* dans *jan-i-tár-*, §§ 9, 37). Dans *bhraś-ya-* vis-à-vis de *bhraṃś- -a-* représente un ancien *-*n̥*- (§ 8). *paś-ya-* et *dṛś-* sont parents du lat. *speciō* et du gr. *δέρκομαι.*

**6ème classe :** La voyelle thématique s'ajoute à la racine sans guṇa ; cf. *tud-* 'pousser', *tud-a-ti* 'il pousse' ; *kṣip-* 'jeter', *kṣip-a-ti* 'il jette'.

A l'origine des présents de l'aoriste, qui portent en véd. l'accent sur la voyelle thématique *(tudáti)* ; cf. gr. *φυγεῖν, λιπεῖν.*

Sont présentés comme des formes spéciales : *iṣ-* 'souhaiter', *praś-* 'demander', présents *icch-a-ti, pṛcch-a-ti* ; *kṛt-* 'couper', *muc-* 'libérer', *lip-* 'oindre', *lup-* 'piller', *vid-* 'trouver', *sic-* 'verser', présents : *kṛntati, muñcati, limpati, lumpati, vindati, siñcati. – kṝ-* 'répandre', *kir-a-ti.*

Les premiers sont en fait des présents en *-sk-* (voir 1ère cl.) ; *kṛt-* etc. forment des thèmes de présent à infixe nasal, comme les lat. *sci-n-d-ō, rumpō. kir-á-* de **kr̥ə-é-*, § 13.

**10ème classe :** Entre la racine et la voyelle thématique apparaît *-ay-* ; les racines avec un *-i-, -u-, -ṛ-* au milieu devant consonne simple sont guṇées : cf. *cur-* 'voler', guṇa *cor-*, présent *cor-ay-a-ti* 'il vole'. – On trouve aussi le degré réduit de la racine (*pīḍ-* 'tourmenter' : *pīḍayati*). Si par l'opération du guṇa un *-a-* dans la racine est séparé de *-aya-* par une simple consonne, alors en général, mais pas toujours, il devient un *-ā-*. Ceci est particulièrement visible dans la formation plus fréquente des causatifs (§ 129), dont le type de base est identique avec la 10ème classe : cf. √*bhū-* 'devenir', guṇa *bho-*, devant voyelle *bhav-* (§§ 5, 14), mais causatif *bhāv-aya-ti* ; *kṛ-* 'faire', caus. *kārayati* ; *sad-* 's'asseoir', *sādayati.* Par contre *jan-* 'engendrer' : *janayati, dam-* 'domestiquer' : *damayati*, etc.

Le type de base i.-e. avait le degré *-o-* de la racine et *-ei̯* devant la voyelle thématique : cf. gr. *ποτ-έ-ομαι*, lat. *mon-e-ō,* got. caus. *satja* 'fais asseoir, assied' (**sod-ei̯-ō*). Le type sk. fréquent avec *-ā-* en syllabe radicale ouverte (*kārayati*) s'explique en partie par un degré déjà long en i.-e. ( : gr. *πωτάομαι*), mais en partie aussi par la règle enseignée au § 9, qui éclaire aussi la forme à degré plein que prend *janayati* et consorts ( : racine *seṭ jan*$^{i}$- ) Les modèles créés ont bien sûr été généralisés au-delà des lois phonétiques.

## Conjugaison

**§ 84.** Paradigme *bhṛ-* I (= 1ère classe) 'porter' :

INDICATIF PRÉSENT ACTIF

| | *Singulier* | *duel* | *pluriel* |
|---|---|---|---|
| 1. | bharāmi | bharāvaḥ | bharāmaḥ |
| 2. | bharasi | bharathaḥ | bharatha |
| 3. | bharati | bharataḥ | bharanti |

En véd. aussi 1. pl. *-āmasi,* 2. *-athana.*

Cf. *bhar-asi, -ati, āmaḥ, anti* avec lat. *leg-is, -it, -imus, -unt.*

MOYEN

| | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
|---|---|---|---|
| 1. | bhare | bharāvahe | bharāmahe |
| 2. | bharase | bharethe | bharadhve |
| 3. | bharate | bharete | bharante |

*bharase, bharate, bharante* ~ gr. *φέρεαι, φέρεται, φέρονται.*

OPTATIF PRÉSENT ACTIF

| | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
|---|---|---|---|
| 1. | bhareyam | bhareva | bharema |
| 2. | bhareḥ | bharetam | bhareta |
| 3. | bharet | bharetām | bhareyuḥ |

*bhareḥ, -et, -etām, -ema, -eta* = gr. *φέροις, φέροι, -οιτον, -οίτην, -οιμεν, -οιτε.*

MOYEN

| | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
|---|---|---|---|
| 1. | bhareya | bharevahi | bharemahi |
| 2. | bharethāḥ | bhareyāthām | bharedhvam |
| 3. | bhareta | bhareyātām | bhareran |

En véd. 3. pl. *bharerata. – bhareta, bharemahi* = gr. *φέροιτο, φεροίμεθα.*

IMPÉRATIF PRÉSENT ACTIF

| | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
|---|---|---|---|
| 1. | bharāṇi[34] | bharāva | bharāma |
| 2. | bhara | bharatam | bharata |
| 3. | bharatu | bharatām | bharantu |

En véd. encore 2. 3. sg. *-atāt* (lat. *ag-itō*) ; 2. pl. *-atana*. Cf. *bhara, bharata* avec gr. *φέρε, φέρετε*, lat. *age, agite*. Voir § 85.

MOYEN

| | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
|---|---|---|---|
| 1. | bharai | bharāvahai | bharāmahai |
| 2. | bharasva | bharethām | bharadhvam |
| 3. | bharatām | bharetām | bharantām |

IMPARFAIT ACTIF

| | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
|---|---|---|---|
| 1. | abharam | abharāva | abharāma |
| 2. | abharaḥ | abharatam | abharata |
| 3. | abharat | abharatām | abharan |

L'augment *a-* caractérise l'imparfait ; le paradigme entier (à l'exception de la 1. pers. duel) est comparable au grec : *ἔφερον, -ες, -ε* ; *-ετον, -έτην* ; *-ομεν, -ετε, -ον.* Les terminaisons des désinences sont aussi à comparer avec lat. *laudāba-m, -s, -t*, 3. pl. *laudāba-nt.*

MOYEN

| | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
|---|---|---|---|
| 1. | abhare | abharāvahi | abharāmahi |
| 2. | abharathāḥ | abharethām | abharadhvam |
| 3. | abharata | abharetām | abharanta |

*abharata, -āmahi, -anta* = gr. *ἐφέρετο, -όμεθα, -οντο.*

[34] § 20

**§ 85.** La langue védique connaît encore un subjonctif pour les verbes thématiques, essentiellement caractérisé par un allongement de la voyelle thématique, alors que les verbes athématiques introduisent une voyelle thématique (§§ 95, 99, etc.) ; ceci correspond à l'état du grec, cf. subj. *φέρ-ω-μεν* ( :ind. *φέρ-ο-μεν*), ou *ἴ-ο-μεν*, plus récent *ἴ-ω-μεν* ( : ind. *ἴ-μεν*). Les terminaisons des subjonctifs des verbes thématiques sont à l'actif : 1. sg. *-āni, -ā,* 2. *-āsi, -āḥ,* 3. *-āti, -āt,* 1. duel *-āva,* 2. *-āthaḥ,* 3. *-ātaḥ,* 1. pl. *-āma,* 2. *-ātha,* 3. *-ān.* Au moyen : 1. sg. *-ai,* 2. *-āsai, -āse,* 3. *-ātai, -āte,* 1. duel *-āvahai,* 2. *-aithe,* 3. *-aite,* 1. pl. *-āmahai,* 2. *-ādhvai,* 3. *-āntai.* Le subjonctif s'est perpétué dans la première pers. de l'impératif de la langue classique (§ 84).

L'injonctif du védique, formellement définissable comme forme à augment (imparfait, aoriste) sans augment, apparaît surtout dans des phrases prohibitives ; l'injonctif non prohibitif n'a pas de temps et il 'ne rend pas compte', c'est-à-dire qu'il sert à l'exposition de faits connus de l'auditeur.

Il survit dans la langue classique dans quelques formes de l'impératif, qui ne se différencient des formes de l'imparfait que par l'absence de l'augment (*bharatam* : *a-bharatam*) ; mais surtout en conjonction avec la négation prohibitive *mā,* par ex. *mā kṛthāḥ* 'ne fais pas !' ( : aoriste *a-kṛthāḥ*).

## *b) Verbes athématiques (2ème, 3ème, 5ème, 7ème, 8ème, 9ème classes)*

**§ 86.** Les propriétés communes à tous les verbes athématiques sont :

Les désinences s'ajoutent directement aux thèmes du présent ou à la racine sans voyelle thématique : thématique *bhar-a-ti,* athématique *as-ti, suno-ti.*

La racine ou le suffixe de formation du présent apparaît au singulier du présent et de l'imparfait de l'indicatif actif et dans quelques autre formes au degré guṇa, sinon au degré réduit : *e-mi* 'je vais' : *i-maḥ* 'nous allons', *√i-.* On parle de formes faibles et fortes.

Cette alternance est un héritage i.-e. : cf. gr. *εἶ-μι* : *ἴ-μεν, δίδω-μι* : *δίδŏ-μεν,* lat. *es-t*: *s-unt.* La langue védique permet de voir la raison de cette alternance : l'accent était mis sur la désinence aux formes non-sg. : *é-mi,* mais *i-máḥ* ; *ás-ti,* lat. *est* ; *s-ánti* , lat. *sunt.*

L'optatif a un signe modal s'attachant à la forme faible du thème, à l'actif *-yā-* et au moyen *-ī-.*

La 2ème pers. sg. impér. actif a (quelques exceptions mis à part) les désinences *-dhi, -hi.*

### 2ème classe[35]

| | INDICATIF PRÉSENT ACTIF | | | MOYEN | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | dveṣmi | dviṣvaḥ | dviṣmaḥ | dviṣe | dviṣvahe | dviṣmahe |
| 2. | dvekṣi | dviṣṭhaḥ | dviṣṭha | dvikṣe | dviṣāṭhe | dviḍḍhve |
| 3. | dveṣṭi | dviṣṭaḥ | dviṣanti | dviṣṭe | dviṣāte | dviṣate |

| | OPTATIF ACTIF | | | MOYEN | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | dviṣyām | dviṣyāva | dviṣyāma | dviṣīya | dviṣīvahi | dviṣīmahi |
| 2. | dviṣyāḥ | dviṣyātam | dviṣyāta | dviṣīthāḥ | dviṣīyāthām | dviṣīdhvam |
| 3. | dviṣyāt | dviṣyātām | dviṣyuḥ | dviṣīta | dviṣīyātām | dviṣīran |

| | IMPÉRATIF ACTIF | | | MOYEN | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | dveṣāṇi | dveṣāva | dveṣāma | dveṣai | dveṣāvahai | dveṣāmahai |

[35] Pour apprendre la grammaire par ce petit livre systématiquement, il est conseillé de débuter avec une classe athématique plus simple, comme la 5ème et d'y apprendre les bases des verbes athématiques.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 2. | dviḍḍhi | dviṣṭam | dviṣṭa | dvikṣva | dviṣāthām | dviḍḍhvam |
| 3. | dveṣṭu | dviṣṭām | dviṣantu | dviṣṭām | dviṣātām | dviṣatām |

| | IMPARFAIT ACTIF | | | MOYEN | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | adveṣam | adviṣva | adviṣma | adviṣi | adviṣvahi | adviṣmahi |
| 2. | adveṭ | adviṣṭam | adviṣṭa | adviṣṭhāḥ | adviṣāthām | adviḍḍhvam |
| 3. | adveṭ | adviṣṭām | adviṣan | adviṣṭa | adviṣātām | adviṣata |

Plusieurs lois phonétiques combinées sont à l'origine des difficultés de ce paradigme (voir note 35) : ainsi -*ṣ* + *s*- devient, pour des raison encore mal connues, **-ṭṣ-* (cf. **a-dveṣ-s* > *adveṭ* 2. sg. impf.), mais aussi *-kṣ-* (*dvekṣi* < *dveṣ* + *si* ; aussi *dvikṣe, dvikṣva*) ; *-ṣ* + *t-* devient *-ṣṭ-* (§ 19) : *dveṣ-ṭi, dviṣ-ṭe* etc. ; *-ṣ* + *d(h)-* a donné, par **ẓḍ(h), ḍḍ(h)* : *dviṣ* + *dhi* > *dviḍḍhi,* voir aussi *dviḍḍhve, (a)dviḍḍhvam.*

Des lois phonétiques conditionnent aussi les particularités d'autres verbes de cette classe :

*duh-* 'traire' : *dohmi, dhokṣi* (§ 30, 2), *dogdhi* (§ 30, 1), pl. *duhmaḥ, dugdha, duhanti* ; moyen *duhe, dhukṣe, dugdhe* etc.

*lih-* 'lécher' : *lehmi, lekṣi, leḍhi, lihmaḥ, līḍha, lihanti,* etc.

*leḍhi* de *leh-* < **źh-* + désinence *-ti,* § 30, 1.

**§ 88.** La conjugaison de la √*as-* 'être' est irrégulière :

INDICATIF PRÉSENT

| | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
|---|---|---|---|
| 1. | asmi | svaḥ | smaḥ |
| 2. | asi | sthaḥ | stha |
| 3. | asti | staḥ | santi |

*asmi* = gr. *εἰμί,* got. *im* ; *asi* = gr. *εἶ,* lat. *es,* got. *is* ;*asti* = gr. *ἐστί,* lat. *est,* got. *ist* ; *santi* = lat. *sunt,* got. *sind.*

OPTATIF

| | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
|---|---|---|---|
| 1. | syām | syāva | syāma |
| 2. | syāḥ | syātam | syāta |
| 3. | syāt | syātām | syuḥ |

*syām, syāḥ, syāt* – v. -lat. *siem, siēs, siet,* plus tard *sim* etc.

IMPÉRATIF

| | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
|---|---|---|---|
| 1. | asāni | asāva | asāma |
| 2. | edhi | stam | sta |
| 3. | astu | stām | santu |

*edhi* de **azdhi, as* + *dhi,* cf. § 14.

IMPARFAIT

| | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
|---|---|---|---|
| 1. | āsam | āsva | āsma |
| 2. | āsīḥ | āstam | āsta |
| 3. | āsīt | āstām | āsan |

*āsam, āstam, āstām, āsma, āsta* = gr. *ἦα, ἦστον, ἤστην, ἦμεν, ἦστε.*

**§ 89.** *i-* 'aller' : ind. prés. actif sg. *emi, eṣi, eti,* pl. *imaḥ, itha, yanti* ; impér. *ay-āni, ihi, etu,* pl. *ayāma, ita, yantu* ; imparfait *āyam, aiḥ, ait,* pl. *aima, aita, āyan* ; optatif *iyām, iyāḥ* etc.

Moyen : cf. *adhīte* 3. sg. 'il apprend' (*adhi-i-te*).

Cf. les formes de l'ind. prés. avec celles du gr. *εἶμι, εἶ, εἶσι, ἴμεν*; impér. *ihi, ita* = gr. *ἴθι, ἴτε* ; imparfait *āyam, aima* < *a-* (augment) + **ai-* (§ 14), ~ gr. *ᾖ-α, ᾖμεν.*

**§ 90.** *an-* 'respirer', *jakṣ-* 'manger', *rud-* 'pleurer', *śvas-* 'souffler', *svap-* 'dormir' insèrent entre les désinences commençant par une consonne (sauf *y-*) et le thème un *-i-*, ce qui donne *an-i-ti, rud-i-maḥ.* – Les 2. et 3. sg. imparfait sont en *-aḥ, -at* ou en *-īḥ, -īt.*

**§ 91.** *brū-* 'parler' a comme thème aux formes fortes (guṇées) (§ 86) *bravī-* : *bravīmi, bravīṣi, bravīti,* pl. *brūmaḥ, brūtha, bruvanti,* etc.

*stu-* 'louer' a pour thèmes forts *stau-* et *stavī-* ; *stauti, stavīti* : *stumaḥ.*

**§ 92.** Le déponent *śī-* 'être couché' est en *guṇa* dans tout le prés. et l'imparfait (*śe-*) : 3. sg. *śete* : 1. pl. *śemahe,* etc. A noter particulièrement : 3. pl. ind. prés. *śerate,* impér. *śeratām,* impf *aśerata.*

*śete* ~ gr. *κεῖται* ; *śemahe* ~ *κείμεθα.*

**§ 93.** *śās-* 'ordonner' a à la 3. pl. ind. *śāsati,* à l'impér. *śāsatu,* à l'imparfait *aśāsuḥ,* mais aussi un thème faible *śiṣ-* : opt. *śiṣ-yām,* ppp. *śiṣṭa-.*

*-ati, -atu* de **-n̥ti,* **-n̥tu* (§ 8) ; *śiṣ-* de * *ḱəs,* cf. §§ 11, 25.

*vaś-* 'vouloir' a *uś-* comme thème faible : 1. sg. *vaśmi,* 3. pl. *uś-anti.*

*han-* 'tuer' a comme forme radicale faible devant désinence commençant par une consonne *ha-* (mais *han-* devant *-vaḥ, -maḥ*) ; devant voyelle *ghn-.* La 2. sg. impér. est *jahi.* – Présent *hanmi, haṃsi, hanti, hanvaḥ, hathaḥ, hataḥ, hanmaḥ, hatha, ghnanti* etc.

Cf. § 27.

**§ 94.** Certains verbes de la 2ème classe n'ont pas d'alternance (§ 86) ; ainsi *yā-* 'aller' est toujours en degré plein (ind. prés. actif *yāmi, yāsi, yāti,* pl. *yāmaḥ, yātha, yānti,* imparfait *a-yā-m* etc.), de même le déponent *ās-* 's'asseoir' (3. sg. *ās-te,* pl. *ās-ate*) ; des déponents comme *sū-* 'donner naissance' et *īś-* 'dominer' n'ont que le degré de base (réduit), jamais de guṇa (3. sg. moyen *sū-te, īṣṭe*) ; etc.

**§ 95.** Les particularités du véd. pour cette classe sont surtout les subjonctifs, qui selon § 85 sont formés par ajout d'une voyelle thématique : cf. 2. sg. *áy-a-si, áy-aḥ* ( : ind. *é-ṣi*) de *i-* 'aller', § 89 ; 3. sg. *ás-a-ti, ás-at* ( : ind. *ás-ti*), √*as-*, § 88, etc. – De plus : de *as-* 'être' 2. et 3. sg. imparfait *āḥ* (< **ās-s,* **ās-t* ; = gr. dor. *ἦς* 3. sg.) ; 2. pl. opt. *śyāta-na.* De *brū-* (§ 91) 2. sg. impér. *brū-tāt* (cf. § 84), 2. pl. *bravītana. śī-* (§ 92) a au véd. 3. sg. ind. *śáy-e,* 3. pl. *śé-re* ; 3. sg. imparfait *áśayat,* 3. pl. *áśeran. śās-* (§ 93) : 2. pl. impér. *śāstána.* Plusieurs fois 1. pl. *-masi* parallèlement à *-maḥ* ; etc.

## 3ème classe

**§ 96.** La racine est redoublée selon les règles suivantes :

**A.** Les aspirées sont redoublées par leurs non-aspirées, mais les gutturales toujours par leurs palatales : donc *dh-* par *d-* ; *bh-* par *b-* ; *k-, kh-* par *c-* ; *g-, gh-* et aussi *h-* par *j-.*

**B.** Des groupes de consonnes sont redoublés par leur première consonne (ou par son remplaçant selon A.) ; seule la réunion *sifflante* + *occlusive* est redoublée par la 2ème (ou par son remplaçant selon A.).

**C.** Les règles données plus haut valent aussi dans d'autres cas grammaticaux impliquant un redoublement (§ 121). Il est à noter que pour les présents redoublés de la 3ème classe la voyelle radicale brève apparaît dans la syllabe de redoublement ; *hu-* 'sacrifier' : *ju-hu-maḥ* 'nous sacrifions', *bhī-* 'craindre' : *bi-bhī-, dhā-* 'poser' : *da-dhā-* ; par contre *bhṛ-* 'porter' : *bi-bhar-ti, bi-bhṛ-maḥ* ; *mā-* 'mesurer' (déponent) : *mi-mī-te* 3. sg., *mi-mate* 3. pl.

Il s'agit d'un présent à redoublement i.-e., cf. *δί-δω-μι, ἵ-στᾱ-μι, πί̣μ-πλη-μι* des racines *δω-, στᾱ-, πλη-*.

**§ 97.** Paradigme *hu-* 'sacrifier'[36] :

| | INDICATIF PRÉSENT ACTIF | | | MOYEN | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | juhomi | juhuvaḥ | juhumaḥ | juhve[37] | juhuvahe | juhumahe |
| 2. | juhoṣi | juhuthaḥ | juhutha | juhuṣe | juhvāthe | juhudhve |
| 3. | juhoti | juhutaḥ | juhvati[38] | juhute | juhvāte | juhvate |

| | OPTATIF ACTIF | | | MOYEN | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | juhuyām | juhuyāva | juhuyāma | juhvīya[39] | juhvīvahi | juhvīmahi |
| 2. | juhuyāḥ | juhuyātam | juhuyāta | juhvīthāḥ | juhvīyāthām | juhvīdhvam |
| 3. | juhuyāt | juhuyātām | juhuyuḥ | juhvīta | juhvīyātām | juhvīran |

| | IMPÉRATIF ACTIF | | | MOYEN | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | juhavāni[40] | juhavāva | juhavāma | juhavai | juhavāvahai | juhavāmahai |
| 2. | juhudhi | juhutam | juhuta | juhuṣva | juhvāthām | juhudhvam |
| 3. | juhotu | juhutām | juhvatu | juhutām | juhvātām | juhvatām |

| | IMPARFAIT ACTIF | | | MOYEN | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | ajuhavam[41] | ajuhuva | ajuhuma | ajuhvi | ajuhuvahi | ajuhumahi |
| 2. | ajuhoḥ | ajuhutam | ajuhuta | ajuhuthāḥ | ajuhvāthām | ajuhudhvam |
| 3. | ajuhot | ajuhutām | ajuhavuḥ | ajuhuta | ajuhvātām | ajuhvata |

**§ 98.** *dhā-* 'poser, mettre' et *dā-* 'donner', qui se déclinent de la même manière, s'écartent en partie du § 97 : surtout par le thème faible *da-dh-*, *da-d-*, puis par des différences phonétiques, pour ce qui est de *dhā-*, à noter particulièrement le § 30, 2.

| | INDICATIF PRÉSENT ACTIF | | |
|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | dadhāmi | dadhvaḥ | dadhmaḥ |
| 2. | dadhāsi | dhatthaḥ | dhattha |
| 3. | dadhāti | dhattaḥ | dadhati |

| | OPTATIF | | |
|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | dadhyām | dadhyāva | dadhyāma |

[36] Thème guṇa (§ 86) *ju-ho-*, thème faible *ju-hu-* ; pour la réduplication voir § 96 A. et C.

[37] De **juhu-e, juhu-īya* etc.

[38] *-ati* etc. de **-n̥ti* (§ 8) : *bhara-nti* etc.

[39] De **juhu-e, juhu-īya* etc.

[40] *juhav-āni, a-juhav-am,* etc. ont la forme prévocalique du thème *juho-*, comme *-o-* remonte à **-ău* (§ 14) ; mais pour *dhā-, hā-* (§§ 98, 99) la 1. sg. impf. est *a-da-dhā-m, a-jahā-m* etc.

[41] *juhuv-āni, a-juhav-am,* etc. ont la forme prévocalique du thème *juho-*, comme *-o-* remonte à **-ău* (§ 14) ; mais pour *dhā-, hā-* (§§ 98, 99) la 1. sg. imparfait *a-da-dhā-m, a-jahā-m* etc.

| | IMPÉRATIF | | | IMPARFAIT | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | dadhāni | dadhāva | dadhāma | adadhām | adadhva | adadhma |
| 2. | dhehi | dhattam | dhatta | adadhāḥ | adhattam | adhatta |
| 3. | dadhātu | dhattām | dadhatu | adadhāt | adhattām | adadhuḥ |

Ind. moyen : *dadhe, dhatse, dhatte,* etc.

Parallèlement à *dhehí* ‘assieds !’, *dehí* ‘donne’ véd. aussi *da-d-dhí* ; les premières formes remontent à un **d(h)azdhí* dissimilé (av. *dazdí*), avec *-e-* < *-az-* (§ 14) ; cf. K. Hoffmann : *Münchener Stud. z. Sprachwiss. 8* (1956), p. 21. – *dádhāmi, dádhāti, dadhmáḥ* (accentuation véd. : voir § 86) ~ gr. *τίϑημι, τίϑησι, τίϑĕμεν.*

**§ 99.** *hā-* ‘abandonner’ a devant désinence commençant par une consonne le thème faible *jahi-* et *jahī-*, devant désinence commençant par une voyelle ou *y-* le thème *jah-* : ind. prés. *jahāmi, jahāsi, jahāti,* pl. *jahimāḥ (jahīmaḥ), jahitha (jahītha), jahati,* opt. *jahyām* etc.

Langue véd. : subj. comme 1. sg. *bi-bhar-āṇi* 3. *bibhar-a-t* ( : ind. *bi-bhar-mi, -ti*) selon §§ 85, 95 ; 1. pl. actif *-masi* ; 3. sg. moyen *-e* ; 2. sg. impér. *-tāt,* etc.

## 5ème classe

**§ 100.** Les thèmes du présent de cette classe sont formés par ajout de *-no-* (fort) et de *-nu- (-nv-)* (faible) à la racine.

L’affixe sk. *-no-/-nu-* correspond à l’i.-e. ***-neu-/***-nu-* ; en grec apparaît pour **-neu-mi* ( : sk. *-no-mi*) parfois *-νεύω, νέω,* mais surtout *-νῡ-μι* ; cf. *δείκ-νῡ-μι,* pl. *δείκ-νῠ-μεν* ( : sk. *-nu-maḥ*).

Sur l’origine de ce type de présent voir entre autres § 102.

Paradigme *su-* ‘presser’ :

| | INDICATIF PRÉSENT ACTIF | | | MOYEN | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | sunomi | sunuvaḥ | sunumaḥ | sunve | sunuvahe | sunumahe |
| 2. | sunoṣi | sunuthaḥ | sunutha | sunuṣe | sunvāthe | sunudhve |
| 3. | sunoti | sunutaḥ | sunuvanti | sunute | sunvāte | sunvate |

| | OPTATIF ACTIF | | | MOYEN | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | sunuyām | sunuyāva | sunuyāma | sunvīya | sunvīvahi | sunvīmahi |
| | *etc.* | | | | | |

| | IMPÉRATIF ACTIF | | | MOYEN | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | sunavāni | sunavāva | sunavāma | sunavai | sunavāvahai | sunavāmahai |
| 2. | sunu | sunutam | sunuta | sunuṣva | sunvāthām | sunudhvam |
| 3. | sunotu | sunutām | sunvantu | sunutām | sunvātām | sunvatām |

| | IMPARFAIT ACTIF | | | MOYEN | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | asunavam | asunuva | asunuma | asunvi | asunuvahi | asunumahi |
| 2. | asunoḥ | asunutam | asunuta | asunuthāḥ | asunvāthām | asunudhvam |
| 3. | asunot | asunutām | asunvan | asunuta | asunvātām | asunvata |

*etc.*

Devant les désinences qui commencent par *v* ou *m*, peut manquer le *u* : *sunvaḥ*, *sunmaḥ* parallèlement à *sunuvaḥ*, *sunumaḥ* ; *sunvahe*, *asunva*, *asunvahi*, *asunma*, *asunmahi*.

Cette possibilité ne vaut pas pour les verbes aux racines se terminant par une consonne, comme *āp-* ‘obtenir’, qui n’accepte que les formes *āpnuvaḥ*, *āpnumaḥ* etc. ; de même les formes, qui devant les racines se terminant par une voyelle présentent *-nv-*, sonnent comme la 3. pl. actif : *āpnuvanti* (cf. *su-nv-anti*). – Ces racines ont à la 2. sg. impér. la désinence *-hi* (*āp-nu-hi* ‘obtiens !’ contrairement à *sunu*).

En véd. *-hi* et *-dhi* se trouvent après des racines se terminant par une voyelle : *ci-nu-hí*, *śṛ-ṇu-dhí* (§ 101) ; pour cette classe se trouvent également des formes parallèles, telles que : 1. pl. actif *-masi*, 3. sg. moyen *-e*, 3. pl. *-i-re (su-nv-iré)* ; 2. sg. impér. *-tāt*, 2. pl. *-tana* ; des formes du subjonctif (selon les §§ 85, 95), comme 2. sg. *śṛ-ṇáv-aḥ*, 3. *śṛṇávat*, *sunávat* ( : ind. *śṛṇóṣi*, *-óti*) ; etc.

**§ 101.** *śru-* ‘entendre’ a pour thèmes : fort *śṛ-ṇo-*, faible *śṛ-ṇu-*, *śṛ-ṇv-*.
Voir § 102 !

## 7ème classe

**§ 102.** Cette classe forme le présent par infixation d’un *-na-* (*-n-* dans les formes faibles) entre la voyelle et la consonne finale de la racine (classe à infixe) : ainsi pour la racine *yuj-* la 1. sg. prés. ind. actif est *yu-na-j-mi* et la 1. pl. *yu-ñ-j-maḥ*.[42]

i.-e. **i̯u-ne-g-mi* ( : √*i̯ug-*) est un type certainement très archaïque : cf. les cas non indo-iraniens comme le gr. *βυνέω* ‘remplis’, probablement de **βυ-νε-σ-μι*, et la formation plus jeune du latin : *iu-n-g-ō*. Le principe d’infixation nasale est aussi important pour l’interprétation des autres classes à nasale, les 5ème (§ 100) et 9ème (§ 106) sk. A ce propos, cf. ces valeurs pré-sanskrites.

7ème cl. actif 1. sg. *yu-na-j-mi*, 1. pl. *yu-ñ-j-maḥ*, ppp. *yuk-ta-*, √*yug-* ;

5ème cl. actif 1. sg. **śṛ-ṇa-u-mi* > *śṛ-ṇo-mi* (§ 14), 1. pl. *śṛ-ṇ-u-maḥ*, ppp. *śru-ta-*, √*śru-* (§ 101) ;

9ème cl. actif 1. sg. **pu-na-ə-mi* > *pu-nā-mi* ‘je purifie’, 1. pl. **pu-n-ə-maḥ* > *punīmaḥ*, ppp. **puə-ta-* > *pūta-*, √*pū-* (voir les §§ 11, 37).

**§ 103.** Paradigme *rudh-* ‘opprimer’ (*ru-ṇa-dh-/ru-n-dh-*) ; A noter la validité du § 30, 1 (*-dh-t-* > *-ddh-*) :

| | INDICATIF PRÉSENT ACTIF | | | MOYEN | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | ruṇadhmi | rundhvaḥ | rundhmaḥ | rundhe | rundhvahe | rundhmahe |
| 2. | ruṇatsi | runddhaḥ | runddha | runtse | rundhāthe | runddhve |
| 3. | ruṇaddhi | runddhaḥ | rundhanti | runddhe | rundhāte | rundhate |
| | OPTATIF ACTIF | | | MOYEN | | |
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | rundhyām | rundhyāva | rundhyāma | rundhīya | rundhīvahi | rundhīmahi |
| | etc. | | | | | |
| | IMPÉRATIF ACTIF | | | MOYEN | | |
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | ruṇadhāni | ruṇadhāva | ruṇadhāma | ruṇadhai | ruṇadhāvahai | ruṇadhāmahai |
| 2. | runddhi | runddham | runddha | runtsva | rundhāthām | runddhvam |
| 3. | ruṇaddhu | runddhām | rundhantu | runddhām | rundhātām | rundhatām |

IMPARFAIT ACTIF MOYEN

42 *-ñ-* de **-n-* devant la palatale *-j-*.

| | singulier | duel | pluriel | singulier | duel | pluriel |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. | aruṇadham | arundhva | arundhma | arundhi | arundhvahi | arundhmahi |
| 2. | aruṇat | arunddham | arunddha | arunddhāḥ | arundhāthām | arunddhvam |
| 3. | aruṇat | arunddhām | arundhan | arunddha | arundhātām | arundhata |

Du véd. cf. surtout les formes du subjonctif, comme la 3. sg. *yunáj-a-t* ( : ind. *yunak-ti*) ; 3. sg. moyen *-e* parallèlement à *-te.*

## 8ème classe

**§ 104.** La plupart des racines de cette classe se terminent en *-n* : *tan-* 'tendre', *man-* 'penser' (déponent), *san-* 'gagner', *kṣan-* 'blesser', etc. Le suffixe servant à former le thème est *-o-*, *-u-* dans les formes faibles : *tan-o-mi*, *tan-u-maḥ* 'je tends, nous tendons'. La conjugaison est tout à fait la même que pour *sunomi* : *sunumaḥ*, donc de la 5ème classe sk. (§ 100).

Sur le plan historique, la '8ème classe' n'a pas lieu d'être : car *tanomi* n'est pas à analyser en *tan-o-mi*, comme il devait sembler aux Indiens, mais appartient en tant que **tn̥-neu-mi* (§ 8) à **tn̥-*, le degré réduit de *tan-*, tout comme *su-no-mi*, appartient au degré réduit de la racine *su-* ; il s'agit donc de verbes de la classe en *-neu-*, § 100. Voir encore § 105.

**§ 105.** Pour le verbe fréquent de cette classe *kr̥-* 'faire' le thème fort est *karo-*, le faible *kuru-*, devant *-m-*, *-y-*, et *-v-* seulement *kur-* : prés. sg. *karomi*, *karoṣi*, *karoti*, duel *kurvaḥ*, *kuruthaḥ*, *kurutaḥ*, pl. *kurmaḥ*, *kurutha*, *kurvanti*, optatif *kuryām* etc.

*karoti* est inséparable d'une formation présentique de cette racine plus anciennement documentée, véd. *kr̥-ṇó-ti* (donc de la 5ème classe). Pour les nombreuses tentatives d'explication voir la biblio. dans Thumb-Hauschild : *Handbuch des Sanskrit,* I, 2 (1959), p. 267 sqq., et K. Hoffmann : *Aufsätze zur Indoiranistik II* (1976), p. 575 sqq.

## 9ème classe

**§ 106.** Le signe du présent est au thème fort *-nā-*, au thème faible *-nī-*, devant désinence à initiale vocalique *-n-*.

Paradigme *krī-* 'acheter' :

| | INDICATIF PRÉSENT ACTIF | | | MOYEN | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | krīṇāmi[43] | krīṇīvaḥ | krīṇīmaḥ | krīṇe | krīṇīvahe | krīṇīmahe |
| 2. | krīṇāsi | krīṇīthaḥ | krīṇītha | krīṇīṣe | krīṇāthe | krīṇīdhve |
| 3. | krīṇāti | krīṇītaḥ | krīṇanti | krīṇīte | krīṇāte | krīṇate |

| | OPTATIF ACTIF | | | MOYEN | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | krīṇīyām | krīṇīyāva | krīṇīyāma | krīṇīya | krīṇīvahi | krīṇīmahi |
| | *etc.* | | | | | |

| | IMPÉRATIF ACTIF | | | MOYEN | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | krīṇāni | krīṇāva | krīṇāma | krīṇai | krīṇāvahai | krīṇāmahai |
| 2. | krīṇīhi | krīṇītam | krīṇīta | krīṇīṣva | krīṇāthām | krīṇīdhvam |

[43] *-ṇ-* selon § 20.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 3. | krīṇātu | krīṇītām | krīṇantu | krīṇītām | krīṇātām | krīṇatām |

| | IMPARFAIT ACTIF | | | MOYEN | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | akrīṇām | akrīṇīva | akrīṇīma | akrīṇi | akrīṇīvahi | akrīṇīmahi |
| 2. | akrīṇāḥ | akrīṇītam | akrīṇīta | akrīṇīthāḥ | akrīṇāthām | akrīṇīdhvam |
| 3. | akrīṇāt | akrīṇītām | akrīṇan | akrīṇīta | akrīṇātām | akrīṇata |

**§ 107.** Les racines de cette classe se terminant par une consonne (comme *aś-* 'manger', *grah-* 'saisir') forment la 2. sg. impér. actif en *-āna* : *aśāna* 'mange !', *gṛhāṇa* 'prend !' (contrairement à *krīṇīhi*).

**§ 108.** *grah-* 'saisir', *bandh-* 'lier', *stambh-* 'ériger', *jñā-* 'savoir' forment *gṛhṇāmi*, *badhnāmi*, *stabhnāmi*, *jānāmi*.

Il s'agit là des degrés réduits des présents de la 9ème classe : *-ṛ-* de *-ra-*, *-a-* < **-n̥-* (§ 8) de *-an-*, *jā-* < **ǵn̥ə̯-* (§ 9) de *jñā-* < **ǵnō-*. – Plus ancien que le précédent est le type de degré réduit en *-ə* (comme **puə-* > *pū-*), dont le *-ə* d'après § 106 n'apparaît pas devant l'infixe. S'y réfère la règle :

**§ 109.** Les racines en *-ū*, comme *pū-* 'purifier', *lū-* 'couper' ont un *-u-* bref devant *-nā-/-n(ī)-* : *punāmi*, *lunāmi*.

En véd. apparaissent dans cette classe quelques formes de subjonctif, comme 2. sg. actif *gṛbhṇā́ḥ*, 1. pl. *junā́ma*, 1. duel moyen *krīṇāvahai* ; et des formes avec les désinences spéciales suivantes : 1. pl. actif *-masi*, 2. pl. *-thana*, 3. sg. moyen *-e* , 2. sg. impér. actif *-tāt*, pl. *-tana*.

## Formes non-présentiques

**§ 110.** Comme les thèmes du présent (§§ 83-109), les thèmes aoristes, parfaits et futurs, de même que d'autres formes dérivées sont formés directement de la racine.

### 1. Aoristes

En sanskrit classique, l'aoriste est employé parallèlement à l'imparfait et au parfait sans distinctions comme temps du passé. C'est pourquoi ses formes reculent sans cesse vis-à-vis des deux autres temps du passé, alors que le véd. présente un grand nombre de formes d'aoriste, avec et sans augment ; de même que des subjonctifs, des optatifs et des impératifs de l'aoriste. Sur l'injonctif aoriste, qui joue encore un rôle en sanskrit, voir § 85.

### *a) Aoristes asigmatiques*

**§ 111.** L'aoriste radical est formé de l'augment (*a-*), de la racine pure et des désinences athématiques :

Paradigmes *dā-* 'donner' et *bhū-* 'être, devenir' :

| | *singulier* | | *duel* | | *pluriel* | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. | adām | abhūvam | adāva | abhūva | adāma | abhūma |
| 2. | adāḥ | abhūḥ | adātam | abhūtam | adāta | abhūta |
| 3. | adāt | abhūt | adātām | abhūtām | aduḥ | abhūvan |

Cf. les aoristes radicaux gr. tels que *ἔφῡν*, *ἔστην*, *ἔβην*, *ἔ-θε-μεν*.

**§ 112.** L'aoriste thématique équivaut à un imparfait de la 6 ème classe (§ 83). Ainsi les imparfaits des racines *sic-*, *sad-*, *gam-* et *lip-* sont selon leur thème du présent *asiñcam*, *asīdam*, *agaccham*, *alimpam*, mais leurs aoristes sont *asicam*, *asadam*, *agamam*, *alipam*. Déclinaison comme *abharam* (§ 84) etc.

Cf. des aoristes gr. tels que *ἔλιπον*, *ἔφυγον*, des présents *λείπω*, *φεύγω*.

**§ 113.** L'aoriste à redoublement se décline aussi thématiquement. La voyelle de la syllabe de redoublement est généralement quantitativement différente de celle de la syllabe radicale. Pour des racines avec un *-a-* au milieu, et celles se terminant par un *-ā*, *-ṛ* ou *-ṝ* elle est fréquemment *-i-*, *-ī-*. Cf. pour *cur-* 10 'voler, piller' : *a-cū-cur-am* ; *gaṇ-* 10 'compter' : *a-jī-gaṇam* ; *nī-* 1 causatif (§ 129) : *anīnayam* ; *sthā-* 1 causatif (*sthāpayati* § 129) : *atiṣṭhipam* ; *naś-* 4 'périr' : *anīnaśam* ; *pat-* 1 'voler' : *apaptam* ; *vac-* 2 'parler' : *avocam* ; etc.

Cf. les aoristes thématiques à redoublement gr. comme *ἔ-πε-φν-ον*.

## *b) Aoristes sigmatiques*

**§ 114.** L'aoriste athématique en *-s-*. La racine augmentée est au degré vṛddhi (§ 35) à l'actif, au degré réduit au moyen et les racines en *-ĭ*, *-ŭ* au degré guṇa ; à la racine s'ajoute *-s-* (ou *-ṣ-* selon § 25) avec les désinences athématiques.

Paradigme *nī-* 1 'conduire, mener' (thème aoriste actif *a-nai-ṣ-*, moyen *a-ne-ṣ-* [guṇa]) :

| | ACTIF | | | MOYEN | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | anaiṣam | anaiṣva | anaiṣma | aneṣi | aneṣvahi | aneṣmahi |
| 2. | anaiṣīḥ | anaiṣṭam | anaiṣṭa | aneṣṭhāḥ | aneṣāthām | aneḍhvam |
| 3. | anaiṣīt | anaiṣṭām | anaiṣuḥ | aneṣṭa | aneṣātām | aneṣata |

Paradigme *yuj-* 7 'lier, harnacher' (*a-yauk-ṣ-*, *a-yuk-ṣ-*) :

| | ACTIF | | | MOYEN | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | ayaukṣam | ayaukṣva | ayaukṣma | ayukṣi | ayukṣvahi | ayukṣmahi |
| 2. | ayaukṣīḥ | ayauktam | ayaukta | ayukthāḥ | ayukṣāthām | ayugdhvam |
| 3. | ayaukṣīt | ayauktām | ayaukṣuḥ | ayukta | ayukṣātām | ayukṣata |

Les particularités de ces paradigmes s'expliquent par des processus phonétiques : ainsi *-s-* est éliminé du groupe **-k-s-t-*, d'où *a-yauk-ta* vis-à-vis de *a-yauk-ṣ-ma* ; *-ṣ-* devant *dʰ* devient sonore (**ẓ*) et disparaît par cérébralisation : *aneḍhvam* de *a-neṣ* + *dhvam*. *rudh-* 'opprimer', par contre, a par exemple les formes actives plurielles : 1. *a-raut-s-ma* (assimilation *-dh-s-* > *-ts-*), 2. *arauddha* (**a-raudh-* + *ta*, § 30, 1), 3. *arautsuḥ*.

A comparer les aoristes en *-s-* grecs comme *ἔδειξα*, *ἔζευξα*, *ἔγραψα* et les parfaits latins d'origine aoriste en *-s-* comme *vēxī*, *dīxī*, *dūxī*.

**§ 115.** L'aoriste en *-iṣ-*. A la racine augmentée (guṇa, vṛddhi à l'actif pour une voyelle finale) s'ajoute un *-iṣ-*. Désinences comme dans § 114. Cf. *lū-* 9 'couper' : *a-lāv-iṣ-am*, *alāv-īḥ*, *alāvīt*, pl. *alāviṣma*, *alāviṣṭa*, *alāviṣuḥ* ; moyen *alaviṣi*, *alaviṣṭhāḥ*, *alaviṣṭa*, etc. ; *budh-* 1 'éveiller' : *abodhiṣam*, *abodhiṣi* ; *pū-* 9 'purifier' : *apāviṣam*, *apaviṣi* ; *grah-* 9 'saisir' : *agrahīṣam* (*-ī-*).

Fréquent dans la langue ancienne, il n'apparaît plus que rarement en sanskrit au sens propre. – Comme cet aoriste fait généralement partie des racines *seṭ* (§ 37), *-iṣ-* remonte essentiellement aux racines en *-ə* + *s-* ; cf. aussi des formes gr. comme *ἐδάμασα*, *ἐκρέμασα*.

**§ 116.** L'aoriste en *-siṣ-*. Cette formation rare ne se trouve que pour quelques racines en *-ā*, en diphtongue, et en *-am*. Elle est seulement active. *-siṣ-* s'ajoute athématiquement à la racine augmentée guṇa ; cf. *yā-* 2 'aller' : *ayāsiṣam* ; *ram-* 1 'se réjouir' : *araṃsiṣam*.

**§ 117.** L'aoriste en *sa*. A la racine augmentée au degré réduit s'ajoute *-sa-*. La déclinaison est donc thématique et se décline à l'actif comme *abharam* (§ 84) ; au moyen quelques écarts. L'aoriste en *-sa-* de *diś-* 6 'montrer' donne à l'actif *adikṣam* (§ 24), *-aḥ*, *-at* etc., au moyen *adikṣi*, *adikṣathāḥ*, *adikṣata*, *adikṣāvahi*, *adikṣāthām*, *adikṣātām*, *adikṣāmahi*, *adikṣadhvam*, *adikṣanta*.

**§118.** Le précatif est un mode rare, parent de l'aoriste en *-s-*, et qui a une fonction semblable à l'optatif ; il se forme à l'actif par ajout de *-yās-* et des désinences athématiques à la forme radicale faible. *budh-* 1 's'éveiller' a le paradigme suivant :

| | ACTIF | | | MOYEN | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | budhyāsam | budhyāsva | budhyāsma | bodhiṣīya | bodhiṣīvahi | bodhiṣīmahi |
| 2. | budhyāḥ | budhyāstam | budhyāsta | bodhiṣīṣṭhāḥ | bodhiṣīyāsthām | bodhiṣīdhvam |
| 3. | budhyāt | budhyāstām | budhyāsuḥ | bodhiṣīṣṭa | bodhiṣīyāstām | bodhiṣīran |

Interprétation historique chez T. Burrow : *Festschrift F. Weller* (1954), p. 35 sqq. *Indo-Iranian Journal* 1 (1957), p. 61 sqq.

## 2. Futur

**§ 119.** A la racine presque toujours guṇa s'ajoute le suffixe thématique *-sya-* (ou *-ṣya-* selon § 25), pour quelques racines *-iṣya-*. Déclinaison selon § 84. Cf. *dā-* 'donner' : *dāsyāmi*, *dāsyasi*, *dāsyati*, etc. Moyen *dāsye*, *dāsyase*, *dāsyate* ; *kṛ-* 'faire' : *kar-i-ṣyāmi*, moyen *kariṣye*.

Autres exemples : *nī-* 'conduire, mener', *neṣyāmi* ; *labh-* 'prendre', *lapsyāmi* ; *vas-* 'habiter', *vatsyāmi* (*-ss-* > *-ts-*) ; *dṛś-* 'voir', *drakṣyāmi* ; *grah-* 'saisir', *grahīṣyāmi* ; *sad-* 's'asseoir', *sīdiṣyāmi* ; les verbes de la 10[ème] classe et les causatifs (§§ 83, 129) conservent *-ay-* et ajoutent *-iṣya-* : *pat-*, causatif *pātayati* : *pātayiṣyāmi*.

Le rare conditionnel est formellement un 'imparfait' du futur : *adāsyam* 'je donnerais, j'aurais donné, j'aurais dû donner'.

**§ 120.** Un nom d'agent en *-tṛ-* (*dā-tṛ-* 'donnant' : *dā-*) forme avec le verbe 'être' (*as-*, § 88) un futur périphrastique : *dātāsmi* 'je vais donner' < *dātā asmi*. Les 3. pers. sont sans forme verbale.

| | ACTIF | | | MOYEN | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | dātāsmi | dātāsvaḥ | dātāsmaḥ | dātāhe | dātāsvahe | dātāsmahe |
| 2. | dātāsi | dātāsthaḥ | dātāstha | dātāse | dātāsāthe | dātādhve |
| 3. | dātā | dātārau | dātāraḥ | dātā | dātārau | dātāraḥ |

## 3. Parfait

**§ 121.** Le thème du parfait se forme sur la racine par redoublement ; celui-ci suit généralement les règles données au § 96, mais la voyelle de redoublement des racines en *-ṛ*, *-ṝ* et à diphtongue est *-a-*. – Les *a-*, *ā-* à l'initiale donnent *ā-* au thème du parfait (*ad-* 'manger' : parf. *ād-a*, *āp-* 'obtenir' : *āpa*) ; *ṛ-* à l'initiale aussi bien que *a-* devant plusieurs consonnes reçoivent la syllabe de redoublement *ān* : *ṛdh-* 'prospérer', thème parfait : *ān-ṛdh-*, *añj-* 'oindre', *ānañj-*. Les racines avec *i-*, *u-* à l'initiale sont redoublées par *iy-*, *uv-*, qui se contractent aux formes faibles (§ 122) avec les voyelles radicales en *ī-*, *ū-* : *iṣ-* 'souhaiter', *iy-eṣ-a*, *īṣ-uḥ* ; *uṣ-* 'brûler', *uvoṣa*, *ūṣuḥ* ; les racines en *ya*, *va* sont redoublées par *i*, *u* ; le degré

réduit du thème faible (§ 122) *i, u* se contracte par ce redoublement en *ī, ū* : *yaj-* ‘sacrifier’, *i-yāj-a*, *īj-uḥ* ; *vac-* ‘parler’, *uvāca*, *ūcuḥ*.

**§ 122.** La racine est généralement à degré guṇa à l’actif singulier (fort), au degré réduit (faible) aux autres formes. Les racines ayant un *-a-* au milieu ont à la 1. sg. actif *-a-* ou *-ā-*, à la 3. sg. toujours *-ā-*. Les racines en *-i, -ī, -u, -ū, -ṛ, -ṝ* ont le même choix à la 1. sg. actif et toujours vṛddhi à la 3. sg. Les racines à consonne à l’initiale et en finale avec longueur ‘par nature’ ou ‘par position’ (*jīv-*, *nind-*) n’ont pas d’alternance.

**§ 123.** Le parfait a de plus ses propres désinences, qui sont détachées dans le paradigme suivant par un trait d’union.

a) Paradigme *tud-* ‘pousser’ (thème du parfait fort *tu-tod-*, faible *tu-tud-*) :

| | ACTIF | | | MOYEN | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | tutod-a | tutud-i-va | tutud-i-ma | tutud-e | tutud-i-vahe | tutud-i-mahe |
| 2. | tutod-i-tha | tutud-athuḥ | tutud-a | tutud-i-ṣe | tutud-āthe | tutud-i-dhve |
| 3. | tutod-a | tutud-atuḥ | tutud-uḥ | tutud-e | tutud-āte | tutud-ire |

b) Paradigme *kṛ-* ‘faire’ ; c) *gam-* ‘aller’ ; d) *jīv-* ‘vivre’.

Ces paradigmes, donnés seulement à l’actif, montrent que la voyelle de liaison *-i-* manque devant certaines désinences (b) ou peut être optionnelle (c) ; ils illustrent l’allongement de *-a-* au milieu de la racine de (c) (*gam-*, forme faible *gm-*) et la forme guṇa de (b) (*kar-*) à la 3., optionnel pour la 1. pers. singulier (§ 122), de même que l’absence d’alternance dans (d) *jīv-* (§ 122).

| | | | |
|---|---|---|---|
| | *singulier* | | |
| 1. | cakara, cakāra | jagama, jagāma | jijīviva |
| 2. | cakartha | jagantha, jagamitha | jijīvitha |
| 3. | cakāra | jagāma | jijīva |
| | *duel* | | |
| 1. | cakṛva | jagmiva | jijīva |
| 2. | cakrathuḥ | jagmathuḥ | jijīvathuḥ |
| 3. | cakratuḥ | jagmatuḥ | jijīvatuḥ |
| | *pluriel* | | |
| 1. | cakṛma | jagmima | jijīvima |
| 2. | cakra | jagma | jijīva |
| 3. | cakruḥ | jagmuḥ | jijīvuḥ |

La langue védique diverge surtout par les détails suivants : au 3. pl. moyen apparaît aussi *-rire* (*vi-vid-rire*) ; la voyelle de liaison est répartie autrement ; quelques redoublements contredisent la règle classique (*sa-sū-* √*sū-* ‘enfanter’ ; degré long *vāvṛt-*, √*vṛt-* ‘rouler’) ; nous trouvons des subjonctifs, des optatifs et des impératifs du thème parfait, de même qu’un plus-que-parfait à augment. – L’emplacement de l’accent véd. explique pourquoi la racine n’est au degré plein [guṇa] qu’au sg. actif : il se trouve en effet dans toutes les autres formes sur la désinence. Cf. 1. sg. actif *tutóda*, mais duel *tutudivá*, pl. *tutudimá*, sg. moyen *tutudé*.

Les parfaits à redoublement sont à comparer aux gr. *δέδορκα, λέλοιπα*, lat. *memordī/momordī, tetulī, tutudī* ; sk. *cakar-a*, cf. gr. *δέδορκ-α*, *-tha* = gr. *οἶσ-θα* (§ 126), *-a* = gr. *-ε*. La longueur du *-ā-* du milieu à la 3. sg. actif (§ 122) semble bien provenir de cas comme *jagăma* ~ got. *qam*, pour lesquels, selon les lois phonétiques, on trouve *-ā-* pour **-o-* (§ 9 ; un ancien *jagăma* de la 1. sg. repose peut-être sur une forme de base **gᵘegᵘom̥a*, où le *-o-* ne se trouve pas en syllabe ouverte). – L’alternance du thème et le changement d’accent du sk. sont rendus plus visibles encore par les prétérites germaniques : cf. 3. sg. véd. *jujóṣa* ‘il a joui’, pl. *jujuṣúḥ*

avec le v.-h.-a. *kôs* ‘choisissait’, *kurum* ‘nous choisissions’ < germ. archaïque **kaus*, bientôt **káus-a* (sk. *-jóṣ-*), mais **kuzum*, auparavant **kusum-é* (sk. *-juṣ-´*).

**§ 124.** Les racines avec un *-a-* au milieu qui sont redoublées par leur propre consonne initiale (comme *pac-* : *papac-*, *sad-* : *sasad-*, mais pas *gam-* : *jagam-*, *has-* ; *jahas-*) forment le thème faible sans redoublement, mais avec *-e-* au lieu de *-a-* dans la syllabe radicale ; *sasad-* : *sed-*, *papac-* : *pec-*, *tatap-* : *tep-* etc. Si à la 2. sg. actif la désinence *-itha* apparaît au lieu de *-tha*, alors cette personne est également formée du thème faible.

Paradigme *tap-* ‘expier’ :

| | ACTIF | | | MOYEN | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | tatapa, tatāpa | tepiva | tepima | tepe | tepivahe | tepimahe |
| 2. | tataptha, tepitha | tepathuḥ | tepa | tepiṣe | tepāthe | tepidhve |
| 3. | tatāpa | tepatuḥ | tepuḥ | tepe | tepāte | tepire |

Cette formation a son origine dans les formes faibles régulières (par ex. 1. pl. actif ) **sa-sd-ima* (> **sazd-*) parallèlement à *sasăda*, ***ya-im-ima*** parallèlement à ***yayăma*** (***sad-*** ‘s’asseoir’, ***yam-*** ‘tenir’), qui devaient devenir ***sedima, yemima*** (***** *az*, * *ai* > *e*, § 14) ; le modèle *sa-sad-/sed-* fût alors transposé sur *ta-tap-/tep-*, *pa-pat-/pet-* ( : *pat-* ‘tomber’). Le védique a encore *pa-pt-úḥ* parallèlement à *petúḥ*, etc.

**§ 125.** Les racines en *-ā* ont la désinence *-au* aux 1. et 3. sg. actifs ; aux formes faibles (et à la 2. sg. actif devant *-itha*) la voyelle radicale s’élide.

Paradigme *dhā-* ‘poser’

| | ACTIF | | |
|---|---|---|---|
| | *singulier* | *duel* | *pluriel* |
| 1. | dadhau | dadhiva | dadhima |
| 2. | dadhātha, dadhitha | dadhathuḥ | dadha |
| 3. | dadhau | dadhatuḥ | dadhuḥ |

Moyen *dadhe*, *dadhiṣe* etc.

En véd. *paprā́* parallèlement à *paprāu* (*prā* ‘emplir’). A distinguer probablement du parfait en *-vī-* lat. comme *plēvī*, *nōvī* etc. ; cf. la biblio. dans Thumb-Hauschild : *Handbuch des Sanskrit I*, 2, p. 291 sqq. et W. Cowgill : *Language* 41 (1965), p. 520.

**§ 126.** Le parfait de *bhū-* ‘être, devenir’ est *babhūva*, *babhūvitha*, *babhūva*, pl. *babhūvima*, *babhūva*, *babhūvuḥ*. – *ji-* ‘vaincre’ : 3. sg. parfait actif *ji-gāy-a*, pl. *ji-gy-uḥ* ; *hi-* ‘lancer’ : *jighāya*, *jighyuḥ* ; *han-* ‘frapper’ : *jaghāna*, *jaghnuḥ*. *ci-* ‘cueillir’ forme *cicāya* ou *cikāya*.

*babhūva* est un archaïsme ( : gr. *πε-φυ-ώς*), cf. aussi véd. *sa-sū-*, § 123 ; les parfaits de *hi-*, *ji-* etc. prouvent que là, *j*, *h* sont des palatalisations de *g*, *gh*, §§ 18, 27.

*ah-* ‘parler’ ne se trouve qu’aux formes du parfait *āha*, *āttha*, *āha*, 2. duel *āhathuḥ*, 3. *āhatuḥ*, 3. pl. *āhuḥ*.

Le parfait sans redoublement (*préterite présent*) *veda* ‘je sais’ *√vid-* : 2. sg. *vettha*, 3. *veda*, pl. *vidma*, *vida*, *viduḥ* a valeur de présent.

*veda*, *vettha*, *vidma* = gr. *οἶδα (οἶδε)*, *οἶσθα*, *ἴδμεν*, got. *wait*, *waist*, *witum*.

**§ 127.** Le parfait périphrastique est formé de verbes dérivés, surtout des causatifs, ainsi que de *ās-* ‘s’asseoir’, et de racines commençant par une voyelle (sauf *ă̄*) et longues par nature ou par position. Formation : *-ām* s’ajoute au thème du présent pour les verbes dérivés

et à la racine pour les autres, puis le parfait des verbes *kr̥-* ‘faire’ (§ 123), *as-* ‘être’ (*āsa*), ou *bhū-* ‘être, devenir’ (§ 126) :

*ās-* ‘s’asseoir’ : *āsām-āsa, āsāṃ-cakre, āsāṃ-babhūva* ;
*cint-* ‘penser’ 10$^{\text{ème}}$ cl. (*cint-ay-a-ti*) : *cintayām-āsa* ;
*tuṣ-* causatif *toṣayati* ‘il réjouit’ : *toṣayām-āsa.*

## 4. Conjugaisons dérivées

**§ 128.** Le passif se forme par ajout de l’infixe *-ya-* à la forme faible de la racine ; les désinences sont celles du moyen des classes thématiques (§ 84).

Cf. *yuj-* ‘lier’ : *yuj-ya-te* ‘il est lié’, *dviṣ-* ‘haïr’ : *dviṣyate.*

*-i-*, *-u-* en fin de racine s’allongent devant *-ya-* : *ji-* ‘gagner’, *jīyate* ; *śru-* ‘entendre’, *śrūyate. -r̥-* en fin de racine devient *-ri-* devant *-ya-*, après double consonne *-ar-* ; *-r̥̄-* devient *-īr-*, mais *-ūr-* après une labiale : *kr̥-* ‘faire’, *kriyate* ; *smr̥-* ‘se souvenir’, *smaryate* ; *tr̥̄-* ‘traverser’, *tīryate* ; *pr̥̄-* ‘emplir’, *pūryate.* Les racines en *-ā-* prennent généralement un *-ī-* : *dā-* ‘donner’, *dīyate.* Certaines racines gardent le degré plein (*jñā-* ‘savoir’, *khād-* ‘manger’, *nind-* ‘blâmer’, *gam-* ‘aller’ : *jñāyate, khādyate, nindyate, gamyate*). A noter aussi *bandh-* ‘lier’ : *badhyate, vac-* ‘parler’ : *ucyate, vas-* ‘habiter’ : *uṣyate, yaj-* ‘sacrifier’ : *ijyate, grah-* ‘saisir’ : *gr̥hyate, jan-* ‘naître’ : *jāyate, śās-* ‘commander’ : *śiṣyate.*

Les verbes de la 10$^{\text{ème}}$ classe (§ 83) et les causatifs (§ 129) forment le passif sur le thème du présent sans *-aya-* : *cur-* 10 ‘voler’ (*cor-aya-ti*), passif *coryate* ; *vad-* ‘parler’, causatif *vādayati*, passif *vādyate.*

Cet ancien présent en *-i̯-* devenu passif présente donc, à part quelques exceptions, des thèmes au degré réduit (§ 36) : **kr̥-i̯-* > **kr-ii̯-*, **tr̥ə̯-i̯-*, *pl̥ə̯-i̯-* > *tīr-y-*, *pūr-y-* (§ 13) ; **də-* (degré réduit de *dā-*, § 37) > **di-*, mais *dī-y-* avec l’allongement mentionné plus haut comme pour *jīy-*, *śrūy-* ; de même *$g^{\text{u̯}}$*m̥-i̯-* > *gam-y-* ; **bhn̥dh-i̯-* (: *bandh-*) > *badh-y-* (§ 8), *uc-*, *uṣ-* (§25), *ij-* comme degré réduit de *vac-*, *vas-*, *yaj-* ; **ǵn̥ə̯-i̯-* (§ 9) > *jā-y-* ; **ḱəs-* > *śiṣ-* (§§ 11, 25), degré plein *śās-.*

Comme futur, parfait et aoriste du passif, on emploie les formes correspondantes du moyen ; on forme pourtant une 3. sg. aoriste du passif par ajout de *-i* à la racine augmentée et en guṇa (pour *-a* en syllabe ouverte généralement en vr̥ddhi) : *budh-* ‘s’éveiller’ : *a-bodh-i* ; *śru* ‘entendre’ : *a-śrāv-i* ; *kr̥-* ‘faire’ : *a-kār-i* ; mais par ex. *jan-* ‘naître’, *dam-* ‘dompter’, *ajani, adami.*

En véd. se trouvent aussi des formes sans augment comme *śrā́vi.*

**§ 129.** Les causatifs sont formés à partir de la racine de la même manière que la 10$^{\text{ème}}$ classe (§ 83) : *budh-* ‘s’éveiller’ : causatif *bodh-aya-ti* ‘il éveille’, *dr̥ś-* ‘voir’ : *darśayati* ‘il fait voir, montre’, *nī-* ‘conduire, mener’ : *nāyayati* ‘il laisse conduire’, *kr̥-* ‘faire’ *kārayati* ‘il fait faire’, mais *jan-* ‘naître’ *janayati* ‘il engendre’. Ils désignent l’instigation de l’action exprimée par le verbe de base.

Explication historique § 83, 10$^{\text{ème}}$ classe.

Les racines se terminant par un *-ā* (*-ai*) ont généralement *-paya-* comme infixe du causatif, devant lequel *-ā-* apparaît parfois comme brève : *jñā-* ‘savoir’, *gā(i)-* ‘chanter’, *dā-* ‘donner’ : *jñăpayati, gāpayati, dāpayati* (‘fait donner’). A noter *r̥-* ‘aller’, *adhi-i-* ‘étudier’, *ruh-* ‘monter’ : *arpayati, adhyāpayati, ropayati* (parallèlement à *rohayati*), etc.

Sur le parfait du thème causatif, voir § 127, sur le passif § 128 ; le futur est formé sur le thème du causatif, cf. *bodhayiṣyati* : *bodhayati* (*budh-*) ; l’aoriste prend la forme de l’aoriste à redoublement (§ 113). Participes : §§ 131, 135, infinitif § 137, absolutifs § 139.

**§ 130.** Les intensifs [ou fréquentatifs] se forment par un thème à redoublement renforcé et *-ya-* : *pā-pac-yate* 'il cuisine beaucoup' : *pac-* 'cuisiner' ; *rorūyate* 'il crie beaucoup' : *rū-* 'crier' ; autres formations : *vevetti, vevedīti* ( : *vid-* 'savoir'), *dari-drā-ti* ( : *drā-* 'courir'), *barībharti* ( : *bhṛ-* 'porter'), etc.

Les désidératifs ajoutent *-sa-* (*-iṣa-*) à la racine redoublée : *pi-pā-sati* 'il désire boire' : *pā-* 'boire', *śu-śrū-ṣati* 'il voudrait entendre' ( : *śru-*). – A noter *ditsati, dhitsati* : *dā-* 'donner', *dhā-* 'poser' ; *īpsati* : *āp-* 'obtenir' ; *jighāṃsati* : *han-* 'tuer', etc.

Des verbes dénominatifs peuvent être dérivés de thèmes nominaux par ajout de *-ya-*, comme *amitra-yati* 'il est hostile' : *amitra-* 'ennemi', *dolā-yate* 'il se balance' : *dolā-* 'balançoire', *tapas-yati* 'il se mortifie' : *tapas-* 'mortification'. Notons que la finale du thème est parfois allongée (par ex. dans *kṛṣṇāyati* 'il noircit', *kavīyant-* 'se comportant comme un sage' : *kṛṣṇa-* 'noir', *kavi-* 'sage') et qu'un *-ī-* apparaît pour les noms en *-a-* : *putrī-yati* 'il désire un fils' (*putra-* 'fils').

## Les verbes à forme nominale

### *a) Participes*

**§ 131.** Le participe présent actif se forme sur le thème du présent avec le suffixe mentionné au § 62 *-ant-/-at-* : *bhṛ-* 1, *bharant-* ; pour les verbes athématiques (par ex. *bhinad-mi* : *bhind-anti / bhid-*) on ajoute *-ant-* à la forme faible du thème : *bhind-ant-*. Les verbes de la 3. classe (§§ 96 sqq.) n'ont que *-at-* : *dā-* 3 (*dadāti*), *dadat-*.

Les causatifs et futurs forment ainsi leurs participes : *sādayati* 'il assoit', *bhaviṣyati* 'il sera' : *sādayant-, bhaviṣyant-*.

**§ 132.** Le participe présent moyen ajoute au thème du présent le suffixe *-māna-* (f. *-ā-*) pour les classes thématiques et le suffixe *-āna-* (f. *-ā-*) pour les classes athématiques : *bhṛ-* 1, *bharamāṇa-* [44]), *śru-* passif, *śrūyamāṇa-*, *dā-* futur (moyen) : *dā-sya-māna-* ; *bhid-* 7, *bhindāna-* ; a noter *ās-* 2 's'asseoir' : *āsīna-*.

Cf. *-māna-* avec gr. *φερό-μενο-ς*, lat. *alu-mn-us*, etc.

**§ 133.** Le participe passé actif, dont la déclinaison est mentionnée au § 68, ajoute *-vas-* au thème du parfait faible (§ 122) : *kṛ-* 'faire', thème du parfait faible *ca-kṛ-* (1. pl. actif *cakṛma*), part. passé actif *cakṛvas-*. La voyelle de liaison *-i-* apparaît d'ordinaire devant le suffixe quand le thème faible est monosyllabique (*ūc-* : *uvāca*, *tep-* : *tatāpa*, *jajñ-* : *jajāna*, §§ 121, 124) : *ūcivas-* 'ayant parlé', *tepivas-* 's'étant mortifié', *jajñivas-* 'ayant engendré' ; mais *vidvas-* 'sachant'.

**§ 134.** Le participe passé moyen ajoute *-āna-* au thème du parfait faible (§ 122) : *tud-* 'pousser', *tu-tud-āna-* ; *kṛ-* 'faire', *ca-krāṇa* (§ 20) ; *tap-* 'se mortifier', *tep-āna-*.

**§ 135.** Le participe passé passif (au sens actif pour les verbes intransitifs) se forme par l'ajout des suffixes *-ta-* (f. *-tā-*) ou *-na-* (f. *-nā-*) à la racine au degré réduit.

Parallèlement à *-ta-* se trouve aussi *-ita-*, d'ordinaire pour les racines *seṭ* (§ 37). Cf. *śru-* 'entendre', ppp. *śruta-* ; *kṛ-* 'faire', *kṛta-* ; *pat-* 'tomber', *patita-*. Certains participes en *-ta-* présentent des particularités dont la compréhension nécessite la connaissance de l'histoire phonétique ; par ex. *vac-* 'parler', *ukta-*, *yaj-* 'sacrifier', *iṣṭa-*, *śās-* 'commander', *śiṣṭa-*, *bandh-*

---

[44] *-ṇ-* selon § 20.

‘lier’, *baddha-*, *man-* ‘penser’, *mata-*, *jan-* ‘naître’, *jāta-*, *dam-* ‘dompter’, *dānta-*, *dah-* ‘brûler’, *dagdha-*, *guh-* ‘cacher’, *gūḍha-*, *lih-* ‘lécher’, *līḍha-*, *vah-* ‘conduire, rouler’, *ūḍha-*, *sthā-* ‘être debout’, *sthita-*, *dhā-* ‘poser’, *hita-*.

Les règles de phonétique et d’alternance suivantes fournissent des explications : le degré réduit (§ 36) du sk. *ya, va = i, u* ; pour *ā* = **ə* > *i* (§ 11 ; d’où *śiṣ-* de *śās-*, avec *-ṣ-* selon § 25) ; pour *an, am* = **m̥* > *a* (§ 8), pour *anⁱ* (§ 37) = **n̥ə* > *ā* (§ 9) [et pour *damⁱ-* : **dm̥ə-tó-* > *dānta-*, § 9 ?]. – *c* provient de **k* (§ 18 ; *uk-ta-*), *j* provient de *ǵ* (et *ǵt* > **kt* > sk. *ṣṭ*, sk. *iṣṭa-*, §§ 19, 25), *h* provient de **gh*, **źh* (§ 27) ; **dh-t* etc. > *ddh* (§ 30, 1), d’où aussi **liźh-ta-* > **liźdha-*, *līḍha-* ( : *lih-*), **uźh-ta-* > **uźdha-*, **ūḍha-* (*-u-* degré réduit de *vah-*) ; *h* aussi de **dh* (§ 27), **dhə-tó-* > *hita-* (*dhā-*).

Le participe en *-ta-* provient d’un adjectif verbal i.-e. en *-tó-* : cf. gr. *στατός*, lat. *status*, etc.

Les causatifs et les verbes de la 10ème classe forment toujours leur ppp. en *-ita-* qui s’ajoute à leur thème sans le suffixe *-aya-* : *cur-* 10ème ‘voler, piller’, *cor-ita-* ; *sthāpayati* ‘il pose’, *sthāpita-*.

*-na-* est plus rare : cf. *kṝ-* ‘répandre’, *kīrṇa-* (§ 20) ; *pṝ-* ‘emplir’, *pūrṇa-* ; *hā-* ‘abandonner’, *hīna-* ; *kṣi-* ‘détruire’, *kṣīṇa-* ; *lū-* ‘couper’, *lūna-* ; *bhañj-* ‘briser’, *bhagna-* ; *sad-* ‘s’asseoir’, *sanna-*.

La racine à degré réduit (**kr̥ə-*, **pl̥ə-*, *bhn̥g-*) ; a noter l’allongement de *kṣi-* et de **hi-* (degré réduit de *hā-*) devant *-na-* (voir à ce propos M. Leumann : *Indogermanische Forschungen* 58, 1942, 24) et l’assimilation en **sad-na* > *sanna-*, etc.

Provient d’un adjectif verbal i.-e. en *-nó-* : cf. gr. *ἁγ-νό-ς*, lat. *plē-nus*, *dignus* etc. ; signification participiale surtout en **(-e/o-)no-* du germanique et du slave, cf. got. *bund-an-s* ‘lié’, v.-sl. *nes-en-ъ* ‘porté’.

Il est possible de former un actif du participe passé par ajout de *-vant-* (§ 62) aux participes en *-ta-* et en *-na-* : *ukta-* ‘parlé’ ( : *vac-*), *ukta-vant-* ‘ayant parlé’ ; *cint-* 10ème cl., *cintita-vant-* ‘ayant pensé’, *chid-* ‘fendre’, *chinna-vant-* ‘ayant fendu’.

**§ 136.** Le participe d’obligation (également appelé participe de nécessité, participe futur, gérondif, ou adjectif d’obligation) se forme par l’ajout des suffixes *-tavya-*, *-anīya-* et *-ya-* (*-tya-*). *-tavya-* s’ajoute à la racine en guṇa (§ 35) : *kṛ-* ‘faire’, *kar-tavya-* ‘ce qui doit être fait’ ; *ji-* ‘vaincre’, *jetavya-* ‘à vaincre’ ; *bhū-* ‘devenir’ *bhavitavya-* ‘ce qui doit devenir’ (*-i-* pour les racines *seṭ* [§ 37]) ; *śru-* ‘entendre’, *śrav-aṇīya-* ‘ce qu’il faut écouter’ (§ 20) ; *budh-* ‘s’éveiller’, *bodhya-* ‘à éveiller’. Devant *-ya-* apparaît la racine aussi en vṛddhi et en autres formes : *sādya-* (*sad-* ‘s’asseoir’), *kārya-* (*kṛ-* ‘faire’), *bhāvya-* et *bhavya-* (*bhū-* ‘devenir’), *jeya-* et *jayya-* (*ji-*), *deya-* (*dā-* ‘donner’). En parallèle se trouve aussi *-t-ya-*, avec la racine à forme faible : *itya-* ‘ce qui doit aller’, *śrutya-* ‘à écouter, ce qu’il faut entendre’ (*śru-*) ; semblable § 139.

## *b) Infinitif*

**§ 137.** L’infinitif se forme avec *-tum*, qui s’ajoute à la racine au degré plein (*guṇa*) ; souvent, à l’origine aux racines seṭ, apparaît *-i-* devant *-tum*. – Cf. *dā-* ‘donner’, *dā-tum* ; *nī-* ‘conduire, mener’, *netum* ; *śru-* ‘entendre’, *śrotum* ; *bhū-* ‘devenir’, *bhavitum* ; *pat-* ‘tomber’, *patitum* ; *yudh-* ‘combattre’, *yoddhum* ; *vah-* ‘conduire, rouler’, *voḍhum* ; *sthā-* causatif *sthāpayati*, inf. du caus. *sthāpay-i-tum*.

Les lois phonétiques à suivre sont les mêmes que pour l’ajout du suffixe *-ta-* aux fins de racines consonantiques (§ 135).

Le sk. *-tum* était à l’origine l’acc. sg. d’un nom en *-tu-* ; le supin lat. présente la même formation, par ex. *da-tum*. Le véd. emploie aussi d’autres cas de *-tu-* comme infinitif, ainsi *-toḥ*, *-tave*, *-tavai* ; il y a encore beaucoup de formations infinitives, par ex. en *-taye*, *-mane*, *-vane*, *-ase*, *-adhyai* etc.

*c) Absolutifs*

**§ 138.** Une particularité syntaxique du sanskrit est l'emploi de l'absolutif ou gérondif. Il est rendu au mieux en français par une proposition subordonnée en 'quand' ou 'après que' (ou par un participe). Cf. *Damayantī tu tac chrutvā vaco…* « Mais quand Damayantī entendit ce discours… » ; *śṛgālo'yam iti matvā* « 'c'est un chacal !' Alors qu'il pensait ainsi… » ; *śūnyaṃ vāsagṛhaṃ vilokya* « regardant la chambre vide… » ; etc.

**§ 139.** Quatre suffixes peuvent former l'absolutif : *-tvā, -ya, -tya* et le rare *-am.* En général, la racine prend la forme qu'elle a devant le suffixe *-ta-* (§ 135), cf. *vac-* 'parler' : *uktvā* ( : *ukta-*), *svap-* 'dormir' : *suptvā*, *gam-* 'aller' : *gatvā*, *sthā-* causatif : *sthāpayitvā.*

*-ya* [45] s'ajoute aux racines à préverbe. Cf. *ā-dā-* 'prendre' : *ādāya*, *ni-pat-* 'tomber par terre' : *nipatya* ; *jan-* 'naître' et *khan-* 'creuser' forment aussi bien °*jā-ya*, °*khā-ya* que °*jan-ya*, °*khan-ya.* Les racines composées à voyelle courte ont pour suffixe *-tya*, cf. *sat-kṛ-* 'servir' : *sat-kṛ-tya*, *abhi-dru-* 'courir vers' : *abhi-dru-tya.* A noter *ni-han* 'abattre' : *ni-ha-tya* (etc.), de même que la double possibilité *ā-gam-ya* et *ā-ga-tya* de *ā-gam-* 'venir'.

°*jā-ya* < **ǵn̥ə-*, § 9 ; °*ha-tya*, °*ga-tya* ont leur *-a-* de **-n̥-*, **-□-*, § 8. *-t-ya* parallèlement à *-ya* est comparable aux *-tya* : *-ya* du participe d'obligation, § 136.

*-am* : par ex. *kār-am* (*kṛ-* 'faire'), *vād-am* (*vad-* 'dire'), *ved-am* (*vid-* 'savoir').

## F. Composition

**§ 140.** Composition verbale. – Les verbes sanskrits peuvent être composés avec des préverbes qui modifient leur sens. Les préverbes principaux sont les suivants :

**ā-** 'vers soi' : cf. *ā-gacchati* 'il vient' ;

**abhi-** 'vers, contre' : cf. *abhi-dravati* 'il court vers' ;

**adhi-** 'au-dessus, vers, dans' : cf. *adhi-gacchati* 'il trouve, arrive', *adhi-karoti* 'il met sur' ;

**anu-** 'suivant, vers, à' : cf. *anu-patati* 'il poursuit, suit' ;

**apa-** 's'éloignant vers' : cf. *apa-nayati* 'il enlève' ;

**api-** 'près de, de plus, encore' : cf. *api-gacchati* 'il entre dans' ;

**ati-** 'sur, au-delà' : *ati-gacchati* 'il passe' ;

**ava-** 'vers le bas, s'éloignant' : *ava-rohati* 'il descend' ;

**ni-** 'en bas, dans' : *ni-patati* 'il tombe par terre' ;

**niṣ-** (*nir-, niḥ*) 'hors de, dé-' : *nir-viśati* 'il sort' ;

**parā-** 'sur, par, au loin' : *parā-jayati* 'il vainc' ;

**pari-** 'autour' : *pari-ṇayati* 'il conduit autour' ;

**pra-** 'au-devant, sortant de' : *prabhavati* 'il se crée, il voit le jour' ;

**prati-** 'vers, en sens inverse, en retour' : *prati-bhāṣate* 'il répond' ;

**sam-** 'ensemble' : *saṃ-yacchati* : 'il tient ensemble' ;

**upa-** 'vers, auprès de' : *upa-śṛṇoti* 'il entend' ;

**ut-** 'en haut, au loin, au dehors' : *ud-yacchati* 'il élève, soutient' ;

**vi-** 'séparant' : *vi-gacchati* 'il se sépare, s'en va'.

Ces préverbes sont un héritage i.-e. ; cf. *apa* : *ἀπό, api* : *ἐπί, pari* : *περί, pra* : *πρό, prati* : *προτί, upa* : *ὑπό* etc.

---

[45] Les causatifs à syllabe radicale longue élident le *-ay-* devant *-ya* : *ava-tārayati* 'il amène', *avatārya* ; mais *saṃ-gamayati* 'il rassemble' (à syllabe radicale brève) : *saṃ-gamay-ya.*

Des noms peuvent également être composés avec *kṛ-* 8 'faire', *bhū-* 1 'devenir', en changeant le *-a-*, *-an-* de fin de thème en *-ī-*, tandis que *-i-*, *-u-* s'allongent. Cf. *avyaya-* 'indéclinable', *avyayī-bhavati* 'il devient indéclinable' ; *ākula-* 'égaré', *ākulī-karoti* 'il est égaré' ; *śuci-* 'pur', *śucī-bhavati* 'il se purifie' ; etc. Ces deux verbes s'associent aussi à certains adverbes : *alaṃ-karoti* 'il décore' ( : *alam* 'assez') ; *āvir-bhavati* 'il apparaît' (*āviḥ*).

**§ 141.** Composés nominaux. – Les compositions nominales sont très fréquentes en sanskrit ; plus le style progresse, plus les phrases sont occupées par de longs composés. Un simple texte épique tel que le chant de Nala montre que l'on peut exprimer une phrase relativement longue par, à part le sujet, un composé dvandva (§ 142) et un verbe aux formes impersonnelles, l'actif du ppp. (§ 135) de *dṛś-* 'voir' (lit. : '[nous sommes] ayant vu') : *vayaṃ hi devagandharvamānuṣoragarākṣasān dṛṣṭavantaḥ* 'mais nous avons vu des dieux, des gandharves (musiciens célestes), des hommes, des serpents et des rākṣasa (démons)'. La capacité de résoudre correctement les composés est une condition indispensable pour la compréhension pratique des textes.

La science de l'Inde ancienne a donné des noms aux différents types de composés qui sont en partie entré dans le vocabulaire de la linguistique occidentale ; ils sont décrits aux paragraphes suivants.

Il est à noter que les éléments des composés apparaissent généralement dans la forme du thème, en cas d'alternance aux formes moyennes ou faibles ; les thèmes des pronoms introduits aux §§ 73 sqq. sont visibles dans la composition. *mahānt-* (§ 62) est en premier *mahā-* ; les derniers membres prennent en partie la déclinaison en *-a-*.

Le composé de *mahānt-* 'grand' et *rājan-* 'roi' est exemplaire pour ces deux dernières règles : *mahā-rāja-* m. 'grand roi'. *mahā* est une forme plus ancienne, à laquelle *-nt-* ne s'est ajouté que secondairement et qui est encore indépendante en véd. (acc. *mahā́-m*, gén. *mah-áḥ*). – Les lois phonétiques (§§ 8 à 30) et les règles de sandhi (§ 33), qui valent aussi à l'intérieur des mots sont à consulter pour la compréhension des formes composées.

## 1. Composés copulatifs

### *dvandva-* 'paire'

**§ 142.** Les membres de ces composés devraient être reliés après décomposition par 'et', comme le français *vingt-trois* = 'vingt et trois', gr. *νυχθήμερον* = 'nuit et jour'. Les membres finaux peuvent se trouver aux déclinaisons duelles ou plurielles, mais aussi au neutre sg. collectif. Cf. *putra-pautrāḥ* 'fils et petit-fils' ; *artha-dharmau* 'profit et droit' ; *brāhmaṇa-kṣatriya-viṭ-śudrāḥ* 'brahmanes, guerriers, commerçants et śudras'. Collectif : *sukha-duḥkham* 'plaisir et douleur'. Adjectif : *śukla-kṛṣṇa-* 'clair et foncé'.

## 2. Composés déterminatifs

### *tatpuruṣa-* 'son serviteur'

**§ 143.** Une relation casuelle est exprimée par la composition ; ainsi, dans l'exemple choisi comme nom générique *tat-puruṣa-* le thème *tad* remplace le génitif 'de lui' (sk. *tasya*). Cf. all. *Königs-haus* 'la maison du roi', fr. *timbre-poste* 'un timbre pour la poste'. – Exemples : *videśa-gamana-* n. 'le voyage à l'étranger' ; *svarga-gati* f. 'l'ascension au ciel' ; *aśva-kovida-* 'connaisseur de chevaux' ; il peut arriver que le premier membre soit une forme fléchie : cf. *divas-pati-* m. 'le maître du ciel' (gén. *divaḥ*).

### *karmadhāraya-*

**§ 144.** Karmadhārayas – il n'y a pas de traduction certaine de ce terme technique sk. – sont des composés, dans lesquels le dernier membre est déterminé de manière attributive par le membre d'avant : cf. *mahā-rāja-* m. 'grand roi' (§ 141), *priya-sakhī-* f. 'chère amie', *su-deva-* 'bon dieu', *su-kṛta-* 'bien fait', *kanyā-ratna-* n. 'un bijou de fille', *rāja-ṛṣi-* m. 'roi sage, sage royal'.

### *dvigu-* 'consistant en deux bœufs'

**§ 145.** Ce sont des composés déterminatifs, dont le premier membre est un nombre cardinal. Ils désignent en général une relation collective et ont habituellement la forme du neutre sg., plus rarement celle d'un féminin en *-ī-* : *tri-loka-* n., *tri-lokī-* f. 'la communauté des trois mondes, le triple-monde' ; *catur-yuga-* n. 'les quatre âges du monde' ; *tri-rātra-* n. 'l'espace de trois nuits'.

## 3. Composés possessifs

### *bahuvrīhi-* 'ayant beaucoup de riz'

**§ 146.** Ces composés essentiellement adjectivaux sont décomposables en 'possédant [une certaine qualité]', 'se trouvant dans [un certain état]', comme les fr. *rouge-gorge* '[l'oiseau], dont la gorge est rouge' et *perce-neige* 'qui perce la neige', lat. *magn-animus,* gr. *ῥοδο-δάκτυλος* etc. – Cf. *divya-rūpa-* 'dont la forme est céleste', *mahātman* 'magnanime, dont l'âme est grande', *an-anta-* 'infini, sans fin', *su-manas-* 'ayant bon esprit, bienveillant', *sa-bhārya-* 'avec sa femme, accompagné par sa femme', *prajā-kāma-* 'dont le désir est une descendance, désirant des enfants', *śastra-pāṇi-* 'ayant une épée à la main'. – *ādi-*, *ādika-*, *ādya-* 'premier, début', plus rarement *prabhṛti-* 'début' en dernier membre signifient 'etc., et les autres' : *siṃhādayaḥ* 'le lion (*siṃha-*) etc., le lion et les autres animaux' ; *ghaṭa-śarāvādika-* n. 'cruche, assiette, etc.' (= ce [la série] qui commence par cruche [*ghaṭa*] et assiette [*śarava*]), *siṃha-vyāghra-dvīpi-vṛka-prabhṛtayaḥ* 'lions, tigres, panthères, loups, etc.'.

## 4. Composés adverbiaux

### *avyayībhāva-* 'indéclinable'

**§ 147.** Les avyayībhāvas – sur la formation du mot voir la fin du § 140 – sont des composés adverbiaux à la forme de l' acc. sg. neutre avec un indéclinable (une préposition, un adverbe, etc.) au premier membre. Cf. *yathā-kāmam* 'selon l'envie' ; *sa-kopam* 'avec colère, en colère' ; *praty-akṣaṃ* 'sous les yeux, évident' ; *yāvaj-jīvam* 'toute la vie, aussi longtemps que la vie dure'.

# Appendice

## Trois échantillons linguistiques de sanskrit

1. L’aurore. Un échantillon de langue védique.

(*Ṛgveda* 6, 64, 3-4.)

*váhanti sīm aruṇā́so rúśanto gā́vaḥ subhágām urviyā́ prathānā́m* /
*ápejate śū́ro ásteva śátrūn bā́dhate támo ajiró ná vóḷhā* // 3 //
*sugótá te supáthā párvateṣv avāté apás tarasi svabhāno* /
*sā́ na ā́ vaha pṛthuyāmann ṛṣve rayíṃ divo duhitar iṣayádhyai* // 4//

« La (l’aurore) tirent des taureaux rouge clair, la gracieuse, qui au loin s’étend ;

elle chasse l’obscurité comme un courageux tireur les ennemis, la poursuit comme un rapide aurige.

de belles voies et de bons chemins sont pour toi aussi dans les montagnes, sans vent tu traverses les eaux, brillant par toi-même.

Apporte-nous, fille du ciel sublime à l’ample voie, la fortune qui nous renforce ! »

*vah-* (§ 84) ‘conduire, tirer’ [lat. *vehere*, all. *be-wegen*]. – *sīm*, acc. sg. enclit. ‘la, le’ (v.-h.-a. *sī*, all. *sie* ?]. – *aruṇá-* adj. ‘rougeâtre’, nom. pl. véd. -□ḥas (§ 39), en sandhi *-ā́so* (§ 33, 12). – *rúśant-* adj. ‘brillant, clair’, nom. pl. *-aḥ* (§ 57). – *gó-* m. f. ‘bœuf, taureau, vache’ (§ 54 [gr. *βοῦς* etc.]). – *su-bhága-*, f. *-ā-* adj. ‘charmant, gracieux’, à l’origine un bahuvrīhi (§ 146) ‘ayant une bonne part’, de *su-* ‘bon’ [= gr. *ὑ-γιής*] et *bhága-* ‘chance, part’ [~ v.-sl. *bogatъ* ‘riche’]. – *urviyā́* adv. ‘au loin’ [de *urú-* ‘large, loin’, cf. gr. *εὐρύς* ‘loin’]. – *prathāná-* part. moyen de l’aoriste radical de *prath-* ‘s’étendre’ [cf. *pṛthú-*, voir ci-dessous, = gr. *πλατύς* ‘large’].

*ápa-* + *īj-* (§§ 5, 14, 84) ‘chasser’. – *śū́ra-* adj. ‘héroïque, courageux’ [cf. gr. *κύριος* ‘régnant, seigneur’] ; *-o* selon § 33, 12. – *ásteva* de *-ástā iva* (§ 33, 2) de *ástar-* m. ‘tireur’ (§ 52) et *iva* ‘comme’. – *śátru-* m. ‘ennemi’ [cf. all. *Hader* ?]. – *bādh-* ‘chasser, pourchasser’, – *támas-* n. ‘obscurité’ (§§ 33, 12 ; 60) [cf. lat. *temere* ‘à l’aveugle’, *tenebrae* ‘obscurité’]. – *ajirá-* adj. ‘rapide, vif’ [de *aj-* ‘pousser’, lat. *agere*]. – *ná* ‘comme’. – *vóḷhar-* m., avec *-ḷ-* véd. de *-ḍ-* : *vóḍhar-* ‘conduisant, conducteur’ < **vaẓḍhar-* < **važh-tar-* (§§ 14 ; 30, 1), de *vah-* ‘conduire’.

*sugótá* pour *sugā́ utá* (§ 33, 2), de *su-gá-* ‘bien praticable, bonne voie’ et *utá* ‘et’ [gr. *ἠ-ύτε* ‘tout comme’] ; *su-pátha-* ‘’bien praticable, bon chemin’ (§ 66) ; nom. pl. n. véd. en *-ā*, § 39. – *te* enclit. ‘à toi’ [= gr. *τοι*], § 73. – *párvata-* m. ‘rocher, montagne’, loc. pl. *-eṣu* (§ 33, 4). – *a-vātá-* n. ‘absence de vent’ [*a-*, ‘préfixe négatif’ = lat. *in-*, gr. *ἀ-*, germ. *un-* § 8 ; *vā́ta-* m. ‘vent’, cf. lat. *ventus*, all. *Wind*]. – *ap-*, acc. pl. (§ 69) ‘eau’ ; § 33, 12. – *tṝ-* (1ère cl., § 83) ‘traverser’ ; enclise du verbe. – *svá-bhānu-* (voc. sg. sans accent) ‘brillant par soi-même’, bahuvrīhi (§ 146) de *svá-* ‘propre’ [lat. *suus*], *bhā́nu-* m. ‘lumière’.

*sā́* pron. démonstratif ‘cette, la’ [= gr. *ἡ*, § 74] ; signifie avec un verbe à la 2. pers. ‘toi qui es’. – *naḥ* (sandhi : § 33, 12), pron. pers. enclit. de la 1. pl. (§ 73). – *vah-* avec *ā́* ‘apporter, amener’, 2. sg. impér. – *pṛthu-yāman-* adj. comp. bahuvrīhi ‘à large (*pṛthú* v. au-dessus) voie (*yā́man-*)’ ; voc. sg. – ici comme pour les suivants non-accentué – en *-an* (§ 65 ; sandhi : § 33, 10). – *ṛṣvá-*, f. *-ā́-* adj. (§§ 40 ; 41) ‘élevé, sublime’. – *rayí-* m. ‘richesse, bien’ (§ 11, 1 ; 56). – *div-áḥ* (§ 33, 12), gén. sg. de *dyáuḥ* m. f. ‘ciel’ (§ 55) ; *duhitár-* f. ‘fille’ [= gr. hom. voc. *Διὸς θύγατερ*]. – *iṣ-*, *iṣ-aya-* ‘être fort’, inf. véd. en *-adhyai* (§ 137).

2. Damayantī. Un morceau de langue épique.

Nalopākhyāna I, 10-12. – Le début de ce chant est rendu plus haut au § 34. Après la présentation du héros, Nala, commencée plus haut, le récit passe à l’héroïne de cette petite épopée et décrit comment Bhīma, seigneur des Vidharba, exauça son désir d’enfant : il devint père de trois princes et d’une fille, Damayantī. Mais Damayantī –

*Damayantī tu rūpeṇa tejasā yaśasā śriyā* /

*saubhāgyena ca lokeṣu yaśaḥ prāpa sumadhyamā* // 10 //
*atha tāṃ vayasi prāpte dāsīnām samalaṃkṛtam* /
*śataṃ śataṃ sakhīnāṃ ca paryupāsacchacīmiva* // 11 //
*tatra sma rājate bhaimī sarvābharaṇabhūṣitā* /
*sakhīmadhye' navadyāṅgī vidyutsaudāmanī yathā* // 12 //

*tu* 'mais'. – *rūpa-* n. 'forme, beauté' (§ 39). – *tejas-* n. 'splendeur, majesté' ; *yaśas-* n. 'gloire, être glorieux' (§ 60). – *śrī-* f. 'magnificence, splendeur' (§ 51).

*saubhāgya-* n. 'charme, attrait' (dérivation vṛddhi [§ 35] de *su-bhaga-*, voir plus haut : 1., première ligne). – *ca* 'et' [= gr. *τε*, lat. *-que*]. – *loka-* m. sg. et pl. 'gens, hommes, monde' (§ 39). – *pra-* + *āp-* 'atteindre' [cf. lat. *apīscor, prō*], parf. (§ 121). – *su-madhyama-*, f. *-ā-*, bahuvrīhi (§ 146) 'à beau milieu (à belle taille)' (*su-* 'bien', *madhyama-* m. n. 'milieu du corps, taille' ; voir *madhya-* ci-dessous, sur la 6ère ligne).

*atha* 'alors, puis, en outre'. – *ta-*, pron. dém. : § 74. – *vayas-* n. 'âge, jeunesse' ; *prāpta-* 'atteint' ppp. de *pra-* + *āp-* (voir plus haut) ; loc. absol. (§ 38). – *dāsī-* f. 'servante, esclave' (§ 50). – *sam-alam-* + *kṛ-* 'préparer, décorer', ppp. °*kṛta-*.

*śata-* n. 'cent, une centaine' [gr. *ἑ-κατόν*, lat. *centum*, § 24]. – *sakhī-* f. 'amie' (§§ 44 ; 50). – *pari-* + *upa-* [gr. *περί* + *ὑπό*] + *ās-* 's'asseoir' [gr. *ἧσ-ται*] 's'asseoir en rond, autour, servir' ; °*āsat* 3. sg. imparfait thémat. – *śacī-* f. (sandhi : § 39, 9) nom de la femme d'Indra (§ 50). – *iva* 'comme'.

*tatra* 'là-bas, là'. – *sma* 'vraiment, certes'. – *rāj-* 'briller, resplendir', 1. cl. moyen (§ 84). – *Bhaimī-* f. (§ 50), dérivation vṛddhi du nom *Bhīma-* : 'la fille de Bhīma' (= Damayantī). – *sarva-* adj. 'entier, tout' [gr. *ὅλος*], *ābharaṇa-* n. 'bijoux, joyau', *bhūṣ-* (ppp. °*ita-*) 'orner' ; le karmadhāraya (§ 144) *sarvābharaṇa-* 'tous les bijoux' s'associe à *bhūṣita-* en tatpuruṣa (§ 143) 'parée de tous ses bijoux'.

*madhya-* n. 'milieu' [lat. *medius*] ; *sakhī-m*° loc. sg. (§ 39) 'au milieu de ses amies'. – *anavadyāṅgī-* f. (sandhi § 33, 5 ; déclinaison § 50), bahuvrīhi (§ 146) de *anavadya-* adj. 'sans faute' et *aṅga-* n. 'membre, corps'. – *vidyut-* f. 'éclair' (§ 59). – *saudāmanī-* f. 'une sorte particulière d'éclair, la *saudāmanī*.' (§ 50). – *yathā* 'comme'.

## 3. 'Couronné par les bois'. Vers tirés de la poésie de cour tardive.

*Gītagovinda* de Jayadeva (12ème siècle), V, 10-11. Ce chant lyrique érotico-mystique décrit l'amour du dieu-berger Kṛṣṇa pour Rādhā ; l'éloignement, la langueur et la réconciliation finale des deux amants. Les vers suivants sont tirés de l'invitation de l'amie de Rādhā à l'amante, pour qu'elle abandonne sa réserve jalouse et se dépêche vers Kṛṣṇa qui l'attend. Friedrich Rückert tente de donner une traduction libre de ce poème, que Goethe lui-même avait envisagé de traduire, et de rendre cette langue passionnée, et, chose rare en sanskrit, comportant des rimes intérieures et finales :

« Schwingt eine Taube sich, regt es im Laube sich, meinet er, daß du gekommen,
Schmücket das Lager dir, blicket mit zager Begier dir entgegen beklommen ;
Unter dem Duftstrauch an Yamunās Lufthauch harret der Hainbekränzte.
Laß die umzingelnden, plauderhaft klingelnden, liebesverrätrischen Spangen,
Freundin, o husche zum dämmrigen Busche, von nächtlichen Schleiern umfangen!
Unter dem Duftstrauch an Yamunās Lufthauch harret der Hainbekränzte. »
*patati patatre vicalati patre śaṅkitabhavadupayānaṃ* /
*racayati śayanaṃ sacakitanayanaṃ paśyati tava panthānaṃ* /
*dhīrasamīre yamunātīre vasati vane vanamālī* // 10 //
*mukharamadhīraṃ tyaja mañjīraṃ ripumiva kelisulolaṃ* /

*cala sakhi kuñjaṃ satimirapuñjaṃ śīlaya nīlanicolaṃ /*
*dhīrasamīre yamunātīre vasati vane vanamālī //* 11 //

*pat-* 'voler, flotter' [gr. *πέτομαι* 'je vole', lat. *petō* 'je me jette sur'], part. prés. (§ 131) *patant-* ; *patatra-* n. 'aile, plume' [de *pat-*] ; *vi-* + *cal-* 'se mouvoir en tous sens' [*cal-* avec *-l-* (§ 23) parallèlement à *car-* 'se mouvoir', gr. *πέλομαι* 'je suis en mouvement'], part. prés. *calant-* ; *patra-* n. 'feuille' [cf. all. *Feder*], loc. absol. (§ 38). – *śaṅkita-* 'supposant, suspectant, soucieux, craintif' (à l'origine ppp. de *śaṅk-*) ; *bhavant-* 'toi, vous, interpellation honorifique', thème *bhavat-*, devant sonores *bhavad°* (§ 33, 8) ; *upayāna-* n. 'arrivée'.

*rac-*, *racayati* 'préparer, arranger'. – *śayana-* n. 'camp, lieu de repos' [de *śe-te* 'il est couché' ~ gr. *κεῖ-ται*, § 92]. – *sa-cakita-* 'craintif ; avec (*sa-*, voir 2ème strophe) crainte (*cakita-*)' ; *nayana-* n. 'œil' ; bahuvrīhi (§ 146), employé adverbialement (expliquant *paśyati*). – *paśyati*, prés. (supplétif de *dṛś-* 'voir') 'il voit, observe' [forme radicale complète : *s-paś-*, cf. lat. *speciō*, all. *spähen*]. – *tava* 'ton', gén. sg. du pron. pers. de la 2. pers. (§ 73). – *path-*, thème fort *panthān-* m. 'chemin, sentier' : § 66.

*dhīra-* adj. 'calme, lent, persistant' ; *samīra-* m. 'vent' ; karmadhāraya (§ 144). – *Yamunā-* f. nom d'un fleuve, la Yamunā (aujourd'hui Jumna ou Jamna) ; *tīra-* n. 'rive' ; tatpuruṣa (§ 143). *vas-* 'habiter, séjourner' [got. *wisan* 'être', all. *Wesen*, *ge-wesen*]. – *vana-* n. 'forêt' – *vana-mālin-* adj. 'portant une couronne de fleurs forestières' (*mālā-* f. 'couronne').

*mukhara-* adj. 'bruyant, retentissant, bavard'. – *adhīra-* adj. 'instable, inconstant' (avec *a-* privatif pour *dhīra-*, voir plus haut). *tyaj-* 'abandonner, laisser', 2. sg. impér. (§ 84). – *mañjīra-* m. n. 'bijou de pied, anneau pour la cheville'. – *ripu-* 'traître' (adj.), m. 'escroc, traître' (§ 48). – *iva* 'comme'. – *keli-* m. f. 'jeu, plaisir amoureux' ; *su-* 'bien, très' ; *lola-* 'agité, frémissant, avide'.

*cal-* 'se dépêcher, se mouvoir' (voir la 1ère strophe). – *sakhī-* f. 'amie' [voir 2.] ; voc. sg. (§ 50). – *kuñja-* m. 'buisson, tonnelle'. – *sa-* 'avec, ensemble avec' [i.-e. **sm̥-*, cf. gr. *ἁ-πλοῦς*, lat. *sim-plex* etc.] ; *timira-* 'sombre, obscure' ; *puñja-* m. 'quantité' ; *sa-t°* à peu près 'empli d'obscurité'. – *śīlayati* 'il porte, met', 2. sg. impér. (§ 84). – *nīla-* adj. 'sombre' ; *nicola-* m. 'voile, manteau' ; karmadhāraya (§ 144).

# Bibliographie

## a) Présentations générales, grammaire, histoire linguistique

**Bühler, G., F. Kielhorn, H. Lüders et J. Wackernagel (éd.) :** *Grundriß der indo-arischen Philologie und Altertumskunde.* Strasbourg, 1896 …
[contient entre autres : E. Windisch : *Geschichte der Sanskrit-Philologie und indischen Altertumskunde,* 1917, 1920 ; A. A. Macdonell : *Vedic Grammar,* 1910 ; J. S. Speyer : *Vedische und Sanskrit-Syntax*, 1896.]

**Burrow, T. :** *The Sanskrit Language*, Londres, 1955, ³1973.

**Renou, Louis :** *Grammaire de la langue védique.* Lyon-Paris, 1952.

**Renou, Louis :** *Grammaire sanscrite.* I-II. Paris, 1930, 2ème éd. 1961.

**Renou, Louis :** *Histoire de la langue sanskrite*, Lyon-Paris, 1956.

**Thumb, A. et R. Hauschild :** *Handbuch des Sanskrit. Eine Einführung in das sprachwissenschaftliche Studium des Altindischen.* Heidelberg, vol. I 1 (Einleitung, Lautlehre) 1958, I 2 (Formenlehre) 1959, II (Texte und Glossar) 1953.

**Wackernagel, J. :** Altindische Grammatik. Göttingen, vol. I (Lautlehre) 1896, 2ème éd. (Introduction générale par L. Renou, nouvelle impression de la phonétique ; suppl. de A. Debrunner) 1957 ; II 1 (Einleitung zur Wortlehre, Nominalkomposition) 1905, 2ème éd. (avec suppl. de A. Debrunner) 1957 ; II 2 (Die Nominalsuffixe, de A. Debrunner) 1954 ; III (Nominalflexion. – Zahlwort – Pronomen, avec A. Debrunner) 1930 ; Registre 1964.

**Whitney, W. D. :** *Sanskrit Grammar.* Cambridge, 1896, 9ème éd. 1960.

## b) Dictionnaires

**Böhtlingk, Otto et Rudolph Roth** : *Sanskrit-Wörterbuch,* 7 vols. St. Pétersbourg, 1852-1875. Rééd. Delhi, 1990.

**Mayrhofer, Manfred** : *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen.* 3 vols. Heidelberg, 1999.

**Monier-Williams, Monier :** *A Sanskrit-English Dictionary. Etymologically and Philologically Arranged with Special References to Cognate Indo-European Languages.* Saint-Pétersbourg 1899, Rééd. Delhi, 1990.

**Stchoupak, N., L. Nitti et L. Renou :** *Dictionnaire Sanskrit-français*. Paris, 1987.

**Uhlenbeck, C. C. :** *Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch der altindischen Sprache.* Amsterdam, 1898-1899.

## c) Linguistique indo-européenne

Des présentations indo-européennes du sanskrit sont notées plus haut [a) Burrow, Thumb-Hauschild, Wackernagel ; b) Mayrhofer, Uhlenbeck]. Voici quelques présentations générales et dictionnaires comparatifs :

**Krahe, H. :** *Indogermanische Sprachwissenschaft,* vol. I, 5ème éd., Berlin, 1966 ; vol. II, 5ème éd., Berlin, 1969.

**Meillet, A :** *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes.* Paris, 1949.

**Walde, A. et J. Pokorny :** *Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen.* 3 vols., Berlin, 1927-1932.

**Pokorny, J. :** *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch.* Vol. I, Bern-Munich, 1959 ; vol. II [registre], 1969.

Voir les biblio. aux §§ 1-4 ; 7 ; 34.

## Table des matières